Supplément Radio-Télévision

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE - Nº 14105 - 6 F

And Sept of the Control of the Contr

Mer dise Merchant In the Sale surprae des Sales

Campiones de la line

Section & National on the contract of the property of the property of the contract of the cont

Catherin tours of the

send transport for the send Depter Company

nin. Selections and and an arrangement of the first transfer of th

ration des peace 1 7/222

the merchana at the s

the form & water person

E St stone storie free home

willing Caller ant pur a To

not combine too enterior during

Labora a Horn of the

Des investissement

Time ampieur

exceptionnelle

mental part in a sign

建设的中心。

to official to the second traced ties complete de las

Committee and a law

新書機能では高雄 のこっ 山田

and a sold to believe the first

tions the malester

the course themse only to a pro-

minor de 43 à milion. La tras.

AND PROPERTY AND ASSESSED TO

Proper by Models 142

PRINTE WHAT SAMES CHARLES THE WAS A ST. W.

THE PERSONAL SECTION

Marie with the straightful on the

the said secrets, see his to

Control of the comment of the

Contract 11, 217 to call

J. Association

Habert-Beare-Very

Allegeneers were it a read to

THE RES A STANDARD OF THE PARTY OF THE PARTY

Companies to Access to 18 for

manufacture of the second of the second From Some year last a little

Course were property of the second

manage region to the contract

Miles de la partir de la constitución de la constit

Market de de la constante de l Pentruprise Self & War de Constant de Cons

A more than a day of the

There is the second

THE PROPERTY HE AS A SECOND

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF

- SAME 123 M.d. 171

An Book Land

Mande 17 My and I have been

Company to the be

Remark to the second

Sociele

les lecteurs du Mond

L'accomplée parer ple de l

des locteurs de reunits

1 190 ; reum 190 ;

IR Beures a 19455

El giaco Fontanto 150

Party, Marci & Cour quis

IN MENT CONTROL OF

May at a Can't Child

West day 'ector's ! Sente 15 our Salgmen

the retruitment

Mark to combine tebras and Report days in the said

MIS Pans.

the total bes the present a 12 to

Company & Commission of the Co

And the dell'appears of the first

Maria Gana de Stope

a service de fant, in comme

M dies un Man

the part to plus

15, rue Falguière, 75501 Paris Codex 15

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 JUIN 1990

L'IRA à l'offensive

ES derniers attentiats - dont sont l'œuvre de l'Armée républi-caine inlandaise – commis dans la nuit de vendredi 1= à samedi 2 juin contre des militaires britanriques confirment que l'IRA est clairement larcée dans une nou-veile offensive contre les forces de l'ordre du Boyaume-Uni.

Vendredi soir, c'est dans une petite gare du centre de l'Angleterre que les terroristes ont ouver le feu sur trois jeunes recrues en civil, tuent l'une d'entre elles et blessaut sériousement les deux autres. Quelques heures plus tard, c'est un officier supérieur britanni-lement en civil, qui était assassiné de plusieurs balles dans la tête au moment où il regagnait son domi-

Ce n'est pas la première fois que l'IRA s'attaque sur le continent à des personnes qu'elle croit avoir identifiées comme des militeires britanniques. Elle a même reconsu avoir ainsi tué e par erreur » la semaine dernière deux jeunes avocats australiens à Roermont, aux Pays-Bas. Et il ne se passe guère de jour sans que des attentats ne fassent des victimes en Angleterre ou en Irlende du Nord - les aumonistes », c'est à-dite les adversaires les plus déter-minés des indépendantistes, syant d'ailleurs leur part de res-

DARADOXE : ce regain de profunde : interdeut : au moment où comme le note cette semaine «The Economist», one touts petite hamière d'espoir se dessine d'apporter une solution beaucoup de patience, le secré-taire d'Etat britannique chargé de l'Irlande du Nord, M. Peter rooke, samblait sur le point de faire se rencontrer nationalistes et turionistes pour des discussions aur l'avenir politique de l'Ulster. Il ne s'agissait nullement pour Lou-tires d'entrer en négociations avec l'IRA, lapothèse que M. Brooke a formetiernesst exclue en février demier tant que l'organisation terrorista poursuherait la lutte armée et les demiers attentats montren bien qu'elle n'est pas sur le point

Bezucoup plus modestement, le ministra britannique était parvens à convaincra les unionistes de ne à convaincre les tanvants pure et pas axiger l'abrogation pure et simple de l'accord de 1985 qui donne au gouvernement de Dubin un certain droit de regard sur l'ad-ministration, en particulier celle de la justice, en Irlande du Nord. C'est donc dans le cadre de cet accord que des contacts allaient s'ébaucher.

A révision, ces derniers amois, de plusieurs procès latent des années 70 au cours desquels des nationalistes irlan-dais àvaient été condamnés par la justice britannique, dans des conditions aujourd'hui recommes comme plus que douteuses, ne pouvait que contribuer à instaurer un climat un peu plus confiant entre Londres et les indépendantistes. Bref, il ne paraissait plus tout à fait impossible qu'après vingt amées de meurtres et de répression on puisse s'orienter vers la recherche de solutions pelitiques qu'espère une immense majorité de la population, catholique ou protestante, d'Irlande du Nord, lasse de tant de violençes.

On serait tenté de croire que c'est précisément pour dupér court à cet espoir que l'IRA – ou certains de ses éléments - accude ces jours-ci les meurtres. Ce n'est pas autrement que, sous d'autres cieux, les extrémistes de l'ETA étaient pervenus à interrompre le dialogue qui s'ébauchait l'an dernier entre Madrid et les indépendantistes basques.



Le sommet Bush-Gorbatchev

A Washington, accord commercial et stratégique mais blocage sur l'Allemagne et la Lituanie

Une série d'accords ont été signés vendredi 1 e juin à Washington par MM. Bush et Gorbatchev qui poursuivaient leurs entretiens samedi à Camp David. Les principaux textes fixent les grandes lignes d'un futur traité de réduction des armements stratégiques. Un traité a également été signé sur la destruction des stocks d'armes chimiques. Un accord commercial a également été conclu, bien que M. Gorbatchev n'ait fait aucune concession sur le problème lituanien. Démentant l'optimisme des commentaires qui avaient été faits la veille, M. James Baker a indiqué que les divergences restaient entières à propos du statut de l'Allemagne unie.

Le cadeau américain

WASHINGTON

de notre correspondant

le lui offrir. Cela s'est fait sur le dos commerce n'implique pas l'octroi des Lituanieus, et au prix d'une de la cianse de la nation la plus spectaculaire reculade des responsa- favorisée. bles américains, tout particulièrement de M. Bush: un traité de

que l'URSS ait satisfait aux conditions préalablement posées par le M. Gorbatchev avait besoin d'ob-tenir un succès politique à Washing-ton, et les Etats-Unis ont décidé de sanisfaction, puisque ce traité de

JAN KRAUZE Lire la suite page 4



Lire également page 3, les articles de JEAN-PIERRE LANGELLIER, MICHEL TATU et CLAIRE TRÉAN : m « L'Allemagne reste un sujet de désaccord » m « Vers une réduction d'un tiers des armements atratégi-

La France et l'Afrique

Pas de soutien militaire

Travail précaire L'Assemblée adopte le projet de loi présenté

Fausses factures

Quatre dirigeants d'une filiale

Incendies de forêts Priorité à la prévention, estime

REGIONS

La piquette n'est plus ce qu'elle était

« Grand Jury

RTL-le Monde # député au Parlement européer invité dimanche à 18 h 30

Le sommire complet se trouve page 16

Impasse constitutionnelle au Canada

Réunion de la dernière chance à Ottawa pour sauver une Confédération menacée par la spécificité québécoise

de notre correspondante

Le Canada, pays jeune avec de vieux problèmes, traverse inlassablement la même crise d'identité. A intervalles réguliers une question se pose : la confédération canadienne gardera-t-elle le Québec en son sein? Qu'arrivera-t-il si, le 23 juin, date limite pour sortir de l'impasse constitutionnelle, le premier ministre, M. Brian Mulroney, déjà en perte de vitesse, n'aboutit à aucune solution ?

Une réunion de la « dernière chance » entre le gouvernement fédéral et les premiers ministres des dix provinces se tiendra, dimanche 3 juin, à Ottawa. « Le

majeure de son histoire. (...) Les malentendus et les graves incompréhensions qui séparent anglophones et francophones ont atteint une virulence telle qu'ils menacent l'existence même du Canada. » Ce constat dressé en 1965 par la Commission royale d'enquête sur « l'état du bilinguisme et du biculturalisme au Canada » pourrait être repris mot pour mot aujourd'hui, tant les manifestations d'intolérance se sont multipliées entre les deux principaux groupes lin-

guistiques du pays. Dans les années 60 le Québec, seule province à majorité francophone, s'en prenait aux « maudits

MONTRÉAL Canada traverse actuellement, sans Anglais » qui, tenant les rênes de toujours en être conscient, la crise l'économie locale, en profitaient pour imposer leur langue. La Belle Province préparait alors une « révolution tranquille » dont l'un des prolongements a été en 1980 le référendum sur la formule de la « souveraineté-association » du Ouébec à l'égard du reste du Canada dont René Lévesone s'était fait l'avocat et qui fut finalement rejetée par 60 % des Québécois. Dix ans plus tard, les rôles sont inversés. Une partie du Canada angiophone rejette le français, langue officielle des institutions fédérales canadiennes aux

côtés de l'anglais depuis 1969. MARTINE JACOT Lire la suite page 5

«Vaches folles»: l'ultimatum de la CEE

La Commission européenne a menacé vendradi 1" juin de prendre des sanctions légales contre la France, la RFA et le Luxembourg qui ont suspendu leurs importations de bœuf britannique, à la suite de l'épidémie qui affecte le cheptel bovin muniqué, la Commission demande à ces pays d'« annuler » leurs mesures avant lundi 18 h (16 h GMT). Sinon, l'exécutif de la CEE menace d'engager les « actions en justice nécessaires », faisant apparemment allusion à des poursuites devant la Cour de

justice de la CEE. Catte mise en demoure a été adressée par télex vendredi à Bonn et Luxembourg et un e télex similaire a déjà été envoyé » à la France, précise le texte. Les ministres de l'agriculture des Douze ont, d'autre part, été convoqués pour le mercredi 6 juin afin d'étudier ce

péenne avait demandé jeudi à la France, premier importateur de bœuf britannique, de renoncer immédiatement à son embargo sur le bœuf britannique. Mais Paris a maintenu sa décision, estimant que les mesures déjà prises par la CEE sont insuffisantes; M.Henri Nallet, ministre de l'agriculture français, a souligné vendredi que, dans cette affaire, il privilégiait « la santé des consommateurs par rapport au respect du libre échange ».

La Commision semble d'autant plus soucieuse d'éviter un nouveau conflit agricole au sein des Douze que, périodiquement, les mesures sanitaires sont invoquées pour justifier des entorses au principe de libre circulation des marchandises.

Lire page 13 l'article de PHIUPPE LEMAITRE

Passé et présent de Venise **DE GAULLE**

Rétrospectives et promenades dans la périphérie de la Biennale

de notre envoyée spéciale

Les plasticiens Français ne sont pas, cette année, au coeur de la Biennale, puisque des architectes les y ont remplacés. C'est une gaffe - d'aucuns ne se sont pas privès de le faire remarquer -. dans la mesure ou le parti-pris de Jean-Louis Froment peut être interprété, comme un constat de la faiblesse de nos peintres et sculpteurs (le Monde du 10 mai) Les services artistiques du ministère français des affaires étrangères, sentant le vent venir, ont donc pris soin d'assurer leur présence autrement, à travers deux expositions: l'une rétrospective, à la fondation Guggenheim, l'autre prospective, dans les anciennes prisons des Doges. Si bien que la France, dont par ailleurs sept artistes ont été retenus dans l'exposition Aperto. n'a jamais été aussi présente à Venise, tout au moins en quantité. La fondation Guggen- la Lagune, les artistes que défen-heim propose un choix d'œuvres dent Leo Castelli et Clement la Biennale depuis 1948.

On y retrouve Braque et Chagall, tous les deux primés en 1948, Matisse avec le « Grand intérieur rouge » et Zadkine, primés en 1950, Dufy (primé en 1952), Arp (primé en 1954), Jacques Villon (primé en 1956), Fautrier (primé en 60, mais cette fois invité par les Italiens) ... Bref, on ne compte plus alors les lauriers couronnant les grandes valeurs françaises de la génération née avant le siècle, que Raymond Cogniat, commissaire de 1948 à 1960, présente, entourés de jeunes peintres de l'école de

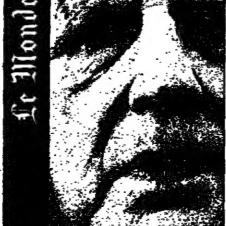
Dans le même temps, la résistance commence à s'organiser dans les rangs étrangers. Et si, en 1962, Manessier, présenté par Jacques Lassaigne, remporte, à lui seul, deux prix, en 1964, c'est le coup de Trafalgar : déboulent sur

d'artistes présentés aux éditions de Greenberg. Le Grand prix de la Biennale est donné à Rauschenberg, avec en prime cette petite phrase du commissaire américain, Alan Solomon: « Tous reconnaissent que le centre mondial de l'art s'est deplace de Paris à New-York ». De quoi nous traumatiser . Etienne-Martin, cependant, parta-geait avec Jacobsen le prix de sculpture en 1966, quand Julio Le Pare recevait celui de peinture. En septembre 68, une fois passé le vent de contestation, et juste avant la suppression de la compétition pour plusieurs éditions, Nicolas Schöffer décrochait à son tour un prix. Enfin, en 1986, la France obtenait un Lion d'or : le prix du meilleur pavillon (comme quoi on peut en faire quelque chose) grace à Daniel Buren, choisi par Suzanne Pagé.

> **GENEVIÈVE BREERETTE** Lire la suite page 9

A L'ETRANGER : Algéria, 4.50 DA.; Merce, 6 DH. Tunteie, 700 m.; Alemogra, 2.50 DM.; Autroba, 22 SCH.; Belgiqua, 40 Fb. Canada, 2.25 S CAN; Antilise Répris, 8 F; Côte-of Ivoira, 425 F CFA; Denomark, 12 KRD; Espagna, 175 FTA; G.-B., 70 p.: Grèce, 180 DR; Intenda, 90 p.; Italia, 2 000 L; Luxembourg, 40 FL; Norvège. 13 KRN; Pays-Bas, 2,50 FL; Portugal, 150 ESC; Sénégal 376 F CFA; Suède, 14 KRS; Suisse, 1,80 FS; USA (NY), 1,75 \$; USA (others), 2 8.

Le Monde



NUMÉRO HORS SÉRIE - 30 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE,

75501 PARIS CEDEX 15 ADMINISTRATION: I, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 14852 IVRY-SUR-SÉINE CEDEX

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

620 000 F

Principaux associés de la société:

Société civile

Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, M= Geneviève Beuve-Méry,

M. André Fontaine, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

5, rne de Monttessuy, 75007 PARIS FBI : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, p 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Henseignements aur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-32-90

BELGIQUE

572 F

1 123 F

2 986 F

rienne. Tarif sur demand

ÉTRANGER:

Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN

de votre règlement à l'adresse ci-dessur

3615 LEMONDE code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE:

Pour tous renseignements: tél.: (1) 49-60-34-70

angements d'adresse définitifs ou pro-res : 20s abonnés sont invités à form leur demande deux semaises avi r départ, en indiquant leur nume

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

6 mois

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire

tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 011 MCH01

Édité per la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine,

directeur de la publication

Ancien directeurs : Hubert Beave-Méry (1944-1989) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délécués : ne Griset, Nelly Plerret

Rédacteurs en chet :

Bruno Frappet, Jacques Amelric.

Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15. RUE FALGUIÈRE.

75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-85-25-25 Télécopieur: (1) 40-55-25-99

ADMINISTRATION : I, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

84852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Nom:

Prénom :

Adresse: _

Code postal: __

Localité :

Pays:

Tell

FRANCE

406 F

780 F

1 400 F

PAYS

790

1,560 1

Coppers and the life of the

and and the property of

grippe during the company

A 10/10 19 10 10 10

The rest of his B.

14 . MET 194 1 M

the dame to be

we supplied that

a management on the

MAN CHARLES

Company of the second

Seres per traue

in the sales of

in inclaration our les START

Une réduction d'environ un tiers des arme stratégiques offensils

to the deprendir give de this engine Do you men gar water you to the house to describe par fire a better wegter. in the a most management and by gering plater mange a dies geritten allebet. the fine a contract to the section of the main bant ferbaiten femteben jahr. not garden by develop they desperate

. . Miran de ball- Erginen bone mit THE RESIDENCE OF STREET the marking to be toperane THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD o mast gias de Gie ifteiger the training of the section of the meren partier ; b bill bie g betre mitte the entire and and the use and present pasts Onire les plant in ba bereiche aufmerft bie fin The table of the property of the same and the 2007 If a perspect d'ann autre descon the interdianes in deployer. more than a manufact copie of MIRM ing in Buit immonte difficite ite gentenfer ige be perint de sain the witerstance of the deriver the diam indications at our com-There is a regulation of the blow brown

- La rapande Gommitt, be-Charge after des missière babets ques no desen per depenser 50 % die treebe tintal gu alleibatunt & and date que reste à liser des inni-Con correction of Some Matibe: menn 11 90 1Male is belite an anger, unt dispute, and the The ter brunds d'une nette merthe state of the second

Donze types d'inspections sur place

- La verification : la urande Poureaute est l'acceptation duprovince des inches torbe sur place. leguel femelienne Adja en ur guconcerne les missies de porter Bigrmediaire mars a staft themes

Les forces en présen

	4
GREAT LO	
Page 1 des	1.27
7 (00)	: 15
Mair.	# **
170	
4 454	***
	- Silvery
4	Marin Land
,	27.5
	Mar.

DATES

Il y a quarante ans

La conquête de l'Annapurna

NE marche harassante, longue de huit heures, sur un immense plateau incliné sans difficulté majeure, hormis l'altitude. Le ciel est d'azur, mais le froid très intense. Sans mot dire, guidés par leur seul objectif, deux hommes avancent.

« l. arête sommitale se rapproche insensi-blement. Quelques blocs rocheux à éviter. Nous nous hissons comme nous pouvons.

» Mais oui! Un vent brutal nous gifle.

» Nous sommes..., sur l'Annapurna. » 8 075 mètres... » (M. Herzog.)

ll est 14 heures, ce samedi 3 juin 1950.
Pour la première fois dans l'histoire de l'« alpinisme », un sommet dépassant le chiffre mythique de 8 000 mètres est conquis. Cette victoire appartient à une expédition française. Maurice Herzog et Louis Lachenal y gagneront la célébrité. Cependant, avec le sommet, l'aventure va se muer en drame.

muer en drame.

Après l'échec de l'expédition de 1936 au Hidden Peak (8 068 métres), dans le massif du Karakoram (aujourd'hui au Pakistan), dû à l'arrivée très prématurée de la mousson, Lucien Devies ne veut pas laisser le champ libre aux Britanniques et aux Allemands, auteurs respectivement d'une trentaine d'expédition dans l'Himalaya. Aussi a-t-il réuni dans ses mains toutes les rênes de l'alpinéme. Club alpin français Fédération nisme: Club alpin français, Fédération française de la montagne, Groupe de haute

Dans cette région, l'après-guerre est politi-quement tumultueux : indépendance et par-tition de l'empire des indes, contrôle chi-nois sur le Tibet, Finalement, en 1949, le Népal ouvre ses frontières. L'autorisation obtenue, le choix se porte sur deux sommets inexplorés présentant l'avantage de la proxi-mité géographique : le Dhaulagiri (8 167 mètres) et l'Annapurna.

Le budget de l'expédition se monte à près de 14 millions de francs de l'époque. L'Etat y participe pour 6 millions, le reste venant de groupes industriels et de grands jour-

L'attaque définitive

De leur côté, les fabricants de matériel De leur côté, les fabricants de matériel usent de tout seur savoir-faire pour fournir des produits spécialement adaptés. Après deux mois de frénétiques préparatifs, 6 tonnes de matériel (dont 1,5 de vivres) sont embarquées. Et, le 30 mars 1950, ane équipe de huit hommes s'envole à destination de New-Delhi: Maurice Herzog, le chef de l'expédition; Gaston Rebussat, Louis Lachenal et Lionel Terray, guides; Jean Couzy et Marcel Schatz, amateurs; Jacques Oudot, médecin, et Marcel Ichae, cinéaste. Oudor, médecin, et Marcel Ichac, cinéaste, seul « rescapé » du Karakoram. Ils y rejoi-gnent l'indispensable « officier de liaison », Francis de Noyelle, diplomate.

Avion et train jusqu'à la frontière népa-laise, puis trois semaines de marche pour atteindre leur quartier général: Tukucha, village situé aux abords de la rivière Kali Gandaki, entre les deux massifs. Dès le 24 avril les reconnaissances sont lancées. Mais, rapidement, les membres de l'expédi-tion déchantent, se rendant à l'évidence : les cartes sont fantaisistes. Et le « Dhaula ». cible privilégiée mais véritable forteress présente trop de difficultés techniques. Début mai, sans délaisser complètement le premier objectif, les investigations s'orienient vers l'Annapurna

Le 14 mai, Maurice Herzog réunit un véritable « conseil de guerre ». Après de nombreuses discussions, le Dhaulagiri est définitivement abandonné. La seule solution pour sauver l'expédition réside dans un passage possible, découvert le 27 avril par Couzy, Schatz et Oudot, au-dessus des gorges de la Miristi Khola. Unique et mince espoir, car dans trois semaines arrive la on. Si elle veut bien respecter son calendrier... Herzog prend alors la décision de « mener une reconnaissance lourde », avec pour objectif de découvrir un itinéraire d'attaque. Deux équipes d'avant-garde, partant à un jour d'intervalle, sont composées. Dès qu'une solution se révèlera possible. la reconnaissance se transformera en attaque définitive. A l'arrière, tout devra être mis en place pour répondre à cet impératif.

Quatre jours de cheminement, sur des sentiers escarpés, le long de parois abruptes.

Mais ce « passage du 27 avril » mêne à la terre promise. Après quelques jours perdus par des tentatives précipitées sur un éperon nord-ouest bien périlleux, la solution se révèle. Le 23 mai, le ciel est clair, et une longue discussion permet la mise au point d'un itinéraire sur la face nord. Aussitôt, dans l'enthousiasme général, chacun se voit

attribuer des tâches précises. La reconnais-sance se transforme désormais en attaque définitive. Le gros de l'expédition doit abso-lument réaliser la jonction rapidement, sinon les vivres manqueront. Il ne reste que douze jours avant la mousson.

La technique de l'ascension himalayenne se met alors en place. Les dimensions sont se met alors en place. Les dimensions sont telles, ici, qu'une cordée solitaire ne peut vaincre la montagne. Il faut procéder par l'installation de camps successifs. Le travail ne peut s'effectuer qu'avec une équipe soudée, « car. sur les grands sommets, l'homme isolé est voué à l'impuissance » (L. Terray). Assez prestement, les camps s'étagent entre 5 200 mètres pour le camp I et 6 850 mètres pour l pour le camp IV. Certains passages sont équipés de cordes fixes, permettant de mon-ter plus facilement et en toute sécurité (surtout pour les sherpas, ces porteurs de haute altitude). Le ballet des aller-retour pour transporter le matériel rythme les journées. Il permet également de s'acclimater. En effet, au-delà d'une altitude critique person-

gues » que n'a cessé d'ingurgiter toute l'équipe. Au sommet, événement oblige, quelques photos avec le fanion du CAF et le drapeau national. Mais Lachenal s'impatiente devant l'extase d'Herzog. Déjà, au cours de cette journée, il avait failli renoncer : ses pieds gèlent. Les deux hommes se précipitent dans la descente. Rion vite au précipitent dans la descente. Rion vite au précipitent dans la descente. récipitent dans la descente. Bien vite, au bas d'une falaise. Herzog s'arrête, essoufilé, défait son sac, mais ses gants tombent : défait son sac, mais ses gants tombent :
« Avant d'avoir eu le temps de me baiser, je
les vois glisser, rouler... ils s'éloignent, droit
dans la pente... Je reste là, interdit, je les
regarde qui filent lentement sans faire mine
de s'arrêter. Le mouvement de ces gants
s'inscrit dans mon ail comme quelque chose
d'inéluctable, de définitif, contre lequel je ne
mis rien. »

La suite ne sera qu'un indicible calvaire pour les deux vainqueurs de l'Annapurna.
Rebuffat et Terray, remontés au camp V, ne
cessent, toute la nuit, de frictionner et flageller les membres gelés de leurs camarades.
Le 4 juin se résume en une longue errance



nelle, que l'on peut élever progressivement, l'état de l'individu se détériore, en deçà il récupère. Mais le travail est pénible, et la neige intervenant chaque nuit.

Le prix du rêve

Le 31 mai, Louis Lachenal et Maurice Herzog quittent le camp II, à 5 900 mètres. Herzog rédige un télégramme qui devra être envoyé à Lucien Devies : « Donnons assaul Annapurna - stop. Voie glaciaire difficile mais permettant progression rapide – stop.

Dangers objectifs avalanches neige et seracs faibles – stop... » Au cours de leur escension, ils rencontrent Rebuffat et Terray qui, la veille, dans le vent, la neige et le froid, n'ont pu progresser que de 350 mètres. La chance tourne. Le lendemain, montée au camp IV, puis installation d'un camp IV supérieur, aux environs de 7 000 mètres. Enfin, le 2 juin, la cordée, assistée du sirdar (chef des sherpas) Ang-Tharkey et de Sarki, construit l'ultime campement, à 7 500 mètres. Herzog propose alors à Ang-Tharkey de les accompagner le lendemain. Mais celui-ci oppose un refus prudent, à l'étonnement d'Herzog. Les deux Népalais redescendus, la neige et la tempête rendent la nuit épouvantable. Les deux hommes s'agrippent aux mats, pour se tenir et les retenir. L'extrême fatigue les abrutit.

Le lendemain, le départ s'effectue des 6 henres, sons un soleil radieux. La très lon-gue ascension s'accomplit dans un état second, proche d'une sorte de nirvana. Pro-voqué, sans donte, par la fatigue, l'altitude, mais aussi les somnifères et autres « drodans les bourrasques de neige. Les gelures, la faim, la perdition augmentent l'angoisse. Lachenal, près de la démence, tombe fortuitement dans une crevasse qui, aux environs de 7 000 mètres, constituera un abri pour la it. A l'aube, une étrange caravane s'ébranle, sous un ciel heureusement bleu. Rebuffat et Terray, atteints d'ophtalmie pour avoir quitté leurs lunettes la veille, sont gui-dés par deux estropiés. Puis, soudain, le miracle. Un bruit, et Marcel Schatz apparaît alors, fort et puissant, traçant lentement, tel e un bateau à la surface de la poudreuse ». Herzog supportera : « Le choc – terrible – me brise. La mort me saisissait, je m'aban-donnais. Je reviens, j'aspire à la vie. Un renversement brutal s'opère en moi... Non, tout n'est pas perdu! »

Cependant, pour atteindre le camp II où pourta les opérer Jacques Oudot, Herzog et Lachenal devront subir de dures épreuves : une avalanche dont Herzog et deux sherpas se sortent miraculeusement ; deux « mus » à descendre en rappel, la corde entaillant un peu plus les chairs déjà bien meurtries des mains d'Herzog ; enfin, au camp II, les per-fusions intra-artérielles, humorales et fémorales, permettant de sauver ce qui peut encore l'être en rétablissant la circulation

Durant des jours et des jours, plusieurs heures seront parfois nécessaires pour effec-tuer correctement chaque piqure. Hurle-ments, pieurs et sangiots troublent alors le fraças continuel des avalanches. Puis, plus tard, ce seront les séances d'« épluchage » durant lesquelles les phalanges mortes des deux blessés sauteront une à une... La mousson est annoncée, il faut fuir. Commence alors une véritable retraite de cinq semaines, sous un déluge presque incessant ; « Le rève que nous avions vécu se dissipa peu à peu. Dans un affreux mélange de douleur et de joie, d'héroîsme et de bassesse, de soleil et de boue, de grandeur et de mesquinerie, nous sommes lentement redescendus sur la terre. » (L. Terray.)

L'état des blessés s'améliore. Une déléga-tion, comprenant Herzog, effectue une visite de courtoisie à Katmandou. Honneur rare, le maharadjah décore lui-même le vaiaqueur de l'Annapurna de la très prestigieuse « valeureuse main droite Gurka ». Puis c'est

Une conquête symbolique

En France, la nouvelle est annoncée le 26 juin par le Figuro. Le lendemain, l'ea-semble de la presse reprend l'information. Mais il faut attendre, le 17 juillet, l'arrivée à Orly. Puis, le 19 août, le numéro spécial de Paris-Match. Alors les détails scront connus. Paris-Maich. Alors les details seront comms.
Alors l'aventure se transformera en épopée.
La photo de Lionel Terray, portant son compagnon Louis Lachenal dans ses bras, à la descente de l'avion, fait le tour du monde. Les récits de la conquêre sont annoncés par des titres ronflants.

La presse crée le mythe en même temps qu'elle dénature : « Oubliant délibérément la notion trop abstraite de victoire d'équipe, afin de cristalliser l'intérêt des lecteurs sur le personnage traditionnellement fabuleux du chef, les journaux élevèrent lierzog au rang de hèros national, les autres membres de l'expédition, Lachenal compris. étant relègués dans des rôles de simples comparses » (L. Terray). Alors, en ces lendemains de guerre, en ces temps troublés et incertains (Corée, Indochine), la France du pian Massihall se découvre des héros. Sans doute cette La presse crée le mythe en même temps (Corée, Indochine), la France du plan Man-hall se découvre des héros. Sans doute cette aventure colneide-t-elle avec un besoin d'es-pérance. Toutefois, comme le rappelait Gas-ton Rebuffat il y a quelques années dans le Monde, à propos du statut du héros national conféré à Maurice Herzog, « il n'est pas sir que sans les mains gelées et amputées, (...) sans les pieds gelés (...), l'Annapurna avait eu un retentissement aussi fort ».

eu un retentissement aussi jort ».

Dès le 21 juillet, les membres de l'expédition sont rassemblés, à l'hôpital, autour des deux mutilés. Sur les pyjamas, la Légion d'honneur. Puis, en octobre, Vincent Auriol les reçoit à l'Elysée. Enfin, à partir de junvier 1951, commence une interminable tournée de conférences (avec le film de Marcel Ichac, Victoire sur l'Annapurna). A la salle Pleyel, plus de cent mille personnes se pressent aux quarante représentations. En juin 1952, six cents conférences auront es lieu dans trute la France. Le soccès, noopslieu dans toute la France. Le succès, popelaire et financier, est inattendu. Qu'importe, alors, si Lionel Terray note que « la qualité intellectuelle de ces manifestations était le plus souvent d'une grande pauvreté ». La foule peut communier.

Finalement, avec la publication tardive (décembre 1951) du livre de Maurice Herzog, Annapurna premier 8 000, dont le tirage initial (100 000 exemplaires) sut épuisé en moins d'un mois, l'album de photos Regards vers l'Annapurna et la série des conférences, 87 millions rentrèrent dans les caisses de la Fédération française de la montagne. Ce qui permit, dans les années suiantes, de financer plusieurs expéditions Sans doute les Français d'alors ont-ils

compris la démesure de ce « voyage », out-ils perçu un seus à cette conquête de l'inutile, « ces cimes fabuleuses, si gigantesques, si sauvages, qu'elles demeureront toujours un maine où l'homme n'a pas sa place » (L. Terray). L'homme n'y a pas sa piace, mais il y a touché ses « îles » (M. Herzog), son rêve. MICHEL RASPAUD

BIBLIOGRAPHIE

M. Herzog, Annapurna premier 8 000, Arthaud, 1951 (disponible au Livre de

poche).
M. Herzog et M. Ichac, Regards vers l'Anna-purna, Arthaud, 1951.
Ang-Tharkey, Mémoires d'un sherpa, Amiot-Dumont, 1954.
Pierre .. Lachenal, Carnets du vertige, Pierre

Horay, 1956. L. Terray, les Conquérants de l'inutile, Galli-mard, 1961. D. Lejeune, « Les vainqueurs de l'Anna-pura », revue l'Histoire, 2º 105, novembre

« Pour une histoire de l'alpinisme », revue Sport-Histoire, re 2, 1988.

"GRAND JURY" RTL - Le Monde

dimanche 18h30

animé par Jean-Pierre DEFRAIN

avec Olivier BIFFAUD et Marc AMBROISE-RENDU (le Mande) Dominique PENNEQUIN

en direct sur

ANTOINE

DÉPUTÉ AU PARLEMENT EUROPEEN

the ter Bacterant with the tite of the state of the might fregtente 4 a spirete. The the state of the land ri first brite rafterfanten ab to the second of the second

A IT BY B DAR ic mareth approche a

CONTRACTOR STORES TO STATE OF THE STATE OF T The Party of the State of the S manufact a filt have Mr. Ballets region te transtitute Mate Prest M and in a string of dress in susai THE WALL STREET, SHIP AND A STREET, SANS STREET, IN STREET, IN STREET, LANS. MA. 2 . 1 2 th famile de i effenten. vante in l'appending ancien è "AN A MERTENNE LETTE A The second and represent the Billion with the facilities of the second 1 1 '1 Lityment deld enge-me ber in bie Reber. Pfrfied

the translate batter de Latte

is edeclaration conjected au trate concernant les arme mis stratégiques citems. 's a pance l'intention des deux paies de procédes e pour us anne men fos dans l'histoire > 3 695 Michigan esignificatives a deas ames, e jusqu'à 50 % 4105 maines catégories a Le traite MART, qui a devra être achoré #### å être signe a 🖫 🗀 💆 amées, sera cook ... nous prize ans et renouvelable pour M périodes successives de

to straine: n aura ====:

fa simille: in all a service survice s

in in haltes - tester

de les entre

proper parties Mark a declaration

bism glanche et

is progres accomplished to the second of the

Manageries State of a

per pris conficence a Tue.

près, è ce su ce

WASHINGTON

\$ 10.00 \$ 71.00 \$ 5.00 \$

g Jan Baket . 2 C . . i Military in the second

Metar & Tax

ingeneral as Error

PRIS and

ma (darmin land

FREE STATE OF

Nation No.

THE THEORY

Grade persone

es lests de

Bene qui leur 10.553 tan

pale pomme de 15000

be le tableau :--granton buy the same and SPECIAL SUITE SUITE - le problème de . -Obside lances d'avec ba l'objet des claus. Compliquées. E.: Comme sourmes a i... Arm dont to post-Min. comme is 4. is Serietiques. bestions quantitiation des cysene p hard and near posterior MALCH. I.

os apriendines 12 seguentes Mis les règles de la communication de la commu to memes engin. Greeks, Chaque - - al porteur de masses se ombres bont no apre de platond : 100 sections (of 1) engue par son a--test a le nombre a ser auribue sera

is trais-times of the Mais cela no the dept of an platform abardiers pour 18 d i 510 bont 15. P. ... ex Chance partie process
are plained mais coma compare pour chaces
be maked as a compare pour chaces

embre de missiles de an empone effective and la missiles de crosses de constante de const topic due cent-ci

Being Be Seront pay probetween the transe ST VK die barren de gestille and de toparques à Data d'anna Massiles de constant of the second pay continued by the second pay continued by

ent sur les difficultés de ion, Tourcley, charges A COMPANY DAY CON THE PARTY OF Parjalerale . Contents 2 and comme a best day a constant Mindally a sancourt to

atent les Americains, qui

A trans 21 /K.L. sommer in

tage mer fiche bet Charles II W A - Bremeine -Springer Ber gemen W been & spring core destination of the to a Mirel der mit

Miles - projection

CONTRACTOR OF

APPENDED THE BELLEVY

are a la gameria different was -· 医表示 1 1/4 · 在 1 1 1 1 1 1 Sa late to mette distant SHOULD SHOW A Last Belle Bare . . .

M MARKETON ... Main Lake .. H+14-4 भ्राम्बर अधिकार ### 14 M fig a gagette des MORNE MY 19

L'Allemagne « reste un sujet de désaccord »

aucune vraie surprise. D'une part, l'avenir de l'Allemagne reste, et devrait - avec le sort des pays baltes - rester, jusqu'au bout de ces entretiens, la principale pomme de discorde entre les deux présidents. De l'autre, la « déclaration commune » signée vendredi 1« juin à la Maison Blanche et qui scelle les progrès accomplis vers un accord de réduction des armements stratégiques (Start) est à peu près conforme, à quelques nuances près, à ce qu'on en attendair

And the last of the second

e gebergtie volen.... tom in state brevier in which the state of the sections Characterist of the fact. W Funday a de my

tertament estates

day Briefe terming Ashaparas de la tre residad.

e compette symbolique

E Maria & Articlion 1

tener Herry, effert -

Mr. # #45#453.40

K mes der Louis . 11. 44

er le novembre en un

The second of th

The state of the matter of the

Mark to Catholica Cardina

to the special designation of the special design

to great to supplie on more more

Maria de carecto de com

BRANCE & CHECKS SOLVERS

minus dianeters Here

ter etter de semple :

A STATE OF CES LOTTING

THE MINES TRANSPORT OF THE PARTY

between to brance de plat har

were desidented being a contract

MENTAL STATE AND AND ADDRESS OF THE

B. B. F. Britisher and the large Popul de traca da resse

B. Making private of the second

Buildig fich Regertieren und er feit.

member & Chip Par la gramat Pan madare, busco de a Tiune Talle, a par

CONTROL OF THE PROPERTY OF THE

general reprincipal

BON STREET, GOOD CONTRACT OF A STREET

and the Property of the second of the

of arms to publicate and

得越来越 阿维 战 对。

White East State . 2. The Control of the

Tandayes con

Property and Transparence of the contract of t

the profession dame for service of

Concentration of the Contraction of the Contraction

Companies Or the a service of

NOW & COCCE STREETS IN THE

AN THE PERSONAL PROPERTY.

Acotopie d'é par 14 (1-

鐵板高度 医结膜 经部分帐 一

PAL LANGUESTER SU SU CONTRACTO

PM Adam, Project of the Section of the Manager of the Section of t

Section of the shortest of the

& Carmers du service : 25

The state of the s

(B) (B) (B) (B) (B)

MICHEL RASPAUL

BEN MOLECULE :

The street Sames are a re-

THE MICHAELE STATE

APREMIETE PERSON.

ples de sem mile er ..

MANUFACTURE STATE LAND

THE THE PROPERTY PROPERTY OF

HE WASH STREET, THE PARTY

de Corner Terray por

with the regulation.

THIS .

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

M. James Baker l'a dit clairement vendredi soir lors d'une conférence de presse : à propos de l'Allemagne, les Etats-Unis et l'URSS campent sur leurs positions. Celà reste, a-t-il souligné, un « rèel sujet de désaccord, sur lequel nous n'avons pas réduit nos disserences ». Nul, il est vrai, ne nourrissait l'illusion que les deux Grands puissent régler, en quelques heures de discussions un problème qui leur tient tant à coeur et

Mais les propos mystérieux de M. Gorbatchev, déclarant jeudi que « quelque chose avait émergé » des pourpariers sur l'Aliemagne, puis les commentaires des porteparole américain et soviétique confirmant l'esquisse d' « idées nouvelles » (Le Monde du 2 juin). On comprend maintenant pour-quoi M. Bush avait rapidement tenu, en minimisant la portée de ces éventuels changements, à ne pas laisser naître de faux espoirs.

> «Il n'y a pas de nouvelle approche»

Car cette « nouveauté » tenait du trompe-l'oeil. « Il n'y a pas de nouvelle approche » de la question allemande, a déclaré M. Baker, reprenant exactement, mais pour le démentir, le terme utilisé la veille par le porte-parole de la Maison Blanche. Il a ensuite mis les choses au net. Rappelant la position des Etats-Unis en faveur de l'appartenance de l'Allemagne unifiée à l'OTAN, le secrétaire d'Etat a observé qu' « il revenait aux Allemands d'en décider » et que ceux-çi avaient justement déjà exprimé « clairement » leur choix de « rester dans l'OTAN ».

Selon M. Baker, l'URSS « accepte l'unification de l'Alle-

Ce sommet n'aura produit sur lequel leurs divergences sont si magne et s'en félicite même ». Les ucune vraie surprise D'une cruciales. entretiens de la veille n'avaient. entretiens de la veille n'avaient. selon lui, porté tout au plus que sur des « nuances d'idées » déjà exprimées auparavant par les deux

> Beaucoup de bruit pour rien, donc. Et M. Bush se proposait de rassurer le chancelier Kohl, d'abord par téléphone, « dans les deux jours », et de vive voix vendredi prochain lorsque ce dernier viendra à Washington. Le dossier est renvoyé aux ministres des affaires étrangères, MM. Baker et Chevardnadze devraient s'y replonger, brièvement avant la fin de ce week-end et plus longuement un peu plus tard, par exemple la semaine prochaine à Copenhague où se tiendra, à l'échelon ministériel, la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) consacrée aux droits de l'homme,

Pas de désillusion en revanche sur le désarmement, Américains et soviétiques ont signé deux « déclarations communes ». Dans la première, les deux parties font l'inventaire, chapitre par chapitre, des acquis et réaffirment leur « détermination à signer avant la fin de cette année » l'accord Start sur la réduction des armements stratégiques. Les experts, priés d'accélérer leurs travaux, se retrouveront le 11 juin à Genève.

Dans la seconde déclaration, les

Etats-Unis et l'URSS envisagent déjà la phase suivante. Afin de limiter encore plus les risques d'une guerre nucléaire, les deux pays s'engagent à assurer « la stabilité, la transparence et la previsibilité » de leur équilibre stratégi-

Dès la signature du traité Start, Washington et Moscou mettront en chantier de nouvelles discussions sur les armes nucléaires et spatiales. Les deux parties chercheront alors en priorité « à réduire la concentration des têtes nucléaires.», notamment celles ayant pour vecteurs les « missiles lourds et les missiles MIRV » (missiles à têtes multiples). On sent percer içi le principal sujet d'inquiétude des Américains, qui a trait à l'écrasante suprématie soviétique dans le domaine des missiles balistiques intercontinentaux mobiles.

> « Des détails diaboliques »

Dans de telles négociations, fort complexes, les détails, aiment dire les experts, sont a diaboliques ». Leur mise au point exige temps et minutie. Voilà pourquoi MM. Baker et Chevarduadze ont dù travailler d'arrache pied, avec leurs collaborateurs, depuis dimanche dernier et jusqu'à l'ultime minute.

Quatre grands dossiers de la négociation Start restaient en souffrance depuis le voyage de M. Baker à Moscou il y a deux semaines. Un seul a pu être «bouclé ». Les deux pays ont décidé que les missiles mobiles intercontinentaux ne pourront pas, de part et d'autre, emporter plus de 1 100 têtes nucléaires. Cette « sous limite » s'inscrit dans le plafond de 6 000 têtes nucléaires, de chaque côté, sur lequel Washington et Moscou étaient déjà d'accord.

Les trois dossiers non résolus concernent le bombardier soviétique « Backfire », vieux thème d'affrontement depuis les années 70, le missile soviétique SS-18 et les risques de « contournement » de certaines clauses du traité. Moscou qui ne tient pas le « Backfire » pour un bombardier stratégique, veut le maintenir à l'écart d'un accord Start et propose, en gage de bonne volonté, de ne pas le ravitailler en voi. Cet engagement ne suffit pas à rassurer Washington. Quant au SS-18. la « bête noire » du Pentasone - dont l'arsenal va être réduit de moitié. - les Etats-Unis veulent empêcher sa modernisation, en limitant strictement le nombre

d'essais dont il serait l'objet. Il n'empêche : la « déclaration commune » signée vendredi à Washington ouvre la voie à un accord historique. Pour la première fois,

L'accord sur les armes chimiques

Un exemple pour faciliter

des armes stratégiques à longue portée scront réduites de manière substantielle (30 à 35 % des têtes nucléaires existantes). Le traité Start I permettra l'avenement d'un « nouvel âge » nucléaire moins dangereux pour l'humanité. MM. Bush et Gorbatchev semblaient conscients de celà vendredi lors de la cérémonie à la fois grave et bon enfant qui ent lieu dans un salon de la Maison Blanche. Et à en juger aux accents de sa voix, le président américain ressentait une réelle émotion.

Les deux chefs d'Etat ont signé outre la déclaration sur les Start, l'accord commercial et celui sur la déstruction des stocks d'armes chimiques - une batterie d'autres accords bilateraux. Ceux-ci portent notamment sur l'expansion des échanges universitaires, le bornage du domaine maritime, les études océanographiques, l'intensification du trafic aérien, la protection du détroit de Bering.

Après leur dernière journée d'entretiens - samedi - dans la résidence de Camp David, MM. Bush et Gorbatchev tiendront dimanche matin une conférence de presse commune qui achèvera la partie officielle du voyage du président sovietique. Celui-ci s'envolera ensuite pour le Minnesota et la Californie où il restera jusqu'à lundi aprés-midi.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

La déclaration sur les START

Une réduction d'environ un tiers des armements stratégiques offensifs

le traité concernant les armements stratégiques offensifs.» annonce l'intention des deux parties de procéder « pour la première fois dans l'histoire » à des réductions « significatives » de ces armes, « jusqu'à 50 % dans certaines catégories ». Le traité START, qui e devra être achevé et prêt à être signé à la fin de cette année », sera conclu pour quinze ans et renouvelable pour des périodes successives de cinq ans.

Outre les plafonds indiqués dans le tableau ci-dessous, la déclaration prévoit notamment les dispositions suivantes :

- Le problème des missiles de croisière lancés d'avion (ALCM) fait l'objet des clauses les plus compliquées. Est considéré comme soumis à limitation tout ALCM dont la portée dépasse 600 km, comme le demandaient les Soviétiques. Au niveau des limitations quantitatives, il est convens que chaque bombardier lourd américain pourra emporter jusqu'à 20 ALCM. les bombardiers soviétiques 12 seulement.

Mais les règles de comptabilisation des mêmes engins sont encore différentes. Chaque bombardier lourd porteur de missiles de croisière comptera pour un lanceur au regard du plafond total de 600 vecteurs (et il devra être distingué par son aspect extérieur), et le nombre de charges qui leur sera attribué sera de 10 pour les Etats-Unis et de 8 pour l'URSS. Mais cela ne vandra qu'en decà d'un plafond fixé à 150 bombardiers pour les Etats-Unis et à 210 pour les Soviétiques. Chaque partie pourra excéder ce plafond, mais dans ce cas on comptera pour chaque appareil le nombre de missiles de croisière qu'il emporte effectivement.

Les missiles de croisière non compte par le traité START, mais ils devront se distinguer par leur aspect des missiles nucléaires etètre embarqués à bord d'autres avions que ceux-ci.

- Les missiles de croisière embarqués à bord de navires (SLCM) ne seront pas concernés par le traité START, comme le demandaient les Américains, qui insistaient sur les difficultés de verification. Toutefois, chaque partie s'engagera, par une « dèclaration unilatérale à désignée à l'avance comme . politiquement contraignante », à annoncer ses

La « déclaration conjointe sur programmes dans ce domaine et à ne pas déployer plus de 880 engins de ce type. En outre, ces missiles ne devront pas être à têtes multi-

- La « modernisation » et le

« remplacement » des armes straté-

giques offensives sont autorisés. mais dans certaines limites : chaque partie ne devra pas déployer de missiles balistiques sous-marins (SLBM) « lourds », ni d'ICBM lourds mobiles, ni de nouveaux types d'ICBM et de SLBM comportant plus de dix charges nucléaires, ni de missiles de croisière aériens (ALCM) à têtes multiples, tous engine qu'aucune partie ne possède aujourd'hui. En revanche, des contestations sont à prévoir à propos d'une autre disposition interdisant le déploiement de « nouveaux types d'ICBM lourds »: il est toujours difficile de s'entendre sur le point de savoir où se termine la modernisation d'un ancien type et où commence la création d'un nouveau.

- La capacité d'emport, ou charge utile, des missiles balistiques ne devra pas dépasser 50 % du niveau total qu'atteindront, à une date qui reste à fixer, les missiles terrestres et sous-marins (ICBM et SLBM) de l'Union soviétique, qui dispose, avec ses missiles lourds, d'une nette supériorité dans ce domaine.

Douze types d'inspections sur place

- La vérification : la grande nouveauté est l'acceptation du principe des inspections sur place, lequel fonctionne déjà en ce qui concerne les missiles de portée intermédiaire mais n'avait jamais

Total des charges audéaires .

Charges sar iCBM et SLBM.

Charges sar ICBM loands.

Charges sur iCBM mobiles

à bord de navires (SLCM)...

Missiles de croisfère embarqués

doni prissiles terrestres (ICBM) louris

Les forces en présence

2 802

14 637

158

9 029

0

.

ARSENAUX ACTUELS | PLAFOND

URSS

2 593

11 694

10 974

308

encore été appliqué aux armements à longue portée. Ces inspections seront entreprises avec un « préaris court » et seront de douze types, dont l'un au moins sera du type tournevis, puisque les inspecteurs pourront notamment vérifier le nombre d'ogives des missiles. En outre, il y aura une inspection « en continu » des sites de production des missiles, comme cela se les engins Pershing 2 et SS-20 visés par le traité FNI de 1987.

Par ailleurs, le recours aux « movens techniques nationaux s sera complété par des « mesures coopératives » (il s'agit de procédures par lesquelles chaque partie facilite dans certaines limites le travail des satellites espions de l'autre) et par l'interdiction d'a interférer » contre la mise en œuvre de ces moyens. En particulier, il sera interdit de brouiller les données télémétriques émises par les missiles lors de leurs essais. Mais comme cette interdiction comportera des « exceptions strictement limitées », on peut s'attendre à la poursuite de certaines des difficultés auxquelles les Américains s'étaient heurtés lors de la vérification des précédents accords SALT.

Au total, la réduction des armements offensifs ne sera nas de moitié, comme MM. Reagan et Gorbatchev l'avaient annoncé dès le sommet de Reykjavik en 1986. mais d'environ un tiers. En revanche, on note l'absence de toute référence au programme américain de défense stratégique (la « guerre des étoiles »), qui avait bloqué les négociations pendant des années.

1979

2 259

308

PLAFOND

1990

1 600

6 000

150 et 216

4 900

1 540

1 160

880

L'accord sur les armes chimiques qui a été signé par les deux présidents vendredi 1- juin engage les deux parties à cesser toute production dès sa ratification. L'URSS affirmait avoir cessé de produire des armes de ce type; les Américains en revanche renoncent à leur programme de production d'armes

> Les deux parties s'engagent à commencer en 1992 à détruire leurs stocks pour les avoir réduits de moitié en 2000 et arriver chacun en 2002 au chiffre de 5 000 tonnes d'agents chimiques. soit environ 20 % des actuelles réserves des Etats-Unis.

Le texte prévoit une coopération entre les deux pays, c'est-àdire que les Etats-Unis apporteront leur aide à l'URSS pour les techniques de destruction. Détruire les armes chimiques est à la fois long, relativement complique et couteux (deux à trois fois plus que de les (abriquer). L'Union soviétique a dû fermer l'année dernière la seule usine de destruction qu'elle possédait, à Chapavesk, sous la vive pression de la population qui redoutait des

Le texte stipule que les deux pays échangeront des informations annuelles sur le niveau des stocks, afin de faciliter les procédures d'inspection dont les détails seront mis au point d'ici la fin de

Cet accord entre les deux principaux détenteurs d'armes chimiques est censé avoir un effet d'entrainement sur les négociations multilatérales qui se déroulent à Genève en vue de parvenir à une convention universelle d'interdietion. D'une part, les procédures d'inspection qui seront mises en œuvre entre les Etats-Unis et l'URSS serviront de test pour les clauses que la convention générale doit comporter sur le difficile problème de la vérification. D'autre part, le texte signé à Washington comporte une articulation explicite avec la future convention de Genève. Il déclare en effet que. des que sera conclue cette convention, les deux pays accéléreront encore la destruction de leurs stocks de facon à les ramener au chiffre de 500 tonnes d'agents chimiques (2 % des réserves américaines actuelles) en huit ans. Ces 2 % sont considérés comme assurant une dissuasion minimale à l'égard des pays qui refuseraient de se joindre au traité.

L'accord de Washington propose qu'au terme de ces huit ans une conférence spéciale soit réu-

une convention d'interdiction universelle nie pour déterminer si tous les pays capables de produire des armes chimiques ont adhéré,

> devraient être détruits. Depuis le début des années 1980. les Américains tentent de relancer la négociation ouverte en 1972 à Genève dans le cadre de la conférence des Nations unies sur le désarmement. C'est en 1985. lors du premier sommet de M. Gorbatchev avec le président Reagan, que l'Union soviétique a manifesté sa volonté de jouer le jeu du désarmement chimique.

> > «La bombe du pauvre »

La guerre du Golfe, les massacres de Kurdes irakiens ont ensuite mobilisé l'opinion internationale, montré que le problème n'était pas seulement américanosoviétique et entraîné la convocation, à l'initiative de la France et des Etats-Unis, de la conférence de Paris en janvier 1989.

Elle fut un succès diplomatique puisque les pays arabes en particulier acceptérent de souscrire à un texte appelant à l'éradication totale de ce type d'armes qu'ils

ont tendance à considérer comme la « bombe du pauvre » et n'établissant aucun lien entre désarmeauquel cas les derniers stocks ment chimique et désarmement nucléaire (en dépit des soupçons qui pèsent sur Israel).

> Les événements ont ensuite mis en lumière les failles de ce consensus (dénonciation par les Américains des activités de l'usine de Rabta en Libve, menaces proférées par M. Saddam Hussein de bombarder Israël à l'arme chimique en cas d'agression).

Les négociations de Genève en recurent néanmoins une certaine impulsion. Aux quarante pays négociateurs (21 non alignés 8 « socialistes », 10 occidentaux) se joignirent de nouveaux observateurs dont la Syrie. la Libye, l'Irak, Israël. Beaucoup reste à faire à Genève, notamment sur la question de la vérification.

L'accord conclu à Washington entre les deux principaux détenteurs de l'arme chimique était cependant le point de passage obligé sans lequel l'espoir de parvenir à une interdiction universelle eût relevé du vœu pieux.

□ La RDA participera au som-

met européen de Dublin. – La

RDA participera au prochain

sommet de la Communauté

C. T.

Un héros couvert de médailles WASHINGTON

de notre correspondant

Les héros fatigués séduisent toujours. En tout cas, un certain nombre d'organisations américaines continuent à avoir pour M. Gorbatchev les yeux de Chimène. Pas moins de cinq prix, certains accompagnés de chèques, lui ont été remis vendredi à l'ambassade d'URSS.

Une médaille des « quatre libertés » remise par la petitefille de Franklin Roosevelt, un prix Einstein, un « prix de la paix internationale Martin Luther King », et un autre décerné à titre personnel par la veuve du militant noir, un prix « homme de l'Histoire » ... Le tout accompagné de commentaires dithyrambiques, au cours d'une cérémonie interminable à laquelle l'heureux bénéficiaire avait décidé de consacrer tout le temps nécessaire. Pour l'édification, sans doute, de ses administrés restés au pays.

européenne, les 25 et 26 juin à Dublin, a annoncé vendredi 1er juin M. Markus Meckel, ministre est-allemand des affaires étrangères, après un entretien avec son homologue ouest-allemand, M. Hans-Dietrich Genscher. Bonn avait demandé au chef du gouvernement irlandais, M. Charles Haughey, qui assure actuellement la présidence de la CEE, d'inviter MM. de Maizière et Meckel à prendre part à certains travaux du sommet. - (AFP.)

□ Visite officielle de M. Roland Dumas à Prague les 9 et 10 juin. - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, se rendra en visite officielle à Prague les 9 et 10 juin. a annoncé le porte-parole du Quai d'Orsay. M. Dumas arrivera en Tchécoslovaquie au deuxième jour des élections législatives des 8 et 9 juin.

PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE m ar 3 1744.

DIPLOMATIE

Le sommet américano-soviétique

M. Gorbatchev n'a pas renoncé à séduire

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

La « gorbymania » n'est plus ce qu'elle était. Le héros flamboyant de la perestrolka, qu'accueillait Ronald Reagan à Washington en décembre 1987, a perdu en prestige aux yeux des Américains, même si 45 % d'entre eux ont de lui une opinion favorable et si 60 % souhaitent qu'il reste au pouvoir.

Aujourd'hui. Gorby est l'objet d'une attention moins bienveillante. On l'observe sous tous les angles, on scrute sur son visage les éventuels stigmates de ses innombrables tracas moscovites. Les uns le disent fatigué, d'autres, comme Henry Kissinger – qui s'y connaît admirent sa « sérénité ». Et tout le monde note ses cheveux blancs, toujours plus nombreux.

M. Gorbatchev sait encore jouer la séduction auprès des Américains. Ainsi a-t-il déjà par trois fois, jeudi et vendredi, fait stopper sa limousine blindée, au coin d'une avenue passante. avant de prendre un de ces bains de foule plus ou moins improvisés qui donnent des sueurs froides aux gorilles du FBI. Tout sourire, il savoure pendant quelques minutes les délices d'une popularité qui lui fait défaut à Moscou.

« Je me sens vraiment chez moi ici », lance-t-il à l'intention des caméras et de quelques fonctionnaires du Trésor venus à sa rencontre à l'heure de la pause. Quelques « groupies » crient leur joie. Devant leur écran, les téléspectateurs soviétiques auront sans doute apprécié... Pendant ce temps, à quelques pas de là, face à la Maison Blanche, des manifestants de toutes origines - baltes, cubains miens - proclament, toutes banderoles déployées. leur hostilité au maître du Krem-

Plus d'un épisode de ce second voyage de M. Gorbatchev à Washington a un air de déjà vu. Y compris le déjeuner, un brin ennuyeux, offert à l'ambassade soviétique à quelques dizaines d'« intellectuels » et d'artistes, dont beaucoup étaient déjà de la fête en 1987. Raissa Grobatchev, qui souhaitait la présence d'une brochette de stars de Hollywood, a obtenu

Raissa métamorphosée

Toujours aimable, souvent profixe et parfois jovial, M. Gorbatchev n'est jamais vraiment familier. Mais le président américain ne désespère pas de le voir tomber sa veste lors de leur journée campagnarde, samedi, à Camp David. M. Bush ne déteste pas jouer à l'aîné envers son knvité. Ainsi kai rappela-t-il, à propos de la seconde guerre mondiale, qu'il est « celui des deux qui était assez âgé pour y

M. Gorbatchev a entraîné dans son sillage quelque cent cinquente journalistes, photographes et cameramen soviétiques. Il a aussi amené son nouveau porte-parole, Arkady Maslennikov. Economiste et ancien journaliste, il fut pendant vingt ans correspondant de la Pravda, puis récemment porteparole du Soviet suprême, et s'essaie à l'humour et à la répartie, affichant avec son homologue de la Maison Blanche, Mar-lin Fitzwater, la complicité de deux amis d'enfance.

Quant à Raissa, tout le monde le dit : elle est méconnaissable. La première dame soviétique a-t-elle été chapitrée par son mari ? La harpie hautaine qui avait tant irrité Nancy Reagan a pris les manières d'une jeune fille douce et obéissante. Même ses larges sourires ne semblent plus de circonstance.

Elle a passé la journée de vendredi avec M= Bush hors de Washington, au collège de Wellesley, où elle fit un discours de six minutes, en trouvent le temps de défendre au pessage la perestrolka. Un sujet sur lequel Américains et Soviétiques sont d'accord. Au fond, les deux femmes sont peut-être trop dissemblables pour riveliser. Aux côtés de Raïssa, avec ses boucles d'oreilles de chez Cartier, Barbara arbore sans honte son triple collier de fausses peries.

J-P. L

La menace pouvait apparaître rela-

tion chez les agriculteurs du Middle West, alors que le renouvellement de l'accord fournirs au contraire un excellent argument aux Républicains en cette année d'élections au Congrès. Quand on a demandé à M. Baker si le traité de commerce et l'accord céréaliers étaient liés, il a en cette réponse en forme d'aveu : « Je ne veux pas enfreindre le caractère confidenties des échanges diplomatiques, mais je note seulement que les deux

EUROPE

M. Eltsine s'entretient avec les indépendantistes baltes mais veut un « dialogue constructif » avec M. Gorbatchev

Entre deux discussions avec les dirigeants indépendantistes baltes, M. Eltsine a affirmé, vendredi 1- juin, son désir d'ouvrir un « dialogue constructif » avec le président soviétique. Depuis son élection de mardi, le nouveau président de la fédération de Russie n'aura pas laissé passer un seul jour sans exprimer sa volonté de trouver un terrain d'entente avec M. Gorbatchev.

MOSCOU de notre correspondant

M. Eltsine ne s'est pas contente de souhaiter une réconciliation avec M. Gorbatchev, mais il a également proposé d'entamer sans délai une collaboration politique. « Nous devons nous rencontrer et nous entretenir de problèmes importants », a-t-il dit en notant que le numéro na dit en notant que le numéro un soviétique et lui n'avaient pas eu de contact direct depuis l'ouverture du Congrès des députés, il y a un an.

A l'époque, la majorité conserva-trice du Congrès avait refusé d'élire M. Eltsine au Soviet suprême, et c'est M. Gorbatchev qui avait organisé une opération de repêchage en annonçant que l'un des élus était prêt à démissionner pour céder son siège à l'ancien premier secrétaire de Mos-cou M. Gorbatchev avait affirmé ainsi sa volonté de se placer au cen-tre et son refus de s'allier à la droite en la laissant marginaliser la gauche. Les relations entre le président

soviétique et les « radicaux » n'ont fait, depuis, que se dégrader, mais, à un mois de l'ouverture du congrès du Parti, la grande question n'en est pas moins de savoir si M. Gorbatchev et son aile gauche parviendront ou non à constituer une majorité commune Tout les y pousse puisque la gauche ne peut espèrer gouverner avant longtemps sans M. Gorbatchev, puisque ce sont les conservateurs qui ne cessent aujourd'hui de se marginalicessent aujourd hut de se margitain-ser dans un pays de plus en plus ouvert aux réformes, et puisque le président de l'URSS doit maintenant trouver une base politique pour pas-ser du démontage du communisme à la construction de l'après-commu-

Bons offices

ce sens, l'allusion de M. Eltsine à la bonne manière que lui avait faite M. Gorbatchev il y a un an, tout M. Gorbatchev il y a un an, tour d'un appel à rechercher les termes d'une alliance qui est ouvertement prônée par les journaux et les milieux réformateurs les plus influents. « Je suis prêt à faire une bonne part du chemin [...] en laissant de côté tous les aspects personnels qui se sont accumulés récemment », a d'ailleurs affirmé M. Elsine en souhaitant que le président soviétique, « lui aussi, fasse une part de [ce] chemin ».

Dans ce contexte, les entretiens qu'a eus, vendredi, le président russe avec le président lituatien, M. Landsbergis, et avec la vice-prési-dente du Parlement estonien. M= Lauristin, tiennent beaucoup moins du défi que d'une tentative d'accèlérer un règlement de la crise balte. Ce faisant, M. Eltsine affirme batte. Ce taisant, in. catane affirme son poids sur l'échiquier politique et joue son propre jeu. Il ne le fait cependant pas contre M. Gorbat-chev. car sa position, réaffirmée mer-credi soir en direct à la télevision, est que sanctions économiques et décla-ration d'indépendance doivent être parallèlement suspendues, pendant que se tiendraient des négociations à ouvrir « sans conditions ».

Ouvrir « sans conditions ».

M. Gorbatchev n'ayant jamais posé d'autre préalable à des négociations que le « gel » de la déclaration d'indépendance lituanienne, l'initiative prise par M. Elisine peut lui servir à mettre le Parlement lituanien au pied du mur. S'il ne saisit pas la balle au bond et refuse d'utiliser les bons offices du président russe, la responsabilité du blocage risque de devenir totalement sienne. Dans le cas contraire, la menace voilée qu'agite le président russe – celle d'une collaboration directe entre les républiques baltes et la fédération de bliques baltes et la fédération de Russie - prendrait alors consistance,

Ce serait la voie de l'épreuve de force entre le Kremlin. d'une part, et, de l'autre, la Russie, les pays baltes, d'autres républiques sans doute et la quasi-totalité des réformateurs. Cela ne peut être totalement exclu, mais ce n'est pas du tout le plus vraisen-blable, car, comme le note, samedi matin, la Komsomolskaia Pravia, « les orthodoxes torturés par la nos-talgie d'un passé meilleur n'ont pas d'avenir dans une société démocrati-

BERNARD GUETTA

ITALIE: triple référendum dans la confusion

Les électeurs se prononcent sur le droit de chasse et sur l'usage des pesticides dans l'agriculture

Un mois après les élections administratives », les Italiens retournent de nouveau aux urnes, dimanche 3 et lundi 4 juin, pour répondre par oui ou par non à trois questions sur la pratique de la chasse et sur l'usage des pesticides dans la

de notre correspondant

Le gouvernement divisé en pour » et en « contre ». les ligne, le président du conseil qui avoue « ne pas bien comprendre » les questions, un électeur sur trois ignorant même la date exacte de la consultation... Drôle de référendum que celui organisé les 3 et 4 juin en Italie. Trois questions hermétiques, deux problèmes ardus, un débat confus et, en outre, largement occulté par les médias. Voilà pour le décor d'une consultation qui intervient un mois à peine après les élections locales et régionales et qui ne semble guère passionner quarante-six millions d'électeurs rappelés aux urnes pour

Seuls les objectifs de ce triple référendum « populaire », c'est-à-dire déclenché par une campagne de pétitions publiques et initié par Verts, sont à peu près clairs. Il s'agit de limiter, voire de suppri-mer purement et simplement, à la fois le droit de chasse et l'usage des pesticides dans l'agriculture nationale. Les moyens d'y parvenir sont beaucoup plus alambiqués. La Constitution italienne limitant, en effet, la faculté référendaire des citoyens à la seule abrogation de textes existants, ce sont trois articles de loi existants qui sont soumis au jugement des électeurs.

Le premier, qui date de 1977, fixe grosso modo le droit et les conditions - particulièrement libé-rales - de chasse sur l'ensemble du territoire. Le second autorise le million et demi de chasseurs italiens - entre 140 et 170 millions de « victimes » animales chaque année, selon les écologistes – à pénétrer sur les propriétés privées à la poursuite de leurs proies. Le troisième et dernier prévoit, depuis 1962, que c'est au ministre de la santé de fixer - bien trop généreusement selon les Verts - les proportions de résidus de pesticides acceptables dans les produits alimentaires. Son abrogation interdirait de facto toute trace de substances chimiques dans la

A la veille du scrutin, une chose est sûre : les « oui » - oui à l'abro-gation de ces trois articles - l'emporteront largement sur les « non ». Foin de boule de cristal, tous les sondages confirment que les adversaires de la chasse et de la phyto-pharmacie dans l'assiette sont, ici comme ailleurs, nettement majoritaires. Mais, surtout, les adversaires des écologistes ne font pas campagne pour le « non », mais pour l'abstention. La Consti-tution italienne prévoit en effet qu'un référendum « populaire » est automatiquement déclaré nul et non avenu s'il n'enregistre pas une participation minimale de 50 % des électeurs, d'où les récents efforts des lobbies de la chasse, de l'armement et de l'industrie chimi-

En clair, les fanas de la gâchette, pour une fois alliés aux grands prédateurs chimiques - qui en détruisant les insectes limitent sérieusement le gibier, - comptent à la fois sur la lassitude du citoyen, le soleil du week-end et le manque d'information. L'abrogation éventuelle des trois articles en cause obligera certes le Parlement à tenir compte du vœu populaire, mais les députés et les sénateurs auront six mois pour rédiger de nouveaux textes. Et puis, si ces derniers déplaisent encore aux uns et aux autres, une bonne campagne de pétitions abrogatives pourra toujours être relancee l'an prochain...

PATRICE CLAUDE

Le cadeau américain

Suite de la première page

La reconnaissance de l'avantage commercial ne sera soumis par l'administration à l'approbation du Congrès que lorsque les Soviétiques se scront décidés à voter en seconde lecture leur loi sur l'émigration. Mais la Maison Blanche aurait fort bien pu attendre ce vote pour signer le traité, plusieurs responsables américains ayant souligné ces dernières semaines que ces questions faisaient partie d'un même « paquet ». On a préféré, en fin de compte, éviter à M. Gorbatfourches Caudines

Mais la concession essentielle est ailleurs : les Etats-Unis ont supprimé le lien qu'ils avaient établi entre l'attribution d'avantages commerciaux aux Soviétiques et l'ouverture d'un dialogue sincère entre Moscou et Vilnius, dialogue qui aurait du, dans leur esprit. s'accompagner d'une levée des sanctions économiques imposées aux Lituaniens, M. James Baker a affirmé sans rougir, au cours d'une conférence de presse donnée ven-dredi soir, que ce « lien » n'avait jamais été « lormellement établi » par « qui que ce soit dans l'adminis-tration ». Le secrétaire d'Etat jouait évidemment sur les mots. car c'est le président Bush luimême qui avait. sinon . formellement », du moins aussi clairement qu'il est possible, formulé cette condition à plusieurs reprises.

Il y a peine une semaine. M. Bush était même allé jusqu'à dire que, pour ces raisons, la signature d'un traité de commerce e n'était pas au menu e. Il est vrai que des le lendemain. M. Baker affirmait le contraire, et que le secrétaire d'Etat n'avait jamais repris expressément à son compte l'idee du lien (linkage). Tout semble donc indiquer que son point de vue a fini par prévaloir. Au cours de sa conférence de presse, M. Baker a été à deux doigts de faire ce qu'en homme prudent et rompu aux règles de la politique prendre publiquement ses distances avec les déclarations du pré-

« Des musiciens... »

La reculade américaine est d'autant plus visible que M. Gorbatches n'a pas esquisse la moindre concession sur la Lituanie, du moins dans ses propos publics. Lors d'une entrevue avec les dirigeants du Congrès, il a au contraire affiché son hostilité à l'égard des dirigeants lituaniens: «Ce ne sont pas des hommes politiques, mais des musiciens. » (C'est bien sur M. Landsbergis, pianiste et musicologue, qui est ainsi accablé de mepris, et cela au moment même où a Moscou, il s'entretenait avec Boris Eltsine.) Quant à leur déclaration d'indépendance, c'est « un

coup d'Etat nocturne », une action « aventuriste et séparatiste », et d'ailleurs les dirigeants lituaniens ne sont pas suivis pas leur propre

M. Gorbatchev a aussi fourni des indications peu encourageantes quant à l'esprit dans lequel il avait abordé sa récente rencontre avec le premier ministre lituanien, M= Prunskiene. S'il lui a demandé de « suspendre » la déclaration d'indépendance et non plus d'y renoncer, c'était pour permettre aux Lituaniens de « sauver la face ». Mais, pour le reste, M. Gorbatchev n'a pas para bouger d'un iota. L'accession à l'indépendance ne peut s'envisager que dans le cadre « de l'ordre constitutionne

soviétique ». Le numéro un soviétique a aussi eu quelques paroles bien senties à l'égard de ces congressistes américains qui « aiment tant la liberte » : « Ou étiez-vous quand les Etats-L'nis ont envahi Panama? » Il a répété la comparaison qui lui est chère entre la Lituanie et la Nouvelle-Calédonie, soulignant que la France s'accordait dix ans pour ménager la transition vers l'indépendance. Acide, il a aussi remarque que les Etats-Unis venaient de renouveler à la Chine le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée. « Que faut-il donc que nous fassions ? Tirer quelques car-touches en Lituanie ? »

Chantage an blé?

Mais la réponse la plus significative est venue quand un élu lui a demandé si l'octroi de cette fameuse clause apporterait d'im-portants bénéfices économiques à l'URSS. « C'est surtout du point d rue politique que ce geste est impor-tant. « C'est donc bien cela, un " geste politique », que M. Gorbat-chev recherche avant tout, et c'est cette requête que l'administration a dans une large mesure satisfaite par la signature du traité de com-

M. Gorbatchev aurait-il pris en échange, dans le secret de ses entretiens avec M. Bush, des engagements concernant la Lituanie ? Certains observateurs américains le supposent, mais le ton adopté par M. Gorbatchev n'incite vraiment pas à le croire, pas plus que les déclarations de M. Baker qui a cité «les pays baltes et l'Allemagne . comme les deux grands points de désaccord du sommet.

Autre explication possible, beaucoup plus terre à terre, au revirement américain : dès la première journée du sommet, les Soviétiques avaient laissé entendre qu'ils pourraient ne pas signer le nouvel accord céréalier qui avait été mis au point, et par lequel l'URSS devait s'engager à acheter chaque année un minimum de dix millions de tonnes de blé et autres céréales. tivement crédible parce que la récolte soviétique s'annonce bonne Cela aurait semé la consterna-

accords ont èté signès »...

AFRIQUE

« Les forces françaises ont manifestement joué un rôle stabilisateur »

déclare M. Chevènement

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, a déclaré, mercredi 30 mai, à l'Assemblée nationale, devant la commission de la défense, que les accords conclus dans les années 60 avec certains pays africains comportent des clauses relatives au maintien de l'ordre qui « n'ont jamais été mises en oeuvre depuis 1981 et ne le seront pas dans l'avenir ».

Selon le communiqué de la Commission, rendu public vendredi 1- juin, M. Chevènement a répété

avec fermeté que les clauses « prévoyant l'inter vention de la France pour des motifs d'ordre intérieur à la demande des autorités gouvernementales des pays concernés ne sont pas dans le cas présent et ne seront pas à l'avenir appliquées ». M. Chevènement a cependant précisé que les forces armées françaises « s'étaient comportées au Gabon avec une remarquable sûreté et avaient manifestement joué un rôle stabilisateur au cours

Retour aux palabres

LIBREVILLE de notre envoyé spécial

Après la violence, c'est l'heure des palabres, avec ce que cela comporte d'attitudes théâtrales, de vérités éphémères et de péripéties burlesques. Juches sur une terrasse, des hommes armés de fusils de chasse montent toujours la garde au domicile de M. Pierre-Louis Agondjo-Okawe, pré-sident du Parti gabonais du progrès (formation à laquelle appartenait Joseph Rendjambe, dont la mort sus-pecte avait mis le feu aux poudres à Port-Gentil). Celui qui passe pour la principale figure de l'opposition justi-fie la fouille à laquelle sont soumis ses visiteurs par les menaces d'assassinat qui peseraient encore sur lui, mais son discours est moins enflammé que

Vendredi. M. Agondjo reconnaissait avoir eu deux séances de négociations en terrain neutre avec une délégation gouvernementale - deux ministres et deux généraux - grâce quelles des listes avaient déjà été éta-

aux bons offices de l'ambassadeur de France, M. Louis Dominici. Pour sa part, il ne souhaite pas entrer au goumement car il « préfère s'occuper de l'implantation du parti, créé seulement le 10 mars en vue des élections ». Mais il ne dément pas que certains de ses amis pourraient accepter un porte-

Chez M. Augustin Boumah, président de l'Assemblée nationale, qui lui aussi appartient à l'ethnie Miéné, celle qui est à l'origine des troubles et qui constitue le gros des troupes de M- Agondjo, on attendait avec intérêt ses explications après sa disparition mysterieuse. On n'est pas déçu sans être vraiment éclairé : « Le 29 mai. après avoir quitte mon bureau, je constate que des militaires conduits par un général ont pénétré dans ma propriété. J'ai pense qu'il s'agissait d'un coup d'Etat et j'ai décide de me soustraire à une arrestation. D'autant que des rumeurs circulaient et conti-nuent d'ailleurs de circuler selon lesblies pour l'élimination physique de cenains hauts responsables de la communauté Mièné. »

Renseignements pris, l'armée recherche un neveu de M. Boumah, M. Alain Dickson, chef d'un parti «écologiste», mêlé aux récentes émeutes de Libreville. «L'Assemblée du peuple à été basouée [par cette incursion son domicile]. J'estime ne phis être en moure de misside diese plus être en mesure de présider digne-ment à ses destinées», annonce finalement le troisième personnage de l'Etat en donnant sa démission.

Dans ce climat de rumeurs et d'halucinations collectives, les responsables militaires français out jugé utile d'annoncer eux-mêmes l'arrivée à Libreville d'un bâtiment parti du Havre et transportant des munitions, des camions et trois avions Fouga-Magister en pièces détachées . Prévues depuis longtemps, ces livraisons sont, paraît-il, effectuées • au titre de l'assistance militaire annuelle» accordée au Gabon.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Un an après la répression du « printemps de Pékin »

Les autorités chinoises ont annoncé vendredi 1- juin que la place Tiananmen serait fermée au public au cours des jours prochains, en raison de réunions officielles: manifestation internationale de l'enfance les 1= et 2 juin, commémoration du 150- anniversaire de la guerre de l'opium le 3, « séance de sécurité routière » le 4. Ces festivités servent en fait de prétexte pour interdire la place à la population à l'occasion du premier anniversaire du massacre du 4 juin 1989, qui mit fin au printemps

Il y a encore un an, avant que n'explose le Printemps de Pékin, le régime de M. Deng Xiaoping était considéré en Occident comme le parfait exemple de transition du communisme vers le capitalisme. Il avait longtemps aussi été considéré par Washington comme un contrepoids à la menace soviétique. La Chine était devenue, par sa politique avisée, un des Grands de la communauté internationale.

Membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, Pékin était consulté sur les grands problèmes du monde et plus seulement sur les crises asiatiques. Son rôle modérateur, débarrassé des oripeaux idéologiques, était apprécié. D'autant que son gigan-tesque marché de plus d'un milliard de portefeuilles, qui s'ouétrangers et aux joint-ventures. paraissait des plus attrayants. La Chine n'avait-elle pas la réputation de payer rubis sur l'ongle et M. Deng n'était-il pas l'un des hommes d'Etat les plus appré-

Un an plus tard, on peut aisément juger du gachis : mise mora-lement à l'index par les pays démocratiques, soumise à des

sion au massacre de la place Tia-nanmen, la Chine traverse une grave crise politique, morale et économique. Les uns après les autres, les anciens pays « frères » d'Europe de l'Est l'ont lachée en même temps qu'ils abandon-naient le communisme : la chute du vieil allié Ceausescu aura été le coup de pied de l'ane. Les derniers soutiens idéologiques de Pékin s'appellent Cuba, la Corée du Nord, voire le Vietnam... et M. Gorbatchev est devenu dans les documents internes du PCC un dangereux apprenti sorcier fossoyeur du socialisme,

Pour Pékin, le bilan est désastreux : la Chine de M. Deng est devenue repoussoir, et l'Europe de l'Est l'a remplacée comme principal destinataire de la sym-pathie et de l'aide occidentale destinée à réparer les dégâts de quatre décennies de planification autoritaire. Chaque tentative de rétablir des relations normales avec elle se heurte à des concerts de protestations, non seulement en France, mais aussi au Japon et aux Etats-Unis.

> Isolée, affaiblie, instable

Les arguties sur le nombre exact de victimes du massacre du 4 juin, les menaces contre ceux qui ont soutenu l'aventure du bateau-radio Déesse de la démocratie, les attaques répétées contre les anciens amis européens. japonais et surtout américains dans des termes hérités d'une guerre froide que l'on croyait oublies, ne contribuent pas à rehausser l'image de la Chine. Hier, sure d'elle au point d'accepter de s'ouvrir non sculement aux technologies mais aussi aux idées et aux hommes, la voilà redevenue faible, craintive, sans autre recours que le retour à l'idéologie et à la xénophobie.

Ayant perdu les amis acquis pendant la période d'ouverture et quarante-cinq.

Publicité !

de libéralisme, à quelques exceptions près, il ne reste désormais aux vieux dirigeants de Pékin qu'à se retourner vers un tiersmonde hier méprisé et à menacer les pays qui accueillent des dissifuturs émigrants de Hongkong, répondent aux avances de Taiwan ou appliquent des sanctions commerciales. Depuis un an. l'ambassadeur de France à Pékin et le Quai d'Orsay en savent quelque chose et ne comptent plus les protestations chinoises.

Comment, dans ces conditions, traiter avec un régime dont on ne sait s'il survivra à ses dirigeants ministre n'est pas en sursis, dont on ignore quelle politique économique il suivra demain ni s'il sera en mesure de rembourser sa dette extérieure, qui dépasse déjà les 50 milliards de dollars?

Dans ces circonstances, la Chine peut-elle encore être considérée comme une grande puissance? Sans doute par sa taille et sa population, mais certainement pas par son influence internationale. De phare de la réforme du système socialiste, elle s'est transformée en musée des reliquats d'un stalino-maoïsme dépassé par

PATRICE DE BEER

Amnesty International, Reporters sans frontières et les violations International vient de publier sous forme d'un livre intitulé Chine. liberté massacrée son dernier rapport, en date du mois d'avril, sur les violations des droits de l'homme en Chine depuis un an. D'autre part, Reporters sans frontières a demandé vendredi la juin la libération immédiate des journalistes ou chroniqueurs chinois emprisonnés : selon l'organisation humanitaire, ils seraient au moins

PROCHE-ORIENT

Les conséquences du raid palestinien sur Israël

Washington exige de l'OLP une dénonciation officielle et l'exclusion du FLP

de notre correspondant

Les Etats-Unis ont mis en demeure l'OLP de dénoncer officiellement le raid palestinien du 30 mai sur les côtes israéliennes et de chasser de l'organisation son instigateur, Aboul Abbas, chef du Front de libération de la Palestine (FLP), faute de quoi le dialogue américano-palestinien, engagé en décembre 1988, à Tunis, pourrait être rompu,

La démarche a été effectuée jeudi 31 mai par l'ambassadeur américain dans la capitale tunisienne, M. Robert Pelletreau, qui a remis « une nou écrite» au représentant permanent de l'OLP, M. Akram Balaoui.

Lors des quatre séances plénières qui ont marqué depuis vingt mois le dialogue américano-palestinien, M. Pelletreau avait, à plusieurs reprises, exprimé les préoccupations de son gouvernement au sujet des infiltrations palestiniennes en Israël sans jamais obtenir de réponse précise de ses interlocuteurs.

M. Yasser Arafat demeurait évasif et préférait renvoyer la balle en de ces dirigeants, sur les quarante et demandant: « Est-ce que l'armée israélienne est prête à arrêter ses agressions?». Il doit aujourd'hui choisir entre sa volonté de se montrer fidéle à sa proclamation de rejet du terrorisme, son évident intérêt à ne pas dénoncer des actions glorifiées par les Palestiniens de l'intérieur et le gille et une brutale insolence ». a cocupés avaient décidé de ror tout contact avec le consulat par les Palestiniens de l'intérieur et le

monde arabe, et son souci d'éviter de Alger, en novembre 1988. Les memreconnaître que des mouvements de bres du comité exécutif installés à l'OLP échappent de plus en plus à

Organisateur du détournement du paquebot italien Achille-Lauro, en octobre 1985, Aboul Abbas, était alors membre du comité exécutif de l'OLP. Mais depuis il n'a plus participé, du moins à Tunis, sux réunions de cette instance, même si officiellement il en est toujours membre; il a apparemment, les Palestiniens ne assisté, en cette qualité, aux travaux du Conseil national palestinien à

Tunis présèrent généralement éviter de prononcer le nom de ce personnage aussi encombrant que compromettant. L'OLP n'avait pas encore répondu, samedi 2 juin, à l'ultimatum américain. C'est sans doute une réunion du Conseil central de l'organisation, et peut-être même du Conseil national, qui aura à se prononcer sur la poursuite d'un dialogue auquel,

Les Palestiniens arrêtent leurs contacts avec les Américains à Jérusalem

Les dirigeants nationalistes palestipiens des territoires occupés out vivement protesté contre le veto américain à la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU qui recommandait l'envoi d'une mission d'observation Au Conseil de sécurité, 14 nations sur en Cisjordanie et à Gaza. Trente-cinq un qui faisaient la grève de la faim à Jérusalem depuis la tuerie de Rishonle-Zion (les autres étant hospitalisés), ont exprime leur amertume, vendredi le juin, lors d'une conférence de

directeur du centre d'études arabes à Jérusalem-est. Les Palestiniens demandaient seulement à la communauté internationale de les protéger. 15 ont accepté de le faire, mais les Etats-Unis l'ont interdit.»

M. Radwan Abou Ayash, président de l'Union des journalistes palestiniens, a alors annonce que les dirigeants palestiniens des territoires occupés avaient décidé de rompre presse. Le reto américain est une tout contact avec le consulat des

AMÉRIQUES

Impasse constitutionnelle au Canada

Suite de la première page Une cinquantaine de municipalités de l'Ontario et du Manitoba, où les rares l'aucophones sont en voie d'assi-milation rapide, iront même jusqu'à se déclarer officiellement nilingues, refu-sant de fournir le moindre service en français. Insulte suprême, le drapean fleurdelisé du Québec sera brûlé

Toute cette agitation éclate au moment même où le Québec attend une « preuve de bonne »olonté » de la part du reste de bonne rotorte » de la part du reste du Canada pour effacer « l'affront » de novembre 1981 quand, à la Conférence institutionnelle convo-quée par le premier ministre de l'épo-que, le libéral Pierre Elliott Trudean, le Québec s'était retrouvé totalement Québec s'était retrouvé totalement isolé, après avoir misé sur une fragile alliance avec les provinces anglophones. Il s'agissait de fixer les termes d'une charte des droits et libertés destinée à compléter la Constitution du Canada toujours en dépôt à Londres. M. Trudeau réussissait l'année suivante à « rapatrier » ce texte fondamental assorti de la famense charte que le Québec n'a toujours pas ratifiée. Aussi la principale tâche que se fixera en arrivant au pouvoir en 1984 le nouveau premier, ministre fédéral, le ca arrivan au poevoir en 1984 è nou-veau premier ministre fédéral, le conservateur Brian Mulroney, sera-t-elle de corriger cette situation. Ne venait-il pas d'ailleurs de battre les libéraux au Québec grâce à l'appui massi des nationalistes (1) décus par l'échec du référendum et convaincus de prendre avec lui « le beau risque du jédéralisme » ?

De fait, M. Mulroney a bien cru qu'il touchait du doigt son rêve de voir le Québec réintégrer le giron canadien « dans l'honneur et l'enthousiasme » lorsqu'il obtint des premiers ministres des dix provinces du pays l'accord constitutionnel dit du « lac Meech » en avril 1987. Aux termes de cette entente, chacune des provinces se voyait accorder certains des privilèges que le Québec réclamait pour son pro-pre compte, en guise de condition préalable, pour adhérer à la Constitu-tion. A savoir : des pouvoirs accrus en matière d'immigration (point crucial pour le Québec désireux de choisir librement ses immigrants, franco-phones si possible, pour compenser le phénomene de dénatalité) : un droit de veto pour toute modification constitu-tionnelle relative aux institutions fédéraies ; la possibilité de ne pas partici-

per à certains programmes fédéraux en obtenant une compensation finan-cière; enfin un droit de regard dans la nomination des juges de la Cour suprême. Le Québec se voyait accor-der, lui, le statut de « société dis-tionte ».

Mais, grave lacune ou flou regretta-ble, on ne précisait aulle part les implications, tant législatives que juridiques, de pareil statut. Tout le s contentant de souligner qu'au total la Belle Province n'avait jamais, lors des nombreuses conférences constitutionnelles organisées depuis le début du siècle, demandé si peu pour unir de son plein gré sa destinée à celle de ses partenaires au sein de la fédération.

Il n'y aurait sans doute jamais eu de crise si le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et Terre-Neuve, trois petites provinces représentant seulement 7 % de la population canadienne, n'avaient ensuite changé de gouvernement et exigé la réouverture des négociations. Jusqu'à présent les trois récalcitrantes sont restées inflexibles dans leur refus de ratifier un accord, qui deviendra cadue le 23 juin sans leur avai. Elles ont reçu l'appui stratégique de M. Trudeau, sorti de sa tetraite à trois reprises depuis 1987 pour leur prêter main-forte, et cetui, plus discret, de son ancien collaborateur, Jean Chrétien, grand favori de la campagne pour la présidence du Parti libéral canadien, dont l'épilogue sera connu le 24 juin, au lendemam justement de l'échéance de l'accord du lac Meech. Il n'y aurait sans doute jamais eu de

« Confrontation stérile »

Aux travers des arguments dévelop-pés depuis plusieurs mois, deux grands concepts s'opposent. Les détracteurs de l'accord, adeptes d'un fédéralisme ren-forcé conforme aux conceptions de M. Trudeau, prédisent que le transfert des pouvoirs vers les provinces prévu dans le texte actuel mènera tout droit au « démantèlement » d'un pays où le gouvernement fédéral ne contrôle déjà plus que 40 % des dépenses publiques. Ils refusent par ailleurs tout statut spé-cial pour le Québec, qui, à l'instar de toute autre province, « ne doit pas. toute autre province, « ne doit pas, disent-ils, se voir accorder le droit de placer ses interêts régionaux au-dessus de l'intérêt collectif du peuple cana-dien ». De leur côté les défenseurs de l'accord sont persuadés que le Canada

Notre Angleterre s'offre à vous.

Allez y tout droit!

Par Caen/Ouistreham

(à 238 km de Paris).

Brochute 24/24 ht. (16) 98 29 28 30 Rens, st réservation; (1) 42 86 03 03 st 2615 code FERRIES

Brittany Ferries

LA GRANDE BRETAGNE ET L'IRLANDE AVEC VOTRE VOITURE

peut évoluer vers un « fédéralisme de coopération » tel que le souhaite M. Mulroney, tout en permettant au Québec, dernier bastion francophone sur le continent nord-américain, d'af-firmer certaines spécificités. Pour le gouvernement conservateur l'accord du lac Meech rétablit en effet « l'expris de concertation qui n'aurait jamais du cesser d'inspirer le fédéralisme canadien » par opposition à « l'esprit de confrontation stérile » qui a prévala de 1968 à 1984, sous l'impulsion de

Centralisation ou décentralisation la controverse se poursuit inlassable-ment depuis la naissance du pays en 1867. Et si aujourd'hui le débat s'enlise, c'est qu'il a'a que trop cristallis toutes les rancteurs accumulées par une partie du Canada anglais à l'encontre du Québec et, plus générale-ment, de tous les françophones du pays. Il n'en fallait pas plus pour exacerber le sentiment séparatiste des Québécois (voir le Monde daté 20 et 21 mai), phénix qui ne demandait qu'à renaître une nouvelle fois de ses cen-

Constat de faillite

Pour beaucoup de Canadiens, un premier constat de faillite s'impose d'ores et déjà : en vigueur depuis vingt ans, la politique de bilinguisme impo-sée par M. Trudeau et poursuivie par M. Mulroney pour retenir le Québec dans la fédération n'a pas servi de ciment à la mosaïque canadienne. contraire. Les dés étaient pipés dès le départ. La loi, destinée exclusivement aux institutions fédérales, reconnaissai à toutes les minorités ethniques (105 groupes recensés représentant actuelle-ment 40 % de la population cana-dienne) le droit de « sauvegarder leur patrimoine culturel et linguistique tout en acceptant de choisir l'une ou l'autre des langues officielles ». Soit l'anglais dans la plupart des cas, sauf au Québéc bien sûr où l'on essaya avec plus ou moins de succès d'imposer le français aux immigrants.

Comment s'étonner dès lors que le bilinguisme passe aujourd'hui pour un « exercice couteux et parfaitement fuile » aux yeux de bon nombre de Canadiens francophones ? Entre la Belle Province, où les francophones devenus maîtres chez eux, gagnent cha-que jour en assurance et le reste du Canada, à la recherche d'une identité transcendant son multiculturalisme, les divergences d'intérêts n'ont finalement fait, en vingt ans, que s'aggraves. « Les Canadiens n'ont qu'un seul moyen de surmonter les obstacles actuels, c'est d'exercer une sois de plus leur art consommé du compromis », a conciu récemment M. Muironey. Encore faudra-t-il que le premier ministre canadien, déjà au plus bas dans les son-dages, sasse vite avant l'échéance du 23 juin. Il ne lui reste que peu de jours pour relever le défi. MARTINE JACOT

(1) Ces mêmes nationalistes qui menacent aujourd'hui de lâcher M. Mulroney suivant l'exemple nécent de Lucien Bou charh. l'ancien ambassadeur du Canada à Paris, qui a démissionne de son poste de ministre de l'environnement (le Monde du

CETTE SEMAINE DANS « LE MONDE »

LES ENTREPRISES

DIEZE (CNCA) - REVENU VERT (CNCA) **EURODYN (CNCA) UNIVERS OBLIGATIONS (CNCA)** ORACTION (CNCA) QUARTZ (CNCA) PEUGEOT - CREEKS - SUEZ **PUBLICIS - CHARGEURS FUTUROBLIG (CNCA)** C'e LA HENIN – TOTAL OFP **GROUPE DOCKS DE FRANCE** PRETABAIL SICOMMERCE

> ont communiqué leur date d'assemblée générale.

Vous pouvez trouver toutes les informations nécessaires sur minitel. Tapez: 3615 LM puis AVIS

L'a main le com y RATE STEEL & Service A THESE IS NOT THE Comment of the commen

i l'agriculture

Science of section

fire feriencies pur

TERROR A TOTAL .

DE SECTIONS SELDICAL

BERNARD DUE

ndantistes baltes

vec M. Gorbatche

Mar Lander Co. war in the

MALE . LE LENGT

THE SHAPE OF STREET

SAME AND STATES OF THE SAME AND STATES OF THE

WIR BY CO. M.

Service of the service of

ALTER PRESENTED

THE COMPTANTE OF THE PROPERTY. THE REPORT OF THE PARTY OF THE

The second second

東京課 課 (4) MARK SEC OPPOSIT THE SECOND SECOND

droit de chasse

MY PATTS, MARK & STOLL IN less to detect de thanpetit griffen dante alant. HATEL SAY THE YEAR OF S. . PERSONAL STATE OF THE PERSON ARREST TO THE STATE OF THE STAT The Manager Control WANTED & DE MONTH ! **使用语句 的现在分词形式** me de an ensis. FR Be MANNEY ... MAN - OF COMPAS TO THE PERSON

医感染性畸形 经数据人 医生 Virtuality of Section **养的体。 技术学** 1975年 1975年 1 PROPERTY AND ACT OF LOT ※ pasembers con the Thought at an end FFT 444 (Pt. 1) my of the Service where he are March & Francis in STATE SECT SECT 2 at the thirt in the Appear of the grant

MATERIAL ME A Company of the control Free 19 2 7 3 3 3 7 5 **海峡 あ**をかけ かいべいこう Michellan ... The second second 學者 化物物 电流 医喉喉炎病 有一种 The state of the s ▼上の政府は43mm mm ER THE THE THE The said man home a co

Britishing & or in the

The second second BANK BANK JURGANIS G. . 書館標準 いっと " Le steer and land in Marie Salar Salar Salar 機能性が知らればして La liver of 数 社 数 The state of the state of **製作権の対象 サイド・サイ** 動気 ニシーゼー 野雑 製造・コー

the territories and the second PER BENEFIT **建设设施的设计 建设的建筑。**。 中間 はいいい かいしょう A 30 15 A 3 A 3 PATRICE CLAUP

A l'Assemblée nationale

Seul le PC a voté contre le projet de loi sur le travail précaire

Les députés ont adopté en première lecture, dans la nuit du vendredi 1" au samedi 2 juin, le projet de loi relatif à l'adaptation du régime des emplois précaires présenté, au nom du gouvernement, par M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail et de l'emploi. Ce texte, qui reprend l'essentiel de l'accord intervenu le 24 mars entre les partenaires sociaux, a fait l'objet d'une très longue négociation entre le groupe socialiste et le gouverne-ment. M. Soisson a obtenu une large majorité. Seul le PC a voté contre, l'UDF et l'UDC se sont abstenues, le RPR n'a pas participé au vote.

M. Soisson n'a pas commis la moindre faute de gost. Tout juste a-t-il esquissé, à la fin de la séance, un discret sourire d'homme satisfait. Après des mois de négociations avec les syndicats, des semaines de tractations difficiles avec le groupe minutieux à l'Assemblée nationale, il venait d'obtenir sur son projet de loi relatif à l'adaptation du régime des emplois précaires une majorité exceptionnelle. Et il s'offrait en prime - luxe rare en politique - le spectacle d'une poignée de députés quittant l'hémicycle comme autant d'élèves sages et ravis après une distribution des prix.

Les socialistes, qui avaient si long-temps joué les trublions, exhibaient comme un glorieux tableau d'honneur les concessions qu'ils avaient obtenues sur l'accord initial conclu entre les partenaires sociaux. Les

LIVRES POLITIQUES

mort, comme on le proclame

bien vite, il a l'avenir devant lui.

pour peu qu'il sache se ressour-

cer... Deux ouvrages défendent.

à des niveaux différents, cette

thèse à contre-courant d'une

actualité moins prometteuse à

Le premier, qui a pour auteur

Georges Marchais et pour titre

Démocratie, procède d'une

démarche militante et très large-

ment pédagogique. Les lecteurs

du Monde ont eu l'occasion de

découvrir dans leur journal de

larges extraits de ce livre. Le

secrétaire général du Parti com-

muniste y répond de la manière

la plus simple et la plus directe

aux questions que posent non

seulement les bouleversements

des régimes communistes, mais

aussi les problèmes de son pro-

pre parti. C'est ainsi qu'il aborde

notamment le stalinisme. l'Af-

ghanistan, les divisions de la

gauche française, le fonctionne-

ment du PC, le statut de ses din-

geants et permanents, et, bien

sûr, les analyses et les solutions

qu'appellent, selon lui, ces inter

rogations cruciales et. souvent.

Georges Marchais reconnaît

qu'il a été, avec d'autres, trompé

par les dirigeants des pays com-

munistes : « Nous ne pensions

pas, écrit-il, que les dirigeants

des pays de l'Europe de l'Est

étaient aussi coupés de leurs

peuples, ni non plus que le fonc-

ce point contraire à ce que dont

être la vie d'un parti commu

ruste. » Cenendant il ne croit pas

que le stalinisme existait en

germe dans le léninisme. Ce fut

« une perversion monstrueuse »

dont on peut établir les causes

multiples. Comment un tel

régime a-t-il pu s'identifier pen-

dant trente ans au commu-

nisme ? « C'est que, précisé-

ment, répond Georges Marchais,

les recettes du stalinisme « col-

laient a aux réalités de la société

dans laquelle le socialisme s'édi-

On peut ne pas se satisfaire de

ce genre de réponse, qui expli-

querait bien d'autres aberrations

de l'histoire, mais on ne saurait

contester le communisme en

ignorant ce qu'en disent ceux qui

continuent de le défendre contre

vents et marées parce qu'ils y

cet égard.

E communisme continue

pendant les travaux de la

perestroika. Loin d'être

RPR, tout en bougonnant un peu, reconnaissaient que le texte n'était pas dénaturé. Les élus communistes, même décidés à bouder le projet emportaient dans leur mallette quelques lots de consolation. Quant aux députés «France unie», premiers prix de discipline, ils exultaient en convant d'un regard admiratif leur

Pendant toute la durée de l'exa-men de son projet de loi, M. Soisson n'a pas relâché un instant ses efforts, attentif à soigner alternativement sa gauche et sa droite. Les plaies de la gauche et sa droite. Les plaies de la première, tout juste sufurées, exigeaient des soins particuliers. Dès l'ouverture des débats, le rapporteur du projet, M. Alain Vidalies (PS, Landes), comme l'orateur du groupe socialiste, M. Thierry Mandon (Essonne), avaient lancé au ministre un avertissement solennel : « Donnez-nous l'assurance que nous ne serons plus jamais confrontés à une telle situation !», celle de législateurs plus ou moins contraints d'entériner un accord conclu entre les parteun accord conclu entre les parte-naires socieux, sur un texte à haute portée politique.

Le ministre a déclaré « réprouver sans ambiguité» le fameux article 47 de l'accord qui subordon-nait sa validité à l'adoption, sans modification, de son contenu par le

L'autorité du législateur

Revendiquant l'autorité du législateur sur le droit conventionnel, les socialistes avaient subordonné leur soutien au projet à l'adoption de plusieurs amendements « eaca-

Le communisme

en quête

d'un second souffle

reste, comment oserait-on leur

l'humanité, de voir s'édifier un

monde meilleur, ou seulement

Certes, le premier souffle du

communisme n'a pas - c'est le

moins qu'on puisse dire -

convaincu, mais le capitalisme

qui, il est vrai, n'a pas eu la

même prétention messionique,

n'a pas davantage rendu obso-

lète l'aspiration à changer les

règles du jeu, du moins chez

ceux qui en souffrent le plus, ou

qui participent à cette souf-

france. Que sera donc le second

souffle du communisme s'il se

Georges Marchais répond à

cette question sur le plan de la

pratique politique et militante en

développant les positions de son

parti. Le philosophe Lucien Sève,

membre du comité central du PC.

où il s'est singularisé ces der-

nières années par ses contribu-

tions critiques, se situe à un

niveau de réflexion théorique

celui des outils conceptuels per-

mettant, sinon de repenser, du

moins de continuer à penser le

communisme. Ce n'est pas rien

at il vaut mieux s'équiper séneu-

sement pour affronter des ques-

tions aussi décapantes que

encore crédible dans les pays

capitalistes dévelopoés ? Com-

ment un parti d'avant-garde

peut-il être en retard sur l'his-

torre, et le centralisme démocra-

tique est-il d'avant-garde ? En

matière d'organisation, le léni-

nisme est-il encore valable : est-il

la source du stalinisme ? Y a-t-il

Précisément, Lucien Sève s'in-

terroge dans une perspective

scientifique du socialisme à tra-

vers l'examen de « trois catégo-

ries centrales de la pensée mar-

xiste »: le socialisme, la

révolution, le parti. Car,

constate-t-il, e le socialisme a

cassé d'être une idée claire ». Il

convient donc de le redécouvrir

un socialisme scientifique?

plus juste?

centristes et les députés UDF se prévalaient, eux, d'avoir maintenu l'es-sentiel de cet accord. Les députés son compte leur première revendication : l'affirmation que la règie, en matière de droit du travail, est le contrat à durée indéterminée.

Le gouvernement s'est également engagé à prévoir des mesures spéci-fiques d'incitation financière, dès l'automne 1990, pour encourager la transformation d'emplois précaires en emplois stables. Dans le même sens, les députés ont adopté un article additionnel, prévoyant l'établis-sement d'un bilan de l'évolution des emplois précaires dans un rapport du gouvernement, déposé devant le Parlement avant le 31 décembre 1991. Ce rapport devra permettre d'apprécier la conformité des résul-tats de l'application de la loi à l'ob-jectif énoncé de diminution des emplois précaires. Si tel n'est pas le cas, il reviendra au législateur « de déterminer les mesures correctrices propriées »

Au-delà de cette déclaration de principe, les députés socialistes ont obtenu la traduction dans le texte de l'ensemble des points qui avaient fait l'objet de leur résociation avec le gouvernement : la dérogation exceptionnelle, qui permet à l'employeur de prolonger à vingt quatre mois la durée maximale du contrat à durée déterminée (la règle est de dix-huit mois), ne peut être accordée qu'en cas de « commande exception-nelle à l'exportation ». C'est-à-dire lorsque son importance nécessite. pour l'entreprise, « la mise en œuvre de moyens quantitativement ou qualitativement exorbitants de ceux qu'elle utilise ordinairement ». Dans ce cas, la durée du CDD ne peut

ANDRÉ LAURENS

formes de la société et de l'indi-L'auteur suggère de caractériser de manière plus approfondie « le socialisme à la française », tantôt e en relativisant considérablement ce qui était tenu jus-que-là pour le critère cardinal du socialisme » (la conception de la propriété sociale), tantôt en renforcant d'autres traits du communisme : a l'autogestion, la démocratie-jusqu'au-bout dans un monde sans armes et sans

guerres ». Il invite ses amis à iller plus loin que leurs interrogations et explorations actuelles et à les étendre à tous les domaines (gestion, développement, écologie, essor des sciences, et contradictions du progrès, sociologie des nouveaux producteurs etc.) dans le cadre d'une stratégie autogestionnaire qui obligerait « à déployer des trésors d'inventivité et de persévérance pour passer effectivement, en tout domaine, des objectifs préétablis en haut à leur élaboration non formelle avec les intéressés eux-mêmes. » Cela le conduit, évidemment, à mettre en cause sous forme de questionnement, le fonctionnement de son parti et à imaginer de que pourrait être un « centralisme démocratique

authentique », Au moment où « les grandes nises à jour de l'histoire vont beaucoup plus vite que celles des catégories », il s'agit, écrit-il, de e rouvrit iusqu'au bout la perspective du communisme, rémventer en conséquence la révolution, et du même coup le type de parti apte à cette réinvention ». L'auteur affirme que ce programme, si immense qu'il soit, est réaliste.

If l'est, certes, comme tous ceux qui prennent en compte cette réalité qu'est l'aspiration à un ordre dans lequel tous les hommes pourraient se reconnaître. Il l'est moins s'agissant du communisme, dont le premier souffle s'est révélé trop court au regard de ses ambitions déclarées : il s'est laissé distan cer par le temps passé, par le temps qui passe, au point de n'offrir, au moment du relais, que peu de chances au second.

▶ Démocratie, de Georges Marchais, Messidor-Editions ► Communisme.

second souffle ?, de Lucien Sève, même éditeur, 284 p, croient, encore et toujours. Au l'en explorant les nouvelles 110 F.

sonnel. Autre concession, mais à l'opposition cette fois : M. Soisson a accepté que cette dérogation pour commande exceptionnelle s'appli-

Habileté tactique

que aussi bien à l'entrepreneur prin-cipal qu'aux sous-traitants.

L'habileté tactique du ministre a atteint au sommet avec l'adoption tenu par les socialistes et sousamendé par les groupes RPR, UDF et UDC ! Répondant à un vœu de toute la gauche, M. Soisson a accepté d'interdire le recours aux emplois précaires pour les travaux « particulièrement dangereux », dont la liste sera arrêtée par le ministre du travail ou le ministre de l'agriculture. Mais il a conditionné son soutien à cet amendement à l'adoption d'une proposition de l'opposition, prévoyant que le directeur départemental du travail peut accorder une dérogation exceptionnelle à cette

Enfin, cadeau de taille aux communistes, le texte prévoit désormais qu'aucun contrat à durée déterminée ne pourra être conclu « pour remplacer sun salarié dont le contrat de travail est suspendu par suite d'un conflit collectif de travail » .

Conformément à l'accord conciu avec le groupe socialiste, M. Soisson a accepté un amendement instituant une procédure juridique rapide et spécifique de requalification d'un CDD, lorsqu'il y a abus, devant le conseil des prud'hommes. Le ministre a également fait adopter un amendement socialiste ouvrant la possibilité aux syndicats d'exercer en justice les actions individuelles des salariés employés à titre pré-

Le ministre a pris grand soin de rassurer l'opposition en précisant qu'aucune de ces mesures n'était susceptible de remettre en cause l'accord entre les partenaires sociam. Il ne restait plus, dès lors, à MM. Jean-Pierre Delalande (Val-d'Oise) pour le RPR, Jean-Pierre Philibert (Loire) pour l'UDF et Jean-Paul Fuchs (Haut-Rhin) pour l'UDC, qu'à prendre acte du « texte d'équilibre » qui leur était soumis. A l'heure du vote, M. Soisson pouvait jeter un regard discret et tranquille dans les travées, où ses bons lieutenants de la «France unie», requis pour la circonstance, tournaient les clés d'une imposante

PASCALE ROBERT-DIARD

L'analyse du scrutin

Le projet de loi sur le travail précaire a été adopté par 290 voix contre 30 sur 452 votants. Le détail du scrutin s'établit ainsi :

PS (272 membres) : 272 pour:

RPR (129 membres): 124 non-votants; 5 abstentions: MM. Bernard Debré. Jean-Pierre Delalande, Alain Devaquet, Edouard Frédéric-Dupont. Etienne Pinte:

UDF (91 membres): 91 absten-UDC (40 membres): 34 absten-

tions; 3 pour : MM. Bruno Durieux, Gérard Grignon, Gérard Vignoble 3 contre : MM. Hubert Grimault PC (26 membres) : 26 contre;

Christian Kert, Michel Voisin:

Non-inscrits (19 membres) 15 voix pour : MM. Léon Bertrand Michel Cartelet, Jean Charbonne Jean-Marie Daillet, Serge Franchis Alexandre Léontieff, Jean-Pierre Luppi, Claude Miqueu, Alexis Pota. Jean Royer, Maurice Sergberaert, Christian Spiller, Bernard Tapie, Emile Vernaudon, Aloyse Warhou ver; 1 voix contre : M. Elie Hoarau bstentions: M= Marie-France Stirbois, M. André Thien Ah Koon: 1 non votant : M. Gautier Audinot

M. Mermaz et ses amis créen use association. - M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, cosignaraire (avec MM. Pierre Mauroy et Lionel Jospin) de la motion I an congrès socialiste de Rennes, a annoncé la création d'une association intitule: Priorites aujourd'hui, qui se propose de « soutenir l'action du président François Mitterrand et de relancer le débat d'idées au PS et dans l'obinion ». MM. Louis Mexandeau et Georges Lemorae, respectivement deputés du Calvados et d'Eure-et-Lou, font partie de cette association.

Dans le Vaucluse et le Gard

M. Mitterrand appelle à la prévention des incendies de forêts

PONT-DU-GARD

de notre envoyée spéciale

Nul ne l'ignore : M. François Mitterrand aime les arbres, à com-mencer par ceux du Morvan et des Landes. Il s'étonne « toujours que l'homme fasse si peu attention à ces compagnons apparemment indiffe-rents qui ne le sont pas s. Le prési-dent de la République a témoigné, vendredi 1 " juin; de son attachement à la forêt en se rendant sur deux sites symboliques : la cèdre-raie de Cabrières-les-Avignon (Vaucluse) et au pied du Pont-du-

Après avoir visité, mardi 29 mai. Après avoir visité, mardi 29 mai, une forêt près d'Auxerre et avoir, reçu à l'Elysée, une semaine auparavant, des sapeurs-pompiers et des forestiers, le chef de l'Etat a participé à la fête de la forêt méridionale dans le cadre de la campagne « Fais gaffe au feu » lancée par MM. Lionel Jospin, ministre de l'éducation et Henri Nallet. ministre de l'agriculture et de la

Séparé de Gordes par le vallon crensé par la Senancole, face au Lubéron, située au pied des monts du Vaucluse, Cabrières a été vic-time d'un des incendies ravageurs de l'été dernier. Plus de 430 hec-tares partis en fumée le 9 août ne forment plus qu'un paysage de cen-dres. Les cèdres de l'Atlas dont les premiers ont été plantés en 1867 (une autre «vague» de plantation après la deuxième guerre) ont échappé au feu, comme le chef de l'Etat a pu le constater à partir de la cote 300. En redescendant il a vu le début de reboisement effec-tué par des classes des environs.

Le Vancluse c'est aussi le souvenir tout frais de Carpentras. Le président de la République a souligné combien « nous avons besoin de lutter pour sauvegarder les valeurs de civilisation qui sont d'abord celles de la solidarité, le refus de tout racisme, de toute exclusion. Tout cela exige un effort [comme pour la forêt]. C'est une

action civique, une action de sauve garde de la France, de salut de la

Pour illustrer son appel à la prevention, il a déclaré : « La leçon vaut pour tout le monde dans la marche de la République, dans la marche de la Republique, aans la sauvegarde des systèmes de valeur, pour la réussite de France dans le monde, pour votre avenir, à chaque étape de votre vie. Il faut d'abord tenter de prévenir, de privoir, d'organiser le temps, d'essayer de le maitriser et si le malheur arrive quand même; alors il faut guérir, » Puis, au pied de l'aqueduc romain qui enjambe le Gard, M. Mitterrand a dialogué avec les jeunes convertis à l'action de protection de la forêt.

Assis dans un fauteuil de metteur en scène en bois laqué blanc et toile bleue, le président de la République s'est livré à un exposé pédagogique devant son auditoire assis dans l'herbe. Il a tout d'abord observé la contradiction entre l'homme, « principal destructeur de a forêt » avec les incendiaires, les imprudents et les maladroits qui commettent des « crimes contre l'équilibre naturel », et le rôle indispensable de l'homme pour qu'existe et vive la forêt. «L'homme détruit tout Il peut tout construire », a t-il résumé en appo-iant à la mobilisation et d'abord à

Après avoir confié qu'il a «101jours rêcu dans la forêt » saus pour autant être « un homme des bois », il a expliqué : « On coupe des arbres qui ne disent rien. En réalité en profondeur on ne les entend pas mais peut-être qu'ils se plaignent. La nature a de quoi pleurer quand ils disparaissent». Cela l'a conduit à rechercher tous les projets autodétruire des hectares de forêt et à justifier son oppposition au projet d'échangeur à Saint-Germain-en-

ANNE CHAUSSEBOURG

La politique sociale du gouvernement

« Félicitez-vous de ne pas être britanniques » déclare le premier ministre

de notre envoyé spécial

M. Michel Rocard, qui rendeit visite, vendredi 1º juin, à l'armée de terre à Poitiers et à Saint-

Maixent (lire page 13), a livré quelques éléments sur sa philosophie budgétaire et sa traduction sociale, en affirmant : «Depuis les deux années que j'ai la responsabilité de préparer

un budget, j'ai accepté que la dépense publique française augmente à peine moins que la production de notre pays en valeur, ce qui veut dire un peu plus que n'augmente la dépense publique en Angleterre ou en Allemagne et aux Etats-Unis. Il y a un choix dernière cela, qui est le refus de faire accepter au personnel rémunéré par l'Etat la traduction de l'appétoyens à payer l'impôt (...), Or nos sociétés développées pnt retrouvé un peu plus de croissance. (__)

» Ce « un peu plus de croissance » veut dire un peu plus d'inégalités (...). Et il est vrai que, de 0,5 % à peu près; j'accepte (...) d'alourdir le compé titivité des entreprises françaises par rapport à leurs concurrent pour tenir une politique sociale qui n'accepte pas d'aussi grandes différences (que dans d'eutres pays) entre le public et le privé. Et pourtant, cela ne suffit pas ». «Félicitez-vous tout de même, a conclu M. Rocard à l'adresse des militaires qui l'écoutaient, de ne pas être britanciques ces temps demiers....

Au PS, M. Poperen et ses amis s'interrogent sur l'avenir de leur courant

de M. Jean Poperen au PS, daté du 28 mai, rend compte de la réunion, les 19 et 20 mai dernier à Strasbourg. de deux cent cinquante animateurs et élus de ce courant. S'ils sont convenus de se retrouver pour une université d'été du 25 au 27 août prochain, tous les amis de M. Poperen ne semblent pas partager ses vues sur l'avenir. Alors que le ministre des relations avec le Parlement souhaite promouvoir une « alternative » à « l'idéologie et la stratègie consensuelles » qui. scion lui, out paru être consacrées à Rennes, M. Ayrault estime que le courant «ne [représente] pas une alternative complète» et qu'il a «des responsabilités collectives à assumer » dans la synthèse qui a suivi le congrès. Le maire de Nantes « ne voit pas ce qui pourrait faire revenir » le courant sur son adhésion à « une politique de franc fort », tandis que M. Poperen entend mettre en caus « lazique productiviste», qui, selon lui, « es proche maintenant (...) du point où elle se ruine elle-même • .

Ces divergences, dont l'expression publique reste prudente, n'ont pas empeche les «poperenistes» d'adopter ensemble une déclaration qui

Synthèse-Flash, bulletin du courant annonce une réflexion sur « la nouvelle logique économique, européenne et mondiale», le rôle de l'Etat dans une politique décentralisée et de justice sociale», « le mouvement social et ses modes d'expression actuels », « la montée de l'intégrisme et (...) la mise en cause de la laïcité ». Toutefois, l'accord sur ce que recouvrent exacte-ment ces formules est an moins incertain, ce que confirme peut-être la décision de M. Jean-Louis Gentile, directeur du cabinet de M. Poperen. de donner sa démission du

D M. Durand (PS) élu maire de ne (Nord). - M. Yves Durand, député (PS), a été élu, vendredi 1" juin, maire de Lomme, commune de la banlieue lilloise (Nord). Il succède à M. Arthur Notebart. soixante-seize ans, maire depuis 1947 et qui avait démissionné le 17 mai dernier. M. Durand devra quitter le conseil régional pour se mettre en conformité avec la loi sur le cumpl des mandats.

de l'aider a faire de A Bross

M. Rocard

SIRE OF THE PROPERTY. Manage Action to M. MILEA. 183 Ser 83 ,160 pt 14

LAMX-Servest mort, 1 2 m. 1

Mal 24 Cla THE THOUGHT OF A A EDET OF The Control o

COMMUNI

January Margan Wall Ber

TETRITOR BEINE

les critiques de V. le Las (17 1 la merrogations de V. Gottlement

Stranger - Comme

2500 -

78 25 2 -15 11 40 Bellen (1) (2) (2) (整点等値) A state designations 5 (1.75 Table) 2 pm (44) Chestic Law president in 111 C. J. 1980 2004 Brag a father 1 fer ge 1.2 2.2 1 1 4 4 5 W 3:000 & 1 (; ; ; ; · THE PARTY PARTY BEING Balancia September 1943 111 可付付付付款 计多数编码 THE GREET COLORS CHAIR ALL FRANCE tally more parties . . The Late of the participation in 128 (COL. 7) 2 TO 1977 A WALRIED ## (Zi de 27) :-and the same of the same Balafie du mere ber in the Contract of the Contrac martin e nathan America. in frequences, a a by Harrier PRICE S INSTANT. FOR THE and the same and the same of the 114" A + MP (ATRICE Section . sometiment of proper The state of the s Lik Walter . . . The property was 20 Mer 15 17. 2.1. 2.1. Partiet of Karages A PONTAGE terumente a en entre en entre Space district CENTRAL PROPERTY. Clarence per

le la las pense Street State of School Cold London Segment peter telette je broter :-According americals ross 1975年間中央 小事権 Berzen Friend Bedias du grante the many of the time State Sugar ALTERNATING SAME Principle 3 file (File Law) B WE L'T ... dimme endreds 2 1 . IT. g imaginery (1:1-Sales Sales College Fried wie ma ifte fo Sugar Berganita Man of the haddened of

20.7

Contaber 6

" " " 1 1 Tone ge

VBC 1.2 Ving to deligners BACKETE SERVE She cal cause a The Name Page 100 Con Training Former Speciment die office de die Emer 1 ceder the party Parent in L of the same of the

1996 N.254 Mit. 75 - 36 4 3 T w. 4 Ale the der section de Contract of the Contract the same do too distance inc the second Tell Applications · id · Pi T mile »

daudle dan vert ich er aburcaux lucaus Allegan de locales de la company de la compa Rock days of the same Add lose de Branch Gurde de 3a 1199 sages, 12 12 14 166 Publication ...

France, do wine de

the Gard

offin broads confid du'th a mission four facts of faret o same pour it describes the faret of the facts of th majingent i a On coupe de tiges me discout over his outle major at ne les entens pu parties qu'ils se plus ones en e de qua pienses quand Cala l'a conduc milia sous les projets auto iene des Progressent de fine des hantares de fusés et a les une application au progr magnes de Sanat Averma n-en-

AND CHALLESEBOURG

tanniques »

and the core

to a gaper Congress of MAN AND PRO PRO SO JUST The state place place the control BUT WHEN MY WE THE THE MINE & BE BONE WATER.

48.3. 4. peu pres per 4-2 d'abbede la compre-Free Authorstone from asins BOOK & BOOK CONCUMENTAL Many and Manhager access to **in the diamen** grandes Please date 2 a. " ... distribution of the ground to were the suffic park the second section of the section of a'M Macord & Cacheson 3% MA SE (BOOKEMEN) GV "" THE STREET, SHE SHE STATE OF

mis s'interrogent COTTAN

Marie and course the sale of Marie de mile de la company The second services of the services the way appropriate the same Edit Programme of the control With the second of the second of the The said become the first Committee of the state of the with sport drive two trees in M. M. Harrison Co. Co. Co. West Comment of March 1987 the se demonstrate of the second R-A p .

Daniel (Fig) als married But tie Composite Lemma MAR S ME AMERICA THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN M. Marie Garage Address M. Dara-And to Albin

DÉFENSE

Compte tenu de la nouvelle situation européenne

M. Rocard demande aux armées de l'aider à faire des choix en matière d'armement

où lui ont été présentés le prototype du char Leclerc et le PC mobile de la force d'action rapide, M. Michel Rocard, premier ministre, a invité les armées à aider le gouvernement à faire des choix en matière d'équipement militaire dans le contexte d'une Europe vouée au désarmement.

> SAINT-MAIXENT (Deux-Sèvres)

de notre envoyé spécial M. Michel Rocard vondrait bien faire profiter, les contribuables français des « dividendes de la paix » en compriment certaines dépenses mili-

Pour mieux plaider la cause

du Leciero auprès du premier

ministre, l'armée de terre avait

organisé, sur son terrain de

manœuvre de Biard, près de

Poitiers (Vienne), une démons-

tration de son nouveau char

face à l'AMX-30 entré en ser-

vice en 1966. M. Rocard a donc

assisté à une vraie course de

chars, lancée par un starter, qui

a pris les allures d'une véritable

publicité comparative à la gloire

A cette occasion, on a pu

observer un état-major de l'ar-

du nouveau blindé.

sait que la situation internationale est encore trop fluctuante pour ne pas maintenir des programmes d'armement, comme le char Leclere ou le missile nucléaire Hadès, qui content cher. Cette position inconfortable, le premier ministre l'a exprimée, à mots souvent ambigus, voire alambiques, lors de sa visite, vendredi la juin, à l'armée de terre qui le recevait à l'école des sous-officiers de Saint-

Du Leclerc, dont la vitesse et la stabilité du canon pendant le tir l'out impressionné de son propre aveu, M. Rocard a dit que « ce char confère à notre corps blinde mécanisé des capacités nouvelles, grâce à sa mobilité et à sa puissance de feu ». Du missile nucléaire Hadès, qui devrait remplacer le Pluton après 1992, le premier ministre a dit que « la France a

L'AMX-30 est mort, vive le Leclerc!

mée de terre qui n'a cessé de

dénigrer ses propres matériels.

chars avaient été conçues pour

desservir l'AMX-30 et mettre

l'accent sur les performances

buée aux invités, on pouvait lire

que « l'AMX-30 ne correspond

plus à la menace », que «-sa

protection est insuffisante »

puisque « l'équipage n'est pas

protégé contre les effets des

armes modernes », que « la

puissance de feu est limitée »,

Dans la documentation distri-

du Leclerc.

Les évolutions des deux

taires. Mais, dans le même temps, il besoin d'une capacité préstratégique d'ultime avertissement ».

> Pour autant, on devine M. Rocard préoccupé des prochains arbitrages budgétaires pour 1991, qui devraient intervenir en millet. A son auditoire de militaires, réuni dans la salte de cinéma de l'école des sous-officiers d'active, le premier ministre a expli-qué : « Si vous êtes la deuxième ligne de défense de la France, sa première ligne, dans un monde en paix, est sa naie. » Interrogé par un journaliste, il a ajouté : « L'urgence de la menace qui pèse sur nous n'est plus la même. L'opinion publique aimerait bien en voir les retombées. Mais les traités de désarmement ne sont pas encore signés. Il est tôt pour prendre octe de tout cela. Je ne suis pas en état de vous en dire davantage aujourd'hui. » Reste la tonalité globale d'un discours qui donnerait à penser que si

marche sont impossibles », que

e le combat tout temps est

limité » faute de vision thermi-

que, suffisante, et que « la

mobilité tactique et stratégique

C'est en 1966 au plus tôt que

devrait être créée la première

division blindée de Leclerc.

D'ici là, l'armée de terre devra

se contenter de l'AMX-30, qui

aura trente ans et dont, aujour-

d'hui, les défauts ont été mis

en exergue par elle-même.

de l'AMX-30 est restreinte ».

nature l'entraînerait plutôt à ne pas tout conserver d'un outil de défense même si, d'autre part, il convient de ne pas se précipiter en raison d'un contexte international encore impré-

Ainsi, dit le premier ministre, « il nous faudra assumer pleinement les implications » des négociations de Vienne sur le désarmement classique en Europe et « il convient d'y réfléchir dès maintenant ». Mais, « la précipiaes maintenant ». Mais, « la precipi-tation est souvent l'ennemie du bien ». Ainsi, continue M. Rocard, « dans le contexte européen nouveau d'un équi-libre à des niveaux inférieurs d'arme-ment, il nous faudra sans doute faire certains choix ». Mais, « il appartiendra aux militaires d'éclairer les resisables de ce pays sur ce que ces choix peuvent être, car je tiens à ce que les efforts consentis le soient à par tir de principes directeurs murement

Sur un point, M. Rocard a été catégorique. Il a exprimé « l'admiration de tous » et «la reconnaissance de la France tout entière » pour l'action de l'armée française au Gabon. « Le tra-vail accompli par nos militaires a été simplement remarquable », a affirmé le premier ministre qui a ajouté que « la France, fidèle à sa tradition et à ses engagements, s'est gardée d'intervenir dans les problèmes intérieurs gabonais ». Après avoir rappelé qu'il existe avec deux pays des accords de défense au terme desquels ceux-ci peuvent demander l'aide de la France pour des situations de politique inté-rieure, M. Rocard s'est exclamé « C'est trop, ce n'est pas normal. Voilà neuf ans qu'il n'y a jamais eu d'inter-vention militaire française pour faire face à des troubles intérieurs. »

JACOUES ISNARD

Les réactions sont partagées après les déclarations du président de la République sur la nécessité d'élargir

le recrutement des grandes écoles (le

Monde du 2 juin). La Conférence

des grandes écoles et le Comité

national pour le développement des

trandes écoles « *constatent avec*

satisfaction la volonté des nouvoirs

publics de promousoir une sélection

duraliste des intelligences dans l'en-

seignement secondaire, par une réno-

vation de la carte des baccalau-

réats ». « Parfaitement informés du

déséquilibre actuel du marché de

l'emploi des diplômés des écoles ».

les deux organismes soulignent que

de nombreux établissements « ont

proposé à leurs autorités de tutelle

des plans de développement dans le

cadre de leur vocation de base ». Ils

rappellent enfin le rôle déterminant

qu'ils ont joué dans la mise en

place, approuvée par le gouverne-

CORRESPONDANCE

EDUCATION

SCIENCES

L'industrie nucléaire en difficulté en Europe de l'Est

En Finlande, fermeture d'une centrale de type soviétique...

STOCKHOLM

de-notre correspondante

En service depuis 1977, le premier réacteur de la centrale nucléaire de Lovisa, située à une centaine de kilomètres à l'est d'Helsinki, a dû être arrêté à la suite d'un incident survenu le 28 mai. Une canalisation de 320 millimètres de diamètre du circuit secondaire s'est rompue, laissant échapper un flot d'eau bouillante non radioactive dans la salle des turbines. Personne n'a été blessé mais quelques câbles électriques ont été endommagés. Le réacteur a été immédiatement arrêté.

Selon M. Björn Wahlström, le chef de la protection radiologique de la centrale, l'incident serait dû à la corrosion de cette canalisation de dix-huit millimètres d'épaisseur. Une corrosion savorisée par la présence à cet endroit d'un tourbillon d'eau créé par un instrument de mesure. Après treize ans, la canali-

sation ne faisait plus que deux millimètres d'épaisseur, ce qui a conduit à sa rupture. Cet accident a suscité une certaine émotion dans le pays si l'on en juge par les réactions des médias finlandais et suédois. Rien d'étonnant à cela. La centrale de Lovisa est en effet une construction hybride: 20 % soviétique (deux réacteurs de 440 MW du type VVER) et 80 % occidental pour tous les systèmes de sécurité, 'informatique et certains systèmes

Mais, après Tchernobyl, la technologie nucléaire soviétique, quelle qu'elle soit, est devenue synonyme de risque d'accident. Cet incident pourrait done porter préjudice au plan d'extension du programme nucléaire finlandais qui assure aujourd'hui le tiers de la production d'électricité du pays et que d'aucuns, en Finlande, voudraient voir se réaliser après les élections législatives de 1992.

FRANÇOISE NIETO

... En Allemagne de l'Est, arrêt du complexe de Greifswald

vironnement, M. Karl-Hermann Steinberg, a indiqué, vendredi le juin, que la centrale nucléaire de Greifswald allait être fermée d'ici à la fin de l'année. Cette décision, annoncée à l'issue d'une réunion des deux ministres allemands de l'environnement, est prise après qu'une enquête d'experts des deux pays a conclu qu'elle présentait de

ment, d'une nouvelle filière de for-

La réaction de M. Alain Juppé,

secrétaire général du RPR, est en

revanche sans surprise : « Le souci

qu'a M. Mitterrand de redorer son blason le conduit jour après jour aux

déclarations les plus démagogi-

ques », a-t-il déclaré, ajoutant que

les grandes écoles ne sont pas « un

obstacle à l'égalité des chances dans

l'éducation, mais restent un élément

décisif de promotion sociale par le

mérite ». De même, l'Union natio-

nale interuniversitaire (UNI),

proche du RPR, « s'étonne des pro-

pos irresponsables du président de la

République » qui conduiraient, selon

elle, à « dénaturer, à détruire la par-

tie du système éducatif qui a fait la

preuve de son excellence ci de son

efficacité ». Les principaux intéres-

sés expriment une réaction beau-

coup plus ouverte.

mation d'ingénieurs.

Le ministre est-allemand de l'en-ironnement, M. Karl-Hermann rité (le Monde du 16 mai). Cette centrale représente pratiquement le seul complexe nucléaire de la RDA. Lorsqu'elle marchait à plein, elle fournissait 10 % de l'électricité du pays. Mais le nucléaire est-allemand ne satisfait pas aux normes en vigueur en RFA. Cela est valable pour les installations en fonctionnement, mais conduit aussi les observateurs à s'interroger sur les tranches à peine achevées ou en cours de coastruction. Outre les trois futures tranches de 440 mégawatts chacune de Greifswald, la question concerne aussi deux tranches de 1000 mégawatts chacune en construction à Stendal depuis 1983, également de technologie soviétique à eau pressurisée. A cet égard, les indications données le 1° juin par M. Steinberg laissent dubitatif : certes il a indique que le bloc 5 et les tranches 6 à 8 de Greifswald seraient raccordées au réseau, mais il n'a pas donné de date.

> 🗅 Le plafond des dédommage ments relevé en cas d'accident nucléaire. - Le plafond des indemnités dues par l'exploitant en cas d'accident nucléaire dans une centrale atomique va être relevé de 50 à 600 millions de francs, et l'indemnisation complémentaire de francs. Ainsi le veut la nouvelle loi relative à la responsabilité civile dans le domaine nucléaire, adoptée vendredi le juin par l'Assemblée nationale. Selon ce texte présenté par M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement, le plafond des indemnités n'est en revanche que de 150 millions de francs si un accident se produit sur une installation dite «à risque réduit », ou lors d'un transport de substances nucléaires.

Des actions seront menées pour sensibiliser les jeunes à la recherche

A l'initiative de MM. Curien et Bamback

MM. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, et Roger Bambuck, secrétaire d'Etat chargé de la Jeunesse et des sports, ont signé, jeudi 31 mai, un protocole d'accord « destiné à promouvoir des actions conjointes à caractère scientifique et technique auprès des jeunes ». Prévu pour être mené « en partenariat étroit avec les collectivités territoriales » ce programme interministériel devrait notamment favoriser la découverte et la pratique d'activités scientifiques et techniques par les enfants et les adolescents, la formation des responsables d'encadrement et le développement des supports pédagogiques mis à leur disposition, les projets de jeunes créateurs, etc. L'objectif est de « rapprocher les jeunes du monde de la recherche et de la technologie et de savoriser leur meilleure insertion dans la vie

COMMUNICATION

Après l'arrivée de Hachette sur la Cinq

Les critiques de M. Le Lay (TF 1) et les interrogations de M. Guilhaume (A 2 - rR 3)

« Alors que l'on parle sant des risques de concentration, je vois que le CSA a beaucoup réfléchi puisque l'on dit qu'il a mis quatorze minutes à se décider... » C'est avec son ironie contamière que M. Patrick Le Lay, président de TF1, a réagi à l'entrée d'Hachette dans le capital de la Cinq, devant l'association des hebdomadaires de télévision, qui l'avait invité le

M. Le Lay estime que cette initiative pèse désormais sur l'attribution par le CSA du septième réseau herryien à la fin du mois. Avec son projet Télépousse, TF i dispute en esset les fréquences à Canal Enfants, dont Hachette est l'un des actionnaires à travers Europe 1. « Maintenant que Hachette est dans la Cinq, affirme le président de la Une, il ne serait pas logique de le retrouver avec un nouveau réseau retrouver avec un nouveur reseau national. Notre projet offre de meil-leures garanties d'indépendance. Si nous n'obtenions pas de fréquences, nous dirions que les dés étaient

M. Le Lay, qui pense que l'arri-vee de Hachette dans la télévision

en échange d'une offre de 900 mil-

tralien au consortium américain.

L'assemblée des anciens du

CFJ. - A la suite de son assemblée

générale annuelle qui s'est tenue

dans les nouveaux locaux du

Monde. l'Association des anciens

élèves du Centre de formation des

journalistes a renouvelé son bureau

fait peser plus de menaces pour M 6 que pour TF 1, prédit que les actionnaires de la Cinq « dewont dépenser des milliards s'ils veulent remonter la chaîne s. Le président d'Antenne 2 et de FR3, M. Philippe Guilhaume, estime pour sa part que l'entrée du groupe Hachette dans le capital de la Cinq représente « un avantage et quelques risques ».

Dans un entretien publié par Profession politique du 1= jain, le président d'Antenne 2 et de FR3 précise que « l'avantage, c'est de donner à la Cinq une structure capitalistique plus solide » permet-tant d'offrir « des programmes plus constants et diversifiés », les risques tenant à « un rapprochement préoc-cupant entre producteurs et disfuseurs » et à la « juxtaposition » de deux puissants groupes de presse, Hersant et Hachette, dont les titres pourraient « excessivement » priviégier une chaîne auprès des lec-

Cependant, M. Guilhaume n'imagine pas que Télé 7 jours devienne le journal de télévision de la Cinq, car « tout le monde y

présidents : Jacqueline Durand D Bond Media rejette la proposition de consortium américais com-present NBC. - Bond Media, la (Bayard-Presse - Notre Temps), François-René Cristiani (conseille technique au cabinet du ministre filiale médias du groupe de de la communication), Michel l'homme d'affaires australien Alan Bond, confronté à un fort endette-Faure (l'Express) : secrétaire générale : Zette Gomes ; secrétaire ment, a rejeté vendredi le juin les générale adjointe : Christiane offres financières faites par un Chombeau (le Monde) ; trésorier : consortium américain formé Olivier Samain (Europe 1) ; trésonotamment par General Electric et rier adjoint : Jean-Bernard Cadier sa filiale NBC (le Monde du (Europe 1); chargé de missions : 2 juin). Les administrateurs de Etienne Leenhardt (La Cinq). Bond Media ont estimé « irrecevable " la proposition, qui consistait,

D Paration du Guide de la presse lions de francs, à céder une partie 1990. - Cent soixante-dix journades activités médias du groupe auslistes, chercheurs et universitaires ont réalisé la troisième édition du Guide de la presse, publié par l'Office universitaire de presse (OFUP): Cette véritable « bible » de la presse cerite fait, en 1200 pages, le tour de 2617 journaux, magazines et revues édités en France et à l'étranger.

Après l'arrêt d' « Apostrophes »

Bernard Rapp successeur de Bernard Pivot

Avec Bernard Rapp, la littératore anglo-saxonne, et particulièrement britannique va sans doute faire une entrée en force sur le plateau d'Antenne 2 : ami des romanciers William Boyd, Phillis D. James, Anthony Burgess et du journaliste-romancier Evelyn Wangh, l'ancien correspondant à Londres d'Antenne 2 vient en effet d'être choisi par la direction de la chaîne pour succéder dès le 21 septembre prochain à Bernard Pivot et à son célèbre « Apostrophes » qui va s'arrêter le 22 juin après 724 numéros et quinze ans d'existence. Bernard Rapp, quarantecinq ans, n'a pas voulu dévoiler le nom de sa future émission, sur laquelle il planche actuellement. Celui qui anima «L'assiette anglaise » pais « My télé is rich » sur Antenne 2, émission qui se termine le 15 juin, n'est pas un néophyte en matière de littérature. Il anime actuellement une émission littéraire, « Les mots pour le lire ». le samedi matin sur France-inter. Tout en ne souhaitant pas « dévoiler ses batteries ». l'ancien animateur de « Découvertes » sur Europe l a indiqué qu'il souhaitait « conserver l'esprit de l'émission de Bernard Pivot, qui a fait la meilleure émission possible sur les livres » et qui « avait une indépendance extraordinaire ».

« Une émission plaisir »

Bernard Rapp a cependant précisé que l'émission, diffusée en direct à partir de septembre le ven-dredi soir au même horaire qu' «Apostrophes», sera «une émission littéraire grand public, au sens le moins précieux, ce ne sera pas une émission rive gauche, ce sera une émission plaisir (...) Avec un rrai choix de livres, on peut parler de tout : l'actualité avec les essais, le rêve avec la poésie, ce qu'il y a d'intime avec le roman ». Le nouvel animateur littéraire d'Antenne 2 juge pourtant que la succession de Bernard Pivot constitue «un vrai pari » et avoue « avoir un peu réstèchi » quand la proposition lui

L'agression contre une enseignante de Royan

Les grandes écoles réagissent positivement

aux déclarations de M. Mitterrand

Après la publication dans le Monde daté 20-21 mai d'un repor-tage de Philippe Brousard intitulé « Royan entre l'indignation et la prudence » et consacré à l'agres-sion commisc contre une enseignante, professeur d'histoire et géographie au collège Emile Zola, nous avons reçu de celle-ci, Mme Christiane Guiard, la lettre suivante :

La lecture de votre quotidien en date du 20 et 21 mai 1990 m'a profondément indignée et révoltée. Cette indignation a pour cause les propos tenus dans l'article « Royan entre l'indignation et la prudence », où un doute inqualifiable est jeté sur la raison de l'agression que j'ai subie et dont je sors meurtrie sur le plan physique et moral. Je commençais à me sentir mieux mais votre article m'a fait « replonger ». Je vous en remercie. Même si aucun moyen d'information n'est objectif, votre journal, à mes yeux. passait pour être sérieux. Aujourd'hui, il n'en est plus de même pour moi. C'est aussi un sentiment de révolte que j'ai ressenti en lisant cet article. Que cherchez-vous? Pourquoi tenter de dévoyer l'information, de me salir ? C'est ignoble. C'est odieux (...)

« Le but de ce reportage n'était pas de « salir » Mme Guiard ni de nier l'agression commise contre elle, mais de décrire le climat à Royan autour de cette affaire. Le (AFP.)

le titre traduisait le sentiment qui prévalait alors autour de l'enquête Depuis, cette enquête ne semble pas avoir beaucoup progressé, puisque le magistrat instructeur chargé du dossier vient d'en confier la direcraciste n'est ai infirmée ai confirmis en cause, certaines informaque telle n'était évidemment pas notre intention.

O Vagne de chaleur au Mexique : an moins dix-huit morts. - La vague de chaleur qui affecte depuis quelques semaines le territoire mexicain avait déia causé la mort, vendredi le juin. de dix-huit personnes et d'importants dégâts agricoles. Dans l'Etat de Chihuahua (nord), où la température a atteint plus de 45 degrés, seize personnes - pour la plupart membres de

communautés indigênes - ont péri. Plus de cinq cents personnes ont été traitées pour déshydratation dans l'Etat de Sonora, et l'eau a été rationnée dans plusieurs villes du pays. -

tion, le jendi 31 mai, à l'antenne rochelaise du SRPJ d'Angers. Jusqu'à présent l'hypothèse d'un acte mée. Au-delà, si dans le reportage tions rapportées out pu heurter M= Christiane Guiard, et ses proches, nous les prions de croire

journalistes a renouvelé son bareau qui est à présent ainsi constitué : 1199 pages. 175 francs, OFUP, président : José de Broucker 12-14, rue Jules-César. (Malesherbes Publications) ; vicea été faite.

SOCIÉTÉ

JUSTICE

Une affaire portant sur près de 1 milliard de francs

Quatre dirigeants de la SCREG écroués pour fausses factures

Quatre dirigeants de la SCREG, filiale de travaux routiers du groupe Bouygues, ont été inculpés et écroués vendredi le juin à Paris pour une affaire de fausses factures d'un montant total de 993 millions de francs, « l'un des records en la matière », selon les enquêteurs. M. Jacques Perche, gérant de la SCREG lle-de-France, et trois de ses directeurs d'agence, MM. Marc Rajade, Bernard Forge et Pierre Deniau, ont été inculpés de faux et usage par le juge d'instruction pari-sien David Peyron.

Fansses identités

Trois autres personnes avaient déjà été inculpées et écrouces fin avril par le magistrat dans le cours de la même affaire : un dirigeant d'une entreprise de travaux publics, M. Louis Holin, le responsable de l'Union des banques por-tugaises à Paris, M. Alvaro Forasili, et le facturier d'une société écran, la CDC. M. Joseph Choukroun, considéré comme une figure dans le domaine de la délinquance en col blanc et instigateur, selon eux, du réseau de fausses factures

de la SCREG. Par l'intermédiaire de trois sociétés écrans, des livraisons de matériel s'effectuaient depuis plu-

sieurs mois entre les membres du réseau. Il y avait alors surfacturation, ce qui nécessitait l'établissement de fausses factures.

Les bénéficiaires empochaient la différence ou récupéraient la TVA. gagnant des sommes records en trichant sur les livraisons effectuées ainsi que sur la comptabilité. Sous de fausses identités, l'argent était ensuite déposé à la banque, grâce à la complicité présumée du ban-

Dans un premier temps, ces fausses factures avaient été estimées à 200 millions de francs. mais de nouvelles investigations ont amené les enquêteurs du dixième cabinet de délégations judiciaires (l'e anti-gang » en matière de délinquance en col blanc) et ceux du huitième cabinet de délégations judiciaires (spécialisé dans les fraudes en tout genre) à porter cette estimation à près de I milliard de francs. Cela ne signifie toutefois pas que 993 millions de francs ont été « sortis » par les fraudeurs, car, comme dans toute affaire de fausses factures, une partie de la comptabilité était purement fictive. Rien a indique, pour l'instant, que cette affaire serait liée au financement des partis poli-

Suspension du droit de visite de Jacqueline Valente à ses deux filles aînées

Le juge des affaires matrimoniales du tribunal de Toulon a suspendu, vendredi 1º juin, le droit de visite de Jacqueline Valente à ses deux filles ainées, dont la garde a été confiée à son ancien mari. Le magistrat a ordonné une expertise psychiatrique de l'ex-otage du Silen

et de ses fillettes, ainsi qu'une enquête sociale sur son entourage et celui de son ex-époux. Pascal Bétille, père de Marie-Laure et de

Il prendra sa décision définitive sur le droit de visite au vu du résu-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

IX

MOTS CROISÉS

PROBLÈME № 5273 HORIZONTALEMENT

1. Faire des tartines. C'est généralement sa tête qui passe le plus facilement. – II. Empêche les réalisations. – III. Peut exiger une certaine tenue. Qui font attention à ne pas se mouiller. – IV. Bien entourés. Adverbe. –

V. Récipient pour les poussières. A fait l'objet d'une conquête. Un mot de 111 politesse. VI. Quand tout le monde est à la fête. Qui en ont plus qu'as-parfois sous le bonnet. Oncle d'Amérique. - VIII. On n'a pas besoin de clé quand il a de bonnes oreilles. Protégeaient oreilles. Protégeaient X des gens qu'on menait en bateau. — X1 IX. Peut être trouvé XII dans un panier. En XIII France. - X. On en France. - X. On en prend de la graine.
Cui a trop attendu. - XV qui veulent y voir

« clair ». A un bon pied. Pièce de charpente. - XII. Matière pour faire des ponts. On lui fait faire un tour avant de rentrer. Est toulours présent. - XIII. Mauvais quand il y a un grand étalage. Bon, peut faire l'obet d'un rappel. ~ XIV. Dans l'alternative. Est bon pour le cœur. Pas épais. - XV. Se mouille. Pouvait être complétée par une bonne

VERTICALEMENT

1. Lavés et blanchis. Bien tenu quand il y a une fée. - 2. Déesse. En Bretagne. Bien nettoyé. - 3. Est vraiment maigre. Bricole quand if est petit. Echappa à la précipitation. - 4. Traces qui peuvent être laissées par une bombe. Qui a donc besoin de repos. - 5. Qui peuvent faire rougir. Supréme, est une ceuvre de chef. Article. - 6. Que devrait être remplacée. Préposition. Bien distingué. Avalé. - 7. Parucipe. Dieu. Tiré de l'enveloppe. Singe. - 8. Une jolie corbeille. La première victime. Vieille ville. -9. Une voisine de lit, Prit le dessus.

- 10. Pas en forme. Des gens qui ont bien mérité d'avoir la paix. 11. Un « meuble » bien français. Fait couler le sang. - 12. Est généralement réglé avant la tournée. Bouture. - 13. Une manière de réprimer. Souvent dit après coup. -14. Au bout de la France. Carte sur table. - 15. Peuvent se faire sur un banc, Dans l'Ome.

Solution du problème nº 5272

Honzontalement !. Galenste. - II. Opale. Eon. -III. Ume. Acte. - IV. Aèdes. Tee. -Edam. - VI. Heurtai. - VII. Es. Etirer. - VIII. Ce. Enéma. IX. Artère. Us. - X. Mono. Sels. -XI. Ecart. Née.

Verticalement

1. Gouache. Ame. - 2. Apre. Escroc. - 3. Landau. Etna. -4. Elée. Ré. EOR. - 5. Ré. Setter. -6. Daines. - 7. Sectaire. En. -8. Totem. Emule. - 9. Enée.

GUY BROUTY

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi (éditions datées jeudi)

Renseignements: 45-55-91-82. Poste 4138

SPORTS

TENNIS: les Internationaux de France

gagnaient leurs matches en « mettant la pression » ou en « étant en confiance ». Michael Chang assure qu'il se contente de « jouer les points les uns après les autres». La méthode a son efficacité puisqu'il a remporté son troi-

resté fameux. Mais sa demière expérience, sième match à Roland-Gerros après avoir été vendredi 1= juin, a été différente des précéde loin dans un tournoi du Grand Chelem. La cur joueur. Agé de vingt-deux ans, le Suédois lopper pleinement son tennis de contre.

Jadis les champions de tennis disaient qu'ils première fois c'était face à son compatriote qui a été champion d'Europe juniors en 1985 Tim Wilkison lors du troisième tour de l'Open n'a pas gagné le moindre tournoi depuis qu'à des Etats-Unis. La deuxième a eu lieu à est passé professionnel et il stagne autour de Roland-Garros l'an passé contre le Tchécosio- la centième place mondiale. Pourtant Bergsvaque Ivan Lendi lors d'un huitième de finale trom est parvenu à faire douter Chang dont la carapace d'impassibilité s'est fissurée pour laisser paraître une certaine nervosité. Autre mené deux sets à rien par le Suédois Christian dentes : il était en effet dans la position qu'a-point dont Michael Chang n'est pas satisfait : Bergström. Pour la troisième fois de sa car-vait connue Ivan Lendl en 1989, celle du la qualité de son jeu de jambes qui laisse rière, le jeune Sino-Américain est ainsi revenu champion en titre mis en difficulté par un obs- encore à désirer pour lui permettre de déve-

Henri Leconte, hussard ressuscité

lem j'al attendu quatre heures dans

les vestiaires avant d'entrer sur le

court. C'était difficile de me mettre

dans le coup. » - mais la démons-

tration de deux heures qui a suivi

ne devait qu'en être plus probante.

Symétrie d'adversaires gauchers,

opposition des personnalités : une

confrontation spectaculaire, ser-

vice contre retour, volée contre

passing-shot. La rivalité miliénaire

de l'abeille et l'araignée sous un

ciel d'orage. Un canevas simple!

En variant les effets, Henri

Leconte contraint l'Argentin

Franco Davin à jouer d'avant en

arrière, l'empêchant ainsi de tisser

la toile dans laquelle il avait englué

son compatriote Alberto Mancini.

Puis le Français produit une accé-

lération qui laisse son adversaire à

plusieurs mètres de la balle ou qui

lui donne la possibilité d'écraser

un smash comme lors de la balle

de match. Le stade exulte, tré-

Un tennis sans bayure et sans

déchet : «J'ai mieux servi que lors des matches précédents, 17 ou 18

aces ça fait plaisir contre un ioueur

comme Davin. Je suis également en

bonne condition physique grace au

travail accompli avec Patrice Hage-

lauer et je peux remettre la balle

dans le court quand je suis mal

placé. Je frappe moins à plat, mes

balles tournent plus, sont plus dures

superbe, un jeu d'attaque raisonné

à flanquer une dépression nerveuse

à un bataillon de listeurs. Car le

econte 1990 ne dilapide plus ses

forces, ne se rue plus inconsidéré-

ment au filet, et ne bombarde

Rêver

pour mieux jouer

Le voilà. hussard ressuscité, qui

glisse de la rubrique ex-finaliste

sans avenir à celle de favori poten-

tiel. Incroyable? Ses derniers

résultats ne sont après tout pas

aussi catastrophiques qu'il est

apparu: un tour à Barcelone, deux

à Nice, cinq (demi-finale) à Monte-

Carlo, cinq encore à Hambourg,

puis deux à Rome, Cela lui a per-

mis de remonter de cent vingt

places au classement mondial entre

le 9 avril et le 14 mai. Et surtout il

a retrouvé une ligne plus athléti-

que, éliminé la petite bouée qu'il

portait sur les hanches. Yannick

Noah, avec lequel il s'est rabibo-

ché, trouve tout cela « formida-

ble », et le dit bien haut. C'est donc

bien que Henri Leconte n'est pas

un has been. Et c'est assez pour

que Roland-Garros s'en fasse un

Cette forme physique n'est-elle

pas suffisante pour suivre le par-

cours du combattant jusqu'au bout

de la seconde semaine ? « Il faut se

concentrer sur son adversaire, jouer

son match, récupérer. Le pire dans

la situation d'Henri serait de s'ima-

giner en finale contre untel ou

untel. Il faut se blinder contre ce

genre de spèculations », affirme

l'entraîneur Patrice Hagelauer.

Pressé de questions, le joueur est

moins ferme : . Andrei Chesnokov

sera un lest important. Je vais tout

donner pour ce huitième de finale.

Après on verras, dit-il. Puis il

ajoute un peu plus tard : « On rêve

d'une finale contre Guy Forget; on

rève d'un quart de finale contre

Yannick Noah... On rêve de gagner.

Et bien sur il faut rever, c'est ce qui

donne de l'ambition, qui procure la

joie et l'envie de jouer. »

qu'entre les lignes.

contrôler. » Le résultat est

pigne. C'est gagné.

Trois matches, trois victoires en trois manches. Un triple ban pour le champion! La l'acherie entre Roland-Garros et Henri Leconte est oubliée. Vendredi, un Central archi-comble a passé l'éponge. Ces bouderies, ces mesquineries, nées entre le joueur et la foule après la calamiteuse finale 1988 perdue contre Mats Wilander, n'étaient qu'un malentendu. L'heure de la grande réconciliation a sonné, celle d'une communion retrouvée entre un champion et un public, d'une émotion partagée sur le court et dans les gradins.

Des sifflets donc, puis des bra-vos. Entre les deux, vingt-quatre mois de galère pour l'ex-numéro un Français : deux opérations des disques lombaires, un divorce, une chute vertigineuse de la neuvième à la cent soixante et unième place au classement ATP, plusieurs changements d'entraîneur pour s'attacher, ces trois derniers mois, à Patrice Hagelauer, l'ancien coach de Yannick Noah. Et un homme de vingt-six ans qui mesure bien le chemin parcouru: « Je me sens beaucoup mieux qu'il y a deux ans. Je jouais bien mais je prenais beau-coup de risques. Et ça avait marché jusqu'à la finale. Hélas! ce fut un

La page est tournée. Des mauvais jours maintenant, ce sont les Stefan Edberg et Boris Becker qui en connaissent. Henri Leconte paraît, lui, sur un nuage, Mercredi. après un départ un peu laborieux, il avait battu le Yougoslave Marco Oresar en 1 heure 49. Vendredi, il a également été tendu pendant quelques jeux - « Pour la première

Un peu de tenue

Pendant que l'Américais André Agassi jouait et gagnait vendredi 1- juin, contre le Francais Arnaud Boetsch dans sa tenue carioca, le président de la Fédération française de tennis. Philippe Chatrier, faisait annoncer que « le blanc doit être la couleur dominantes des vêtements, comme à Wimble-

■ Rien ne peut être fait cette année, mais plusieurs membres du comité (d'organisation des Internationaux de France) ont certains joueurs. Une proposi con pourrait être faite au Comité du Grand Chelem en vue de l'introduction de nouvelle règles à ce sujet, car le Comité a cru comprendre que des sociétés projetaient d'aller encore plus ic:n dans l'extravagance», indiquait un communiqué dont la première version mettan nom-

Decurs une dizaine d'années les fabricants de vêtements des joueurs font de la surenchère dans la «colorisation» des tenues de tennis afm que celles-ci soient facilement ridentifiées par les amateurs qui désirent porter la tenue de leui champion favori. La chemise à losange de Lendi ou le short en gean d'Agassi ont constitué des marchés de plusieurs milliards de francs, débordant peux de la pratique sportive. Seuls les organisateurs du tournoi de Wembledon se sont opposés arcosé une dominante blanche. Ceia n'exclut pas les dessins mais interdic les ensembles chinés comme avait tenté d'en

porter Boris Becker l'an passé. La réaction d'Agassi, qui n'a iamais joué à Wimbledon, à cette mise en cause a été vive < Si les règles vestimentaires sont revues, je crois que je puerar un tournoi du grand che-lem en moins a, a-t-il dit. Philope Chatner est un gugusse. Sa fason de faire est la raison cour laquelle les joueurs ont décidé d'organiser leur propre

Nathalie rate, Julie pleure

Deux histoires courtes, deux histoires tristes ont eu pour scène le court numéro 1, vendredi 1º juin. Des histoires sans paroles ainsi que les cartons l'affichaient au temps du cinéma muet. Des défaites nettes et sans bavures, que les joueurs souhaiteraient effacer vite de leur mémoire.

De ces deux exécutions, troussées en moins de temps qu'il n'en faut à l'aiguille du chronomètre pour faire le tour du cadran, Nathalie Herreman fut la première victime. La jeune Havraise n'a pas eu le temps de détailler les channes de la brune vedette argentine Gabriela Sabatini, au cours d'un premier set sans appel. Après, ainsi que le confie Nathalie, « on a la tête dans le sac et on laisse défiler tout ce qui suit un 6-0 ».

Elle a bien essayé, la jeune Française, de contrer le jeu lifté de l'idole des gazettes, mais en vain. Face à une spécialiste de la terre battue qui «joue court, tout en mettant beaucoup de poids dedans », elle ne pouvait pas tenter grandchose. Et puis il y a ce public difficile de Roland-Garros, qui ne tolère oue les fautes de son enfant chéri, Yannick Noah. Pour les autres, son jugement est très rapidement sans appel. Alors, dans le cas de Nathalie la cause a vite été entendue, alle n'a eu droit qu'aux sifflets.

La gauchère ne pouvait faire valoir sa victoire sur l'Américaine Jennifer Ceoriati lors d'un tournoi de début de saison, ni Les spectateurs s'étaient métamorphosés en Romains à l'heure des jeux du cirque, ils réclamaient l'élimination rapide de l'impie. Face à ses fautes au service, ils scandaient le nom d'Agassi, la vedette suivante du spectacle.

Mal

français «Evidemment je suis déçue, car j'étais motivée pour cette rencontre », avouait la joueuse française à sa sortie du court (6-0, 6-1). Nathalie, en professionnelle du circuit, a su retenir ses larmes. Plus jeune, Julie Halard n'a pu résister de la même facon lorsque la Bulgare Katerina Maleeva l'a renvoyé dans sa villa de La Baule (6-2, 6-1). Mais que pouvait-elle la pauvre Julie contre la deuxième enfant du clan Maleeva, qui compte mainte-nant trois filles en seizièmes de finale ? Comment aurait-elle pu résister à cette maîtresse des

fonds de court qui pratique un dangereux revers à deux mains?

. 30 Tal. " . "

22:20

and the second

22 22 3 4 4 4 4

4.

TENERS WITH STREET

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF

224 3 275

2000 2000

4:

Les cris de désespoir de Julie, ses coups de raquette dans ses chaussures lorsque le public sifflait ses services catastrophiques, n'étalent d'aucun secours. Elle était dominée et ne pouvait se sortir de cette situation de faiblesse, face à une adversaire bien décidée à faire reconnaître sa nouvelle place dans le clan très fermé des dix premières joueuses mondiales.

Julie a évoqué l'émotion provoquée par sa première prestation sur un « grand court », « les bruits résonnaient et l'endroit me paraissait immense ». Elle a fait aussi allusion à la retransmission télévisée en direct sur FR 3 qui l'aurait « paralysée ». Voilà des lustifications qui surprennent de la part d'une joueuse professionnelle de dixneuf ans et demi qui entame sa troisième saison des tournois du Grand Chelem.

Pourtant ce e trace des Francais sur les courts nobles existe bien, comme le confirme Patrice Dominguez : « Il semble que ce soit décidément un mal français que de louer crisné sur le Central ou le 1. Des lors que les meilleurs joueuses nationales s'y produisent elles perdent 20 à 30 % de leurs moyens. De plus lorsque la programmation les fait jouer devant un public impatient et dissipé, cela a pour effet d'aggraver cette nervosité et cette

Nathalie et Julie ont chuté face à des joueuses supérieures à elles, qui savent s'abstraire des contingences du terrain pour se concentrer sur un seul objectif : faire trébucher l'adversaire. Pour cela il ne suffit pas de « bien jouer sur un ou deux échanges », comme le revendique Julie, mais de se montrer agressive tout au long du match.

Une formule qu'une troisième joueuse française, Nathalie Tauziat, a mise en pratique quelques heures plus tard puisqu'elle a éliminé l'Italienne Laura Lapi (6-1, 2-6, 6-1). Ni un set perdu ni les lazzis du public de la porte d'Auteuil n'ont eu raison de la volonté de la Tropézienne. Une victoire qui vient gommer deux histoires tristes.

SERGE BOLLOCH

Les résultats

SIMPLE MESSIEURS (troisième tour)

Premier quart du tableau Swensson (Suè.) b. R. Azar (Arg., Q) 5-7, 6-4, 6-1, 7-6; Y. Noah (Fra.) et G. Perez-Roldan (Arg., n° 15), match interrompu à 6-7, 4-6, 6-4; H. Leconte (Fra., W) b. F. Davin (Arg.) 6-3, 7-6, 6-4 : A. Chesnokov (URSS, n° 8) b. J. Arrese (Esp.) 7-5, 6-4, 6-2

Deuxième quart du tableau A. Agassi (E-U, nº 3) b. A. Boetsch (Fra., Q) 6-3, 6-2, 6-0; J. Courier (E-U. nº 13) b. J. Anderson Aus.) 6-0, 6-2, 6-1; M. Chang E-U, n° 11) b. C. Bergström (Suè., Q) 2-6, 5-7, 6-0, 6-2, 6-4; J. Sanchez (Esp) b. N. Kulti (Sue, Q) 6-4, 6-4. 6-3.

SIMPLE DAMES (troisième tour)

Premier quart du tableau N. Tauziat (Fra., nº 15) b. L. Lapi (lta.) 6-1, 2-6, 6-1; C . Martinez (Esp., n° 9) b. R. Zrubekova (Tch.) 6-1, 6-3; W. Probst (RFA) b. C. ALAIN GIRAUDO | Benjamin (E-U) 6-2, 6-2.

Deuxième quart du tableau G. Sabatini (Arg., n° 4) b. N. Herreman (FRA) 6-0, 6-1; J. Novotna (Tch., n° 11) b. E. Sviglerova (Tch.) 7-5, 6-2; N. Provis (Aus.) b. A. Temesvari (Hon.) 2-6, 6-3, 6-3; K. Maleeva (Bul., n° 8) b. J. Halard (Fra.) 6-2, 6-1.

La rencontre entre Yannick Noah et l'Argentin Guillermo Perez-Roldan, tête de série numéro 15, qui a commencé dans une ambiance passionnée, a été interrompue vendredi 1= juin par le pluie et l'obscurité alors que le Français, qui avait été mené deux sets à rien (6-7 et 4-6), venait de s'adjuger la troisième manche (6-4). La partie devait reprendre samedi 2 juin après le match d'ouverture sur le central de Roland-

 Entre parenthèses, la nationalité des joueurs et éventuellement le numéro de tête de Série, ou le qualité de qualifié (Q), d'invité par les organisateurs (W) ou de repéché des qualifications (L).

Les histoires

医三角性 指硫 第二十

The second of the second de Picar a la ricigana primi 🕏

Sergion and American ு கிறும் இருவிக Control of the State of the Sta the second regularity for A SECTION AND PROPERTY. Control Santa en and the and the second control of 44.1 May 6 7 TO THE REPORT OF THE ₹13 mg Control of the contro A San St Title Co. and the stage Sa Brat a de la $(p_{i,j})^{-1} \cdot (p_{i,j})^{-1} \cdot (p_{$ Terror. Charles of Haylestern of Balley The state of the second

A Property Laboratory A SERVICE STREET · 西京 1 Declaration of the surples A COLUMN er and the contract. See the country of th A 2 2 .. 10 ... 1 State Water the second section with G tagaing 1 1 15 E. 15 B. 164 CO. 3 ... The state of the state of Att property 14-TO ATALLY The state of the s THE WAY BERNOON 3 trace (3.07) the winds groups Service Services The Mart State of the Contract THE SHIP LAND THE 化二环二烷二烷 医氯基甲 The same of the same of E 1771 - 41-04 The etc. THE THE BOTTON AREA Co. 10 (1000) the state of the graph The same of the sa English Co.

See the see

24 b (35)

A Company

43 30 temais

Ken in the

and september of the se

Application of the second

The second secon

the late of the la

The street of th

Control of the second

Adente Par

The second second

LETTRES

Mor

and the street was the deg

William File one agric

The state of the state of

CR: Babala ani 28 mm 549 safe Cardingue & LINE PARTY BANK MAN

" TR 22 . T Manet Benger ', Attor to America Marra Thomas ic-ft ge fe ferge Francisco a de la

Months Court I The state of the s lette mante file.

tuelles de peintures, de projets

d'architectures, de meubles, conçus

à une époque où la tentative des artistes de faire fusionner les disci-

plines répondait à un projet de

Une autre exposition rappelle.

de son côté, que l'idéal moderne peut plus facilement se réaliser sur une scène de théatre que dans la

réalité quotidienne. Elle réunit à la Ca Pesaro, des dessins de costumes

et de décors des artistes russes

entre 1900 et 1930 : d'Alexandre

Benois, de Leon Bakst, de Tatline, Malevitch, Gontcharova, Vesnine,

Eisenstein et gauntité d'autres, qui ont fait de l'art scénique un formi-

meior d'Europe juniors en 13 il ile disindre tournoi depur

then mad at a stagne auto.

Hans & faire douter Chang age

se manifele. Pourtant Se

ast fissuree »

was sertaine nervoute A.

must Chang a est pas salute

e sen jan de jambes qui les

Moter point his permettre de des

of the beares de contre

Julie pleure

tenderent tendes a

See the de down . .

the tours on the state

THE RES TRANSPORTER STREET, ST

Menc server 175 Server

Cauties serrours &

beninks at he pouvant he had

THE PARTY STREET, ST. LT.

See & wee adversage

Bores & fede reconnuity to

specific place clares in the line

trest des des pres

ARE & CHOOSE COMPTER STORY

medicine pair the processor of the second

THE SHE WE WORKER COURT & THE

MAN PROPERTY OF THE PARTY

let men akson a in mineral

field the entitles are

proprietting de la care de la

Comment Bright Consulting to 21.

that are set doors the set to be

DOMEST MARKET CH.

Personal Service and the Service Servi

the the the states of the notice bine, common to

Series Services WAR CO SOIL CONCIDENT TO THE

Barcaia due de cauer - - -

O.COMPS ON IN THE CONTRACT te middent gave see to

Mar 4 y Grandusters of

Mars 20 4 30 K ...

THE WAR SHOULD SHOW THE STATE OF THE STATE O

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

West was a series of the

See 8 188 joint to 1

CONTROL & MANY TO STATE

Market 1944 (Colored of 171)

the best of the same of the

Mark San Day of Control of the Control

Indian Cartesian Programme

学者 参考を含めない。

And Control of the Control

175 PU SE 1 7

Minds Tauries, a min

The section of the second

MARK SAME AND STORY

Water parties to less the

MARKET STREET, STREET,

SERGE BULLOCH

the white appropriate to the

Same and the same of the same

MANAGEMENT OF THE

to despite

THE PARTY SAME THE SAME

இது இல்லா குள்ள முத்த

Novice De 25-2 to 12

the second of the first

A SHARE

A. Grand Dhave

La querelle des pavillons, entre autres à la Biennale de Venise

De notre envoyée spéciale

M. Louis Froment, notre ambas-sadeur à la Biennale de Venise, a choisi, on l'a dit (le Monde du 24 mail, de présenter, aux Giar-dini, dans le pavilion de la France, les projets des trois architectes. Jean Nouvel, Christian de Portzamparc et Philippe Starck, pressentis pour la reconstruction du pavillori. Après délibération d'un jury italofrançais, c'est le projet de Jean Nouvel qui a été retenu,

Au vu des maquettes exposées, on ne s'en plaindra pas. Celle de Portzampare paraît înutilement compliquée, celle de Starck d'une symbolique un peu simpliste avec son volume penché un peu trop sculptural. Quant à celle de Jean Nouvel, qui fait l'effet d'un exercice post-moderne, avec l'arête du cube crevant la colonnade courbe de l'ancien pavillon, il ne faut pas trop s'y fier. Elle ne représente que l'étape 1992 de la réalisation complète du projet (prévue en 1994), a temps de décrocher l'autorisation de construire au-delè des murs actuels, jusqu'au bord du canal de Santa-Bena. Le pavillon aurait alors perdu sa carcasse néoclassique. Ce serait un simple parallélépipède, en métal gris, pouvant s'ouvrir largement du côté de l'esu. Pour signaler ce changement d'orientation, Nouvel n'a d'ailleurs pas hésité à pourfendre, d'un geste à la Fontana, le mur du fond du vieux bătiment. Son projet est intéressant, qui offre une grande possibilité de modifier à la demande les espaces intérieurs et la lumière, par un jeu de cimaises rabattables, de caches glissant sur la couverture en vernère, et de

convient d'un espaca appelé à en voir passer de toutes les couleurs.

C'est un bei outil, en somme, qui ne devrait pas nuire aux cauvres. Et ne pas trop faire regretter la démolition de l'ancien pavillon, qui, s'il témoigne du passé de la Biennale, n'est tout de même pas d'un intérêt historique extraordinaire. Cela dit, on peut toujours sa demander s'il faut investir dans un tel projet, le petit palais construit pour la France, par un architecte vénitien, en 1912, étant un rien désuet peut-être, un rien pourri aussi, mais pas aussi pourri, ni aussi malcommode, qu'on le dit parfois.

Capandant, beaucoup de pays ont, depuis, longtemps confié à leurs meilleurs architectes la construction, ou la reconstruction, de leur pavilion des Giardini. C'est Astro qui a réalisé celui de la Fin-lande, Rietveld, celui des Pays-Bas, Scarps, celui du Venezuela -hélas aujourd'hui à l'état d'abandon - Hoffmann, celui de l'Autriche rétabli depuis peu dans ses volumes d'origine. On peut donc comprendre le désir de voir la France proposer aussi ses artistes dans un pavillon moderne bien pensé. Et se dire que, si le projet Froment-Nouvel passait, il n'y aurait vraiment pas lieu de relancer les polémiques. Mais s'il ne passait pas, il n'y aurait pas, non plus, de quoi faire un drame, la présence dans la Biennaie se mesurant plus aux contenus des pavillons qu'à leur architecture. Pour l'instant, rien n'est joué. Car si an France le projet de construire un nouveau pavillon, fût-il de Nouvel, est loin de soulever partout un enthousiasme fou, ly compris dans les ministères, à Venise, on murs coulissants. Comme il commence à s'inquêter de l'éventuelle disparition de l'ancien pavil-

Monuments historiques auraient

(1) Le pavillon de la France à Venisc appartient à l'Italie, contraîrement à tous les autres pavillons étrangers des Giar-

ion (1), que les responsables des

entrecris de faire classer.

Passé et présent

Suite de la première page Repenser aux bonheurs comme aux déboires de la France à Venise est amusant, et peut servir de lecon. Le catalogue y aide : il ne se contente pas de mentionner les bons choix, ou les choix corrects, comme le fait, évidemment, l'exposition d'ailleurs un peu à l'étroit dans les salles, si bien que Hantaï ou Viallat (exposés en 1982 et 1988) n'y figurent qu'avec une œuvre format mouchoir de poche. L'exposition ne semble cependant

Quant à l'exposition prospective organisée dans les anciennes pri-sons, il n'y a pas grand chose à en

En matière de ready-made, ou pseudo ready-made, les gens de Fluxus, que nous rappelle un expo-sition proposée par la Biennale hors de ses murs, en connaissaient un bout. On peut détester, honnir, l'indescriptible fatras d'objets, de mauvaises idées, d'installations verbeuses ou fumeuses, qu'ils se sont plus et qu'ils se plaisent encore à orchestrer. Il faut pour-tant bien admettre que leurs cacophonies d'images et leurs télescopages de bruits, que leurs propositions langagières dérapanies, prennent un ton plutôt décapant en regard surtout de l'ex-

dable lieu de recherches esthétiques encore insuffisamment explore. Les deux cents oeuvres exposées viennent toute d'une position si propre, si conventionmême source : Le musée Bakhrouchine de Moscou. La Ca' Pesaro abrite encore un hommage de la Biennale à Chil-lida, un grand sculpteur d'Espagne. Ce n'est pas trop grave si ses grands fers sont un peu trop posés et pas assez exposés sur un plan-cher dans l'entrée de la maison : ils résistent à l'épreuve. Et puis, dans les salles attenantes, des collages, des dessins, des petites sculptures depuis la fin des années quarante nous comblent. On y voit le style de l'artiste se former à partir du modelage de la terre, ou d'un dessin presque matissien de fleur, de branche, ou de nu féminin, pour devenir architecture, puis écriture dépouillée combinant le noir et le blanc. l'abstraction formelle et la chair du papier. Avec un sens de l'espace qui a fini par conduire l'artiste aux sculptures de fer, tables et stèles hiératiques, d'un

> d'en finir avec la Biennale en res-tant sur les chemins de la beauté. **GENEVIÈVE BREERETTE** ► La Biennale de Venise : Giardini (expositions des pavillons nationaux) et Corderie dell'Arse-nale (exposition Aperto). Jus-qu'au 30 septembre.

radicalisme dontjamais n'est absent l'idée d'un potentiel de vie

ou de pensée. Voilà qui permet

Ubi lucus ibi Motus 1990-1962 : Catalogue 500 pages (Maz-zotta). Ex granal della Repub-blica alle Zitella. Jusqu'au

Eduardo Chillida, Ca'Pesaro, Catalogue, Jusqu'au 30 septem-

Mondrian e De Stijl, l'ideale moderno. Commissaires : Ger-mano Celant et Michael Govan. Catalogue (Olivetti/Electa). Fon-dation Giorgio Cini. Jusqu'au

Russia 1900-1930 : l'Arte della scena (Catalogue comportant des documents photographiques rares. Ca' Pesaro.



Dessin d'Eisenstein pour « Macheth » (1921)

Les histoires de Picabia

En une centaine d'œuvres, un étrange portrait de Picabia l'ironique, plus sérieux qu'on ne l'a cru.

« Je rencontrai un jour un ami qui promenait un chien ignoble, bâtard et ridicule: il m'affirma que c'était un chien politier et, devant mon scepticisme il me dit : « Il est de la police secrète. » L'anecdote. qui est de Picabia, est plus instruc-tive qu'il n'y paraît. Remplacez chien par peinture, secrète par moderne et la fable fonctionne aussi bien, si ce n'est mieux. Car la peinture de Picabia est parfois ignoble, délibérément, quelquefois ridicule, non moins volontairement, et bâtarde avec délectation; Elle mélange à froid tous les genres, tous les sujets, tous les proédés, toutes les citations. Le réslisme le plus pompier y côtoie l'abstraction la plus hermétique, le dessin néo-classique le gribouillis bâclé, la banalité du chromo le modernisme le plus agressif.

L'œil s'y promene dans une forêt de réminiscences impressionnistes, gauguiniennes, fauves, cubistes, archarques, exotiques, espagnoles, tahitiennes, surréalistes, publicitaires, et ainsi de suite. Le mélance des époques et des styles y est élevé an rang de système, puisqu'il semble entendu que tout se vaut, s'équivant et s'annule et que l'art moderne doit ressembler à une de ces revues de music-hali tant aimées de Picabia où jongleurs, danseuses nues et prestidigitateurs se succèdent en musique.

Et selon un certain ordre, qui même. En exposant près d'une cen-taine de toiles et de gouaches, Didier imbert réussit à recomposer la chronologie qui régente l'appa-remment imprévisible éclectique picabiesque, que ne gouverne pas la seule fantaisie. On doit admirer du reste qu'une galerie privée puisse rassembler une collection si nombreuse, dont l'exposition ferait le bonheur de bien des musées pour un été.

il y manque certes les œuvres des grandes années d'avant 1914, évoquées sculement par quelques aquarelles d'une séduisante élégance mecanique dont l'une appar-tint à Duchamp: puis à Breton. avant de finir chez Thyssen. Mais il n'y manque ni les paysages à la Monet qui firent la première gloire de Picabia, enfant prodige de l'impressionnisme mondain peu après 1900, ni les pseudo-machines dadaistes, ni les peintures « enri-chies » de pailles de bar et de ripolin qui, exécutées dans les années 20, anticipaient sur le pop et les dérisions à la mode d'aujourd'hui, ni ies « transparents » obtenus par superposition de plusieurs dessins d'échelles et de sujets différents. Profils raphaélesques sur fleurs de papiers peints, Christ en gioire sur baby au regard révulsé: la technique des transparents porte à son paroxysme de virtuosité la technique du collage.

Le plus curieux de l'exposition n'est pas là cependant, mais dans les séries de Picabia tardifs, des années 40 et 50, qui concluent en beauté cette quasi-rétrospective. En 1941, Picabia peint Deux nus, l'une des premières de ses toiles néoréalistes, dessiu appliqué, illu-sionnisme méticuleux, détails phy-siques traités à la loupe. Jusqu'à la Libération, il accumule ainsi les représentations de modèles, entièrement nus ou avec bas à couture, culottes porte-jarretelle à fanfreluches et talons aiguilles, les unes lisant, d'autres occupées à des distractions plus intimes. Il invente

ainsi, seul dans son entreprise. l'érotisme vichyssois, le porno pétainiste mixte de « retour à la figure » et de grivoiserie suggérée. peinture apparemment traditionnelle et scandaleuse par en des-

En 1945, changement à vue de style et constante dérision : une huile s'intitule la Peinture du meilleur avenir, profil nettement gaullien sur fond géométrique dans le plus pur esprit du Bauhaus. En 46, la Colombe de la paix, que Picasso n'a pas encore dessinée pour affiches, tracts et manifestes, est un volatile extremement mal en point, une pauvre bête que découpe un disque métallique. On a peine à croire que ces allusions soient fortuites. A sa manière, détournée, impercéptible parfois, Picabia a fait sa peinture d'histoire, la peinture d'une histoire tragique et bouffonne, d'une histoire «ignoble, bâtard (e) et ridicule».

PHILIPPE DAGEN

➤ Galerie Didier Imbert - 19, avenue Matignon, Paris 8e. Jus-qu'au 13 juillet .

LETTRES

Mort de Marcel Bisiaux

L'écrivain et journaliste Marcel Bisiaux est mort le lundi 28 mai des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de sociante-huit ans.

Né en mai 1922 à Lunéville, Marcel Bisiaux fut en 1947, avec Antonin Artand, André Dhôtel, Henri Thomas... I'un des fondateurs de la revue 84. Il participa également à la création de la revue franco-américaine Points. Journaliste, il collabora à de nombreuses publications comme Arts, les Nouvelles littéraires, Paris-Match... et dirigea la rédaction de Pilote. Il

signait la chronique gastronomique de la Quinzaine littéraire.

Anteur de nombreux contes, poèmes et romans - les Fiancès (Gallimard, 1964), Lise nue (Belfond, 1973), et, chez Pierre Horay, dont il fut dans les années 50 le directeur littéraire, Mécontes (1985, grand prix de l'humour noir), Petit Noe (1987), Sang d'encre (1988) ... Marcel Bisiaux avait également publié, toujours chez Horay, des entretiens avec des écrivains sur leur mères et sur les chats. Chez le même éditeur est annoucé son dernier livre : Quarante écrivains parlent de la mort.

dire. Les artistes réunis par Nicolas Bourriaud sont fragiles, comme tous les jeunes artistes, et on ne retient pas grand chose de leurs propositions dans un tel contexte inflationniste. Sinon, peut-être, pour son étrangeté, l'homme vert plongé sous l'eau de Fabrice Hybert, un Nantais, qui qualifie son ocuvre de «Peinture homéopathique ». Celle-ci vaul surement mieux que l'esbrouffe de Philippe Perrin auteur d'un Casanova-James Bond, que l'on retrouve d'ailleurs à Aperto avec la même

petite idée. Là-bas, fort heureusement, figu-rent des Français plus solides, comme Michel Verjux (avec un cercle de lumière bien centré sur une fenetre), Patrick Tosani (en quelques grandes photos de peau de tambour usée), Bernard Frize (dont les coups de grosses brosses chargées de pigments gras définis-sent sans verbiage le cadre d'une peinture roccoco), ou encore la prestation associant codes à barres et photos neutres, et qui est non signée, puisque « Les ready-made appartiennent à tout le monde ».

EN BREF

O Claude Santelli élu président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. - Le réalisateur Claude Santelli a été élu le mercredi 30 mai, pour la troisième fois, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Il avait déjà présidé cette association à deux reprises, de 1972 à 1974 et de 1986 à 1988. Il succède à Claude Brulé, qui a occupé ces fonctions pendant deux ans. La commission 1990-1991 réunit plusieurs vice-présidents : Jean-Claude Carrière (théâtre). Nina Companeez (télévision), Guy Lafarge (musique). Madeleine Ricaud (radio) et Claude Sautet (cinéma.

a « Le Reziement de saint Pierre », de Rembraudt, se trouve pas d'acquéreur. - Le Reniement de saint Pierre, de Rembrandt, estimé à 10 millions de dollars (environ 60 millions de francs), n'a pas trouvé d'acheteur le jeudi 31 mai chez Christie de New-York. La plus haute offre était inférieure au prix minimum exigé par son pro-priétaire. Les spécialistes attribuent la faiblesse des enchères à la récente mise sur le marché de l'œuvre. - (AP.)

D Suppression de représentations dominicales dans la petite salle du Théatre de Chaillot. - Le Théatre national de Chaillot annule les représentations en matinée des 3. 10, 17 et 24 juin de Saint Elvis, de P. KE. | Serge Valletti. (Tél.: 47-27-81-15.)

opposée. Cette dernière est très bien faite, pointue, remarquable pour les confrontations inhabi-PHOTOGRAPHIE

nelle d'Aperto, comme nous l'avons déjà dit (*le Monde* du 30 mai).

L'invitation de Fluxus à prendre

l'art avec plus de sérieux et moins

de sérieux que le sérieux convenu, parait d'autant plus drôle, à Venise, que l'exposition organisée

par Achile Bonito Oliva, a lieu très

exactement à un arrêt de vaporetto

Stijl », qui lui est diamétralement

Inquiétante étrangeté

Chez Giovanna Minelli, la confirmation de l'œuvre puissante de Craigie Horsfield

Personnage curieux, d'allure très britannique, Craigie Horsfield est ne en 1949 à Cambridge. Il a été révélé en France par une exposition sur la photographie anglaise (le *Monde* du 5 avril 1989) et par l'ensemble *Une* autre objectivité où, à travers por-traits et nus, s'affirmait l'extrême singularité de son univers. Econome, rigoureux, il opère avec une grande simplicité de moyens. Ses sujets sont des gens quelconques, qu'il cadre frontalement devant un fond mat, avec une probité sans pardon. Le visage, puissant et vulnérable, est considéré comme un espace. « La forme doit être modifiée par l'impulsion du contenu. Rien, aucune valeur ne pouvant intervenir entre l'idée d'une chose et sa description visuelle s, affirme-t-il.

Il émane de ces figures monumen-tales, d'où est bannie toute expressivité, une force étonnante. Sans échappatoire pour le sujet et sans possibilité de fuite pour le spectateur. Horsfield détaille avec la même insistance, la même précision, les corps (marqués, blessés, flétris). les objets et les lieux, indistincte-ment Londres ou Cracovie où Horsfield y vécut sept ans et y apprit son art. Dans tous les cas, on est faseiné

par la déconcertante étrangeté des situations décrites. Un homme assis la nuit sur un banc exécutant un acte dénué de sens, des vitrines de boutiques abandonnées, des ciseaux alignés sur une toile de jute, des arbres en automne, à Primrose Hill, à 10 mètres de l'endroit où Bill Brandt, en 1963, portraitura Bacon. Ses modèles, atomisés par une invisible poussière, sont traités dans des gris ternes, denses et plombés, faussement éteints dont Craigie Horsfield décline, en aveugle, les nuances. Horsfield est un lointain béritier de Nadar. Mais s'il se réfère à la tradition, c'est sans nostalgie et surtout sans maniérisme.

Jusqu'en 1988, il gardait ses négatifs sans les tirer dans des boîtes à cigares et n'avait jamais exposé. Le succès naissant - chaque tirage est unique et vaut 30 000 F, - il va quitter la sinistre banlieue où il vit avec sa famille. Enigmatiques et violents, ses portraits lui ressemblent. PATRICK ROEGIERS

➤ Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes, 75011 Paris. Jusqu'au 20 juin.

Le Centre culturel suisse présente du 5 mai au 6 juillet 1990

"EXTRAITS"

de la Collection du Musée de l'Elysée, un musée pour la photographie, Lausanne

38, rue des Francs-Bourgeois (au fond du passage), 75003 Paris 1) de 13h à 19h sauf jundi et mardi, renselgnements au 42 71 38 38

215

THE POST DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE

Desired quart ! . 14":43: G January M. BOOK WELL THE L. Terren var A Mont Francis The superanting post of Vanto The bet Augment The State of th Parameter and the second The state of the s The same of the sa Continues of the same of the s The table of the same of the s The second of th

Thing parer feets is all

The state of the s the country of the h And the Consequence of States Company par ice To the parties of th

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI Cannes à Paris sélection officielle Un carnes a Paris selection difficient difficertain; Harneuad (1989, v.o. s.t.f.), de Daniel Wachsmann, 15 h; Séance spéciale du groupe de recherches, 17 h; Séance spéciale du groupe de recherches, 19 h; Pummaro (1990, v.o. s.t.f.), de Michele Placido, 21 h.

DIMANCHE Journée Chine : la Terre jaune (1984, Journed Lane: la lette journe (130%, 4 v.o. s.t.f. -projection sous réserve), de Chen Kaige, 15 h 30; Sunless Days (1990, v.o. s.t. anglais), de Shu Kei, 17 h 30; la Ville du chegrin (1989, v.o. s.t.f.), de Hou Hsiao Hsien, 20 h 30.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) SAMEDI

Le Cinéme des pays nordiques ; la Guerre d'un homme (1973, v.o. s.t.f.), de Risto Jarva, 14 h 30 ; le Patais de glace (1987, v.o. s.t.f.), de Per Blom, 17 h 30 ; la Feim (1966, v.o. s.t.f.), de Henning Carlsen, 20 h 30.

DIMANCHE DIMANCHE
La Cinémia des pays nordiques : le
Vieux Manoir (1922, v.o. s.t.f.), de
Mauritz Stiller, 14 h 30 ; Chère Irène
(1970, v.o. s.t.f.), de Christian Braad
Thomsen, 17 h 30 ; Cœur de feu
(1980, v.o. s.t.f.), de Pirjo Honkasalo et
Pekka Lehto, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

grande galerie, porte Saint-Eus-ache, Forum des Halles

(40-28-34-30) SAMEDI

Café, cafés : Café des copains, Actualités Gaumont, Garçon (1983) de Claude Sautet, 14 h 30 : Café des copains : Bistrots de Paris (1977) de P. Molinard, l'Extravagant Mr Ruggles (1935) de Leo McCarey, 16 h 30 : Café rencontres : Publicités RFP, l'Amour rencomres : Publicites hrr, i Amour l'après-midi (1972) d'Eric Rohmer, 18 h 30 ; Café refuge : Bande amonce : Rosa la rose, fille publique (1985) de Paul Vecchiali, Vivre sa vie (1962) de Jean-Luc Godard, 20 h 30.

DIMANCHE Café, cafés : Café des copains : Actualités Gaumont, Rue des Prairies (1959) de Denys de La Patellière, 14 h 30 : Café rencontres : Paris dans 14 h 30 ; Café rencontres : Paris dans la publicité (1987), V'la l'travail (1984) de Florence Bon, Une femme est une femme (1961) de Jean-Luc Godard, 76 h 30 ; Café refuge : Léon la Lune (1972) d'Alain Jessue, la Légende du saint buveur (1988) d'Ermanno Olmi, 18 h 30 ; Café affrontament : Sande annonce : Masculin féminin (1986) de landue Costant Actus Tils (1981) de landue Costant Actus Tils (1981) de Jean-Luc Godard, Actua Tilt (1981) de J. Herman, Liberty Seils (1983) de Pas-cal Kané, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ALOUETTES, LE FIL A LA PATTE (tchèque, v.o.): 14 Juilet Parnasse, 6-(43-26-58-00): Action Christine, 6-(43-29-11-30); Les Trois Balzac, 8-(43-29-11-30) ; Les Trois Balzac, 8-(45-61-10-60) ; 14 Juillet Bastille, 11-

AFFAIRES PRIVÉES (*) (A., v.o.) : UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); v.f. : UGC Mompamasse, 6- (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31).

ALLO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.):
Pathé Mangnan-Concorde, 8: (43-5992-82): UGC Biarritz, 8: (45-62-92-82): ÜGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 8° (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Basille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobehns, 13° (45-61-94-95); Mistral, 14° (45-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); La Gambetta, 20° (46-36-10-96).

Gambetta, 20- (46-36-10-96). ALWAYS IA., v.o.) : UGC Emitage 8- (45-63-16-16) ; v.f. : Miramar, 14-(43-20-89-52).

APRÈS APRÈS-DEMAIN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); 14 Jullet Odéon, 6* (43-25-59-83); Les Montparnos, 14* (43-27-52-37). AUX SOURCES DU NIL (A.,

Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Ermitage, 8- (45-83-16-16); Miramar, 14- (43-20-89-52); 14- Junite Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79); v.f.; Saint-

PARIS EN VISITES

« Le Marais nord, ses hôtels, jar-dins, inténeurs », 10 heures, sorbe métro Saint-Paul (E. Bourdeis).

« Une heure au Père Lachaise ». 11 heures, 14 h 30 et 16 h 15, porte principale, boulevard Ménikmontant

« Le quartier chinois et les rénova-tions dans le 13- arrondissement », 12 h 30, sortie mêtro Porte-de-

Choisy, côté pair du boulevard Mas-

e Les pentes places : sur la colline Sainte-Geneviève, l'Estrapade, la Contrescarpe e, 16 h 30, devent le Panthéon, côté rue Soufflot (Monu-

Versailes: les bosquets du parc du château ». 14 h 30, statue Louis XIV, dans le cour du château (Office de tourisme).

« Circuit insolite dans le Marais », 14 h 30, 44, rue François-Miron (Sau-vegarde du Paris historique).

4 Toute I'le Sant-Louis », 14 h 45,

e Nozre-Dame, térnoin de l'Evangile es Templiers. Le tétragramme caché

métro Pont-Mane (M. Banassat). « L'Opéra Gamer et les fastes du Second Empre », 14 h 45, en haut des marches (Connerssance d'ici et d'ailleurs).

principale, bouler (V. de Langlade).

Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95). L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE L'AVENTURE EXTRAUNDINAIRE (Fr., v.f.): Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Le Triomphe, 8° (45-74-93-50); Pethé Français, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Geumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Mariel III de Lescont 18° (46-22-

Wepler II (ex-Images), 18- (45-22-47-94). BERLIN JÉRUSALEM (Fr. ist., v.o.) Formenott, 14- (45-43-41-63). BLAZE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8-(45-62-20-40) ; Studio 28, 18- (46-06-

BLUE STEEL (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82) ; Sept Parnessiens, 14° (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52).

LA CAMPAGNE DE CICÉRON (Fr.) : Latina, 4 (42-78-47-86). LA CAPTIVE DU DÉSERT Fr.) : Gaumont Les Hales, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Saint-André-des-Arts I, 6= (43-26-Saint-Andre-des-Arts 1, 6* (43-25-48-18); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); La Bastille, 11* (43-07-48-60); Escurial, 13* (47-07-28-04); Gaumont Pernasse, 14* (43-27-84-50).

Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50).

LE CERCLE DES POÈTES DISPA-LE CERCLE DES POETES DISPA-RUS (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); George V. 8- (45-62-41-46); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Pathé Marignen-Concorde, 8-(43-59-92-82); Fauvette Bis, 13- (43-27-84-60); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06).

> LE DÉNOMMÉ. Film français de Jean-Claude Dague : Forum Orient

Express, 1- (42-33-42-26) ; George

V, 8: (45-62-41-46); L'Entrepôt.

EXTRÈMES LIMITES. Film améri-

cain de Mac Gillvray, v.f. : La Géode,

FARLE DE LA BELLE COLOM-

BINE. Film brésilien de Ruy Guerra.

v.o. : Latina, 4- (42-78-47-86) ; Gau-mont Ambassade, 8- (43-59-

* CHARLE (A., v.f.) : Club Gaumont (Publicia Matignon), 8* (43-59-31-97) ; Républic Cinémas, 11* (48-05-51-33) ;. Denfert, 14* (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15* (45-32-81-68).
CHASSEUR BLANC, CUR NOIR

CHASSEUR BLANC, CUR NOIR (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-

68-00-16); v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Paramount Opéra. 9-

43-87-35-4-3]; Paramoum Opera, #7
447-42-56-31]; Les Nation, 12- (43-43-04-87]; UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95); Mistral, 14- (45-38-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (48-38-10-96)

CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES

GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas. 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14- (43-21-41-01) : Grand Pavois, 15- (45-54-

46-85); Saint-Lambert, 15- (45-32-

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v.o.): 14 Judet Parnasse, 6- (43-26-58-00).

CINÉMA PARADISO (Fr.-k., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34) ; George V, 8- (45-62-41-46).

CONTE DE PRINTEMPS (Fr.) : Les

Trois Luxembourg, 8 (46-33-97-77).

CRIMES ET DELITS (A., v o.):
Reflet Logos II. 5 (43-54-42-34); Le
Tnomphe, 8 (45-74-93-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : Forum Horzon, 1" (45-08-57-57) , UGC Danton, 6" (42-25-10-30) ; UGC Mont-

Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Mons-parnasse, 6- (45-42-94-94); UGC Nor-mandie, 8- (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Las Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bassize, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13-

(45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-

de la cathédrale. Découverte de la tri-ple encente de l'édifice », 15 heures, sortie métro Cité (I. Hauller).

s L'Opéra Garnier », 15 heures, en reut des marches (Tourisme culturel).

« L'Académie française à l'Institut ». 15 heures, devant l'Institut, 23, quai de Conu (Pans et son his-

e Cité d'artistes et jardins secrets 8 Montmartre ». 11 heures et 5 heures, métro Abbesses connessance d'ici et d'alleurs).

e A la rencontre du vieux Beile-ville », 15 h 30, place des Fêtes, dans le square, près du kiosque à musique (Approche de l'art).

e Demeures du Marais, de la place des Yosges à l'hôtel Saté », 14 h 30,

métro Chemin-Vert (Arts et caeteral

LUNDI 4 JUIN

ou, boulevard Later-Madachry, 14 h 30 : « L'Inde au quatrien »; 16 h 30 : « Le Népal, hier et aujou-d'hu: »; 18 h 30 · « Venise et son carnaval », per M. Bromfeld §Rencon-tre des peuples).

60. boulevard Latour-Maubourg

CONFÉRENCES

10-96).

LUNDI 4 JUIN

14- (45-43-41-63).

19- (46-42-13-13).

93-40) : UGC Maillot, 17 (40-68-00-16) : Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01) : Le Gambetta, 20 (46-36-

LE DÉCALOGUE 1. UN SEUL DIEU TU ADORERAS (Pol., v.o.): 14 Juliet Parnesse, 6- (43-26-68-00); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18). CONVOTTERAS PAS LES BIENS POL. V.O.): 14 Juillet Permasse, 6 (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 2, TU NE COM-METTRAS POINT DE PARJURE (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnassa, 6- (43-28-58-00): Saint-André-des-Arts 1, 6- (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 3, TU RESPECTE-RAS LE JOUR DU SEIGNEUR (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-

LE DÉCALOGUE 4, TU HONORE-LE DEGALOGUE 4. TU MONORE-RAS TON PÈRE ET TA MÈRE (Pol., v.o.): 14 Juillet Pamesse, 6- (43-26-58-00); Saint-André-des-Arta I, 6- (43-26-48-18).

IF DÉCALOGUE S. TU NE TUERAS LE DECALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 8 (43-26-58-00); Saim-Andrédas-Arts I, 6 (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 8, TU NE SERAS PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 8 (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 7, TU NE VOLE-RAS PAS (Pol., v.o.): 14 Juliet Par-nasse, 6 (43-26-58-00); Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 8, TU NE MENTI-RAS PAS (Pol., v.o.) : 14 Juillet Par-

19-08); Gaumont Parnasse, 14

RÉBUS. Film italien de Massimo

Guglielmi, v.o. : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) : George

V. 8- (45-52-41-48) ; Sept Parnas-

siens, 14- (43-20-32-20) : v.f. :

Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Fauvette, 13 (43-31-58-86) ; Pathé

SARAFINA. Film américain de

2 FLICS A DOWN TOWN (A., v.o.):

2 FLICS A DOWN TOWN (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26): George V. 8 (45-62-41-46):
v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93): Pathé
Français, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon
Basulle, 12 (43-43-01-59): Fauvette,
13° (43-31-56-86): Mistral, 14° (4539-52-43): Pathé Montparnasse, 14°
12-206: LICC Convention, 15°

39-52-43); Patrie Montpernasse, 1-43-20-12-06); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Wepler II (eximages), 18- (45-22-47-94); Le Gembetta. 20- (48-36-10-96).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.)

DRUGSTORE COW-BOY (7) (A.

v.o.) : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-53). ELÈMENTAIRE, MON CHER..

LOCK HOLMES (Brs., v.a.) : George V.

ENNEMIES UNE HISTOIRE D'AMOUR (A., v.o.): Publicis Champe-Elysées, 8 (47-20-76-23); Bienvende Montparnasse, 15 (45-44-25-02);

v.f. . Gaumont Convention, 15- (48-28-

ERREUR DE JEUNESSE (Fr.) : Epés

to Bois, 5- (43-37-57-47).

L'ESPOIR AUX TROUSSES (Pol.

LE FESTIN DE BABETTE (Den., v.o.): Utopia Champodion, 5- (43-26-

LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin.

GHOSTS OF THE CIVIL DEAD (*)
(Austr., v.o.): 14 Juliet Oddon, 6- (43-

25-59-83). GLORY (A., v.o.): Bretagne, 6' (42-22-57-97); George V. 8' (45-82-4:-46); Geumont Convention, 15' (48-

28-42-27); v.f. : Rex. 2- (42-36-

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées Lincoln, 8- 143-59-38-14). LA GUERRE DES ROSE (A., v.o.) :

Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). HARRY PLOTNICK SEUL CONTRE

HARRY PLOTRICK SEUL CONTRE TOUS (A., v.o.): 14 Judiet Odéon, 6-(43-23-59-23). HISTOIRE DE GAR, ONS ET DE FILLES (I.., v.o.): Croé Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34); Elysées Lincoin, 8- (43-59-36-14); Sept Parrassiens, 14- (43-20-32-20).

IL GELE EN ENFER (Fr.) : Epée de Sors, 5- (43-37-57-47) : George V. 8-

(42-33-42-25); UGC Oción, 6- (42-25-10-30); George V, 8- (45-62-41-45); UGC Normancie, 8- (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31);

Las Nation, 12- (43-43-04-67); Fau-vette, 13- (43-31-56-86); Mastral, 14-

nels. 15-45-75-79-79); Pathé Clichy.

'ETRE (A., v o.) : Cnoches, 6- (46-33-

JE TAI DANS LA PEAU Gr.) : Pathi

teurotourie, & (46-33-79-38). JÉSUS DE MONTRÉAL (Con.) : Ciné

(45-39-52-43) : Pathé Montparti 14 (43-20-12-06) : 14 Juillet Bee

LUNES &r 1 : Forum Onent Exce

nos. 14 (43-27-52-37).

es 6- 148-33-10-821

8 (45-62-41-46).

Nigel Noble, v.o.: Action Christine, 6- (43-29-11-30).

Cachy, 18- (45-22-46-01).

(43-35-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

gnan-Concords, 8- (43-59-92-82); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20) v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Cichy, 18 (45-22-46-01).

LECTURES DIABOLIQUES (*) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Normandie, 8= (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2= (42-36-83-93); 105: 105; y.s.: 188; 2 (42-35-35-35); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC Lyon Bastile, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95); Pathé Wepler II (ex-images), 18- (45-22-

JOURS TRANQUILLES A CLICHY

(Fr.-It.-All., v.o.) : Forum Orient Express, 1- [42-33-42-26] ; Pathé Hau-tefeuille, 6- (48-33-79-38) ; Pathé Mari-

LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cnoches, 6 | 46-33-10-82) ; Les Trois Balzac, 8 | 45-61-10-60) ; Répu-blic Chémas, 11 | 48-05-51-33) ; Den-MALYAIS SANG (Fr.): Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Ché Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio des Ursu-lines, 5- (43-28-19-08).

MILOU EN MAJ (Fr.) : Cinoches, 6-MISTER FROST (Fr., v.o.) : Pathé

Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82).

MON VINGTIÉME SIÈCLE (Hong.,
v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

MONA ET MOI (Fr.): 14 Juillet Beside, 11- (43-57-90-81).

tile, 11- (43-57-90-81).

MUSIC BOX (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82); Les Trois Balzec, 8- (45-61-10-80); Bienvenüe Montparnesse, 15- (45-44-25-02).

MY LEFT FOOT (Irlandais, v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 8- (46-33-97-77); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Utopie NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Grand Pavois, 15- (45-54-

NikiTA (Fr.): Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33); Rex, 2- (42-36-83-93); Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); USC Gobelins, 13-(45-61-94-95); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Miramar, 14-(43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28nasse, 6- (43-26-58-00); Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOITERAS PAS LA FEMME (Pol., v.o.); 14 Juillet Parnesse, 6- (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-58-18)

42-27). NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis.) : NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Oddon, 6* (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Opéra, 9* (45-74-85-40); 14 Juliet Bassille, 11* (43-57-90-81); 14 Juliet Beaugranelle, 15* (45-75-79-79).
L'OPERA DE QUAT'SOUS (A., c.) Vandôme Opéra, 2* (47-42-

v.o.) : Vandôme Opéra, 2: (47-42-97-52),
OU EST LA MAISON DE MON
AMI ? (tranien, v.o.) : Utopia Chempolion, 5- (43-26-84-65),
POTINS DE FEMMES (A., v.o.) :

Cinoches, 6- (46-33-10-82). POURQUOI BODHI-DHARM EST-IL PARTI VERS L'ORIENT? (coréen, v.o.): 14 Juillet Pamesse, 6-(43-26-58-00). QUAND HARRY RENCONTRE

SALLY (A., v.o.) ; Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14). (43-59-36-14).

QUELLE HEURE EST-IL (It., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33);
Publicis Saint-Germain, 6- (42-22-72-80); Gaumont Champs-Elysées, 8-(43-59-04-67) ; Gaumont Par

(43-35-30-40). RÈVES (Jap., v.o.) : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57) ; 14 Judet Odéon, 6-1º (45-08-57-57); 14 Justet Odéon, 8-(43-25-59-83); Bretagne, 6- (42-22-57-97); La Pagode, 7- (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8- (45-62-20-40); Max Linder Panorama, 9- (48-24-88-38); Escurial, 13- (47-07-28-04); Kinopanorama, 15- (43-06-50-50); v.f.: Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Wepter II (ex-imposed 18- (45-22-47-84) v.o.): Bretagne, 5- (42-22-57-97); Racine Oction, 6- (43-26-19-68); Lea Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); La Bas-Libe, 11- (43-07-48-60); Lea Montpargest, 18: (45-22-47-94).

RIPOUX CONTRE RIPOUX (Fr.) George V. 8 |45-62-41-46 ROBBY, KALLE ET PAUL (AIL-Sur NOBY, KALLE ET PAUL (All. Sus., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). ROGER ET MO! (A., v.o.): Lucer-nare, 6- (45-44-57-34): Saint-André-des-Aris I, 6- (43-26-48-18).

SEXE, MENSONGES ET VIDEO (A., o.): Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09)
SIDEWALK STORIES (A.): Forum
Honzon, 1- [45-08-57-57]; Pathé Hautefeulle, 6- (46-33-79-38).

straume, 5° (c5-33-79-33).

STANLEY & IRIS (A., v.o.); Gaumont Les Hairez. 1° (40-25-12-12); 14

Judist Odéon, 6° (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08);
Sept Pamassient, 14° (43-20-32-20);
14 Judist Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.; Gaumont Opéra, 2° (47-42-80-33); Les Membassene, 16° (43-42-80-33); Les Membasse

12-60-33) ; Les Montparnos, 14- (43-

27-52-37). SUSIE ET LES BAKER BOYS (A. r.o.) . UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40) Seumont Parnasse, 14- (43-35-30-40) v.f. : Gaumont Alésia, 14. (43-27-

TATTE DANIELLE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-80-33); Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Denton, 6- (42-25-10-30); UGC Blerritz, 8- (45-62-20-40); Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14- (43-27-24-50); Les Montananta, 14- (43-27-84-50); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Gaurront Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillet, 17 (40-68-00-16); Pathé Clichy, 18 (46-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-

LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.) : Lucemaire, 8 (45-44-57-34). THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) : Panthéon, 5- (43-54-15-04).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12):
Les Trois Luxembourg, 6- (46-3397-77); Gaumont Ambassada, 8- (43-59-19-D8).

59-19-08).

TREMORS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); George V, 3- (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-83); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvetts, 13- (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetts, 20- (46-36-10-96).

LIN BAONDE SANS PITIÉ &f-1: Ciné

UN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Pathé Hautefeuille, 5* (48-33-78-38); UGC Rotonde, 5* (48-74-94-94); Le Triomphe, 8* (45-74-93-50); UGC Opéra, 9* (45-74-93-50); UGC VENGEANCE AVEUGLE (A., v.o.) :

UGC Ermitage, 8- (45-63-16-16); v.f.; Paramount Opera, 9- (47-42-56-31). LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); 14 Juillet Besugrenelle, 15-(45-75-79-79).

LA VOCE DELLA LUNA (kt.-Fr., v.o.): Gaumont Les Helles, 1= (40-26-12-12): Gaumont Opérs, 2= (47-42-60-33): Ciné Beaubourg, 3= (42-71-52-36): UGC Odéon, 8= (42-25-52-38]; UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); La Bestille, 11- (43-07-48-80); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14-Juillet Besugrenelle, 15-

(45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: UGC Montpar 6- (45-74-94-94); Les Nation, 12- (43-43-04-67) : Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27).

(500 h

SERE PROPERTY.

TI & SATTER A

18 4 W/S 4 . . 4

57: A

LE VOLEUR DE SAVONNETTES (IL v.o.) : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47). A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Frois Luxembourg, 6- (46-33-97-77).
ALPHAVILLE (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77).

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.): L'Entrepot, 14 (45-43-41-63). L'ATALANTE (Fr.): Saint-André-des-Arts II, 6- 143-26-80-25); Publicis ne-Elvades, 8- (47-20-76-23). DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Cos-

DRAME DE LA JALOUSIE (It., V.O.) : LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : L'EVANGILE SELON SAINT

MATHIEU (k., v.o.) : Accatone, 5 (46-FELLINI ROMA (lt., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques (ati, 5- (43-54-51-601.

54-57-60).

L'IDIOT (Fr.) : Le Chempo - Espace Jacques Tari, 5- (43-54-51-60).

KEY LARGO (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40).

LE MESSAGER (Brit., v.o.) : Le

Champo - Espace Jacques Tes, 5- (43-54-61-60). ORFEU NEGRO (Fr.) : Le Champo Espace Jacques Tati, 5 (43-54-51-60). LE PIGEON (It., v.o.) : L'Entrepôt,

14 (45-43-41-63). RASHOMON (Jap., v.o.) : Action Rive Gauche, 5: (43-29-44-40).

RIZ AMER (h., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-SHOAH (Fr., v.o.) : Le Saint-Germai des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6-(42-22-87-23).

STRANGER THAN PARADISE (A. All., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Cinoches, 6: (46-33-10-82).

LE TROISIÈME HOMME (Brit. v.o.) : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07). TROP BELLE POUR TO! (Fr.) : Utopis Champollion, 5: (43-26-84-65).

SPECTACLES NOUVEAUX

THEATRES

files jours de promière et de relâche sont indiqués entre parenthès

LA BAIE DE NAPLES. Cergy-Pontoise. Theatre Quatre-Vingt-Quinze (30-38-11-99); (dim. soir, lun.) 21 heures; dim. 16 houres (30).

L'EXTRÈME FOND DU BOUT DU BUS. Les Trois Mailletz (43-54-00-79); (dim., lun.) 20 h 30 (30).

JNE NUIT DE (Théâtre Renauld-Barrault (42-56-60-70); (dim., lun.) 21 houres (31).

LE MONSIEUR AUX YEUX BLEUS. Paris-Villette (42-02-02-68); (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 16 h 30 (31). LA BÈTE A CINQ DOIGTS.

Roseau-Théâtre (42-71-30-20) ; (dim. soir, lun.) 18 h 30 ; dim. 15 h 30 (1). ALCOOL DE NUIT. Théâtre de

la Mainate (42-08-83-33) ; (dim., lun.) 20 h 30 (5). SOUVENIRS D'AMOUR. Cen-

tre culturel André-Mairaux (45-27-13-88) ; 18 h (5). TRACASSERIES OU HIS-TOIRES DE LA VIE QUOTI-DIENNE. Montreuil. Studie Théâtre du TEM (48-58-92-09) (vend. sam.) 21 houres (dim.)

Y-A-T-IL UNE VIE APRÈS LE MARIAGE ? Guichet-Montpar-nasse (43-27-88-61) ; (dim., km.)

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE. Versailles. Le Grand Trianon (39-50-71-18); 21 heures (5). LA MORT DE SOCRATE. La Visitle Grille (47-07-22-11); (dim., lun.) 20 h 30 (5). QUAND L'HOMME SERA

IMMORTEL. Théâtre de Nesie (46-34-61-04) ; 20 h 30 (5). LA RONDE. Tourtour (48-87-82-48); 19 houres (5).

LES CAFÉS-THÉATRES

AU BEC FIN (42-96-29-35). La femme qui perd ses jarretières : 19 h, Cevos existe, je l'ai rencontré : 20 h 30 et 22 h. Les Négropolitains ; 23 h 15. Plus Heureux des trois ; 20 h 30.

BLANCS-MANTEAUX 148-87-15-84). Salie I. Areu = MC 2 : 20 h 15. Salades de nuit : 21 h 30. Comment j'ai réussi en amour : 22 h 30, Salle III, Lee Sacrés Monstres : 19 h et 20 h 15. Je osse comme une folle, c'est du délire : 21 h 30. Zoum avant : 22 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Jeanine Truchot a disperu : 20 h 15. Man-

seuses d'hommes : 21 h 30. Dan : 22 h 30 et 23 h 45. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ce tache : 20 h 30,

22 h ot 24 h. LE GRENIER (43-80-68-01). Comment gegner is maximum en travelllant

un minimum?: 22 h. LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). L'Extrême Fond du bout du bus: 20 h 30.

MOVIE'S (42-74-14-22). Testments : 20 h. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de Polytechnique, t'as pas cent

balles? : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30. POINT-VIRGULE (42-78-67-03). 8anjour les gens : 20 h. Micromocr 21 h 30. Gustave Perking : 22 h 30. \$U N S E T (40-26-46-60

(40-26-46-60). Sun-Scènes : 16 h. <u>RÉGION PARISIENNE</u>

CERGY-PONTOISE ITHÉATRE QUATRE VINGT QUINZE) (30-38-11-99). La Baie de Naples : 21 h, dim. 16 h. CHATENAY-MALABRY (CEN-

TRALE-THÉATRE) (46-83-70-00). J'veux du borheur : 20 h 30. CHEVILLY-LARUE CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX (46-86-54-48). 10 Festival des conteurs de Chevilly-Larue: 14 h 30, dim., lun.

UMEIL-BREVANNES (SALLE ANA-TOLE-FRANCE) (45-69-69-10). Théâtre au pluriel : 15 h et 20 h 30,

MONTREUIL (STUDIO-THÉATRE DU TEM (48-58-92-09), Tracesseries ou Histoires de la vie quotidienne : 21 h, dim. 16 h. NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC)

(46-24-03-83). Byk ou Comme transformer en faucon? : 20 h 30. VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN ROLLAND) (47-26-15-02). Roses rouges pour moi : 20 h 30.

VINCENNES (INTERNATIONAL VISUAL THEATRE) (43-65-63-63). Le



Denise de Pignol

Tenise de Lignot

Denise de Pignol

Création de Bijoux d'avant-garde

Exposition-vente:

GALERIE AXIS 18. rue Guénégaud 75006 PARIS

حكمامد الأحل

Adapted Federal Marchaeles STORME, AND Sales and Alle 76. recognition as Addition to the last bury way a ilian and 🖼 🏁 - July Barting Bay 1984
 - July Barting Bay 1984
 - July Bay 1984 Total State 12.6 At the man يتركيلاه أو

SO MINISTER A.3. " 28

Milles maxima . minima at 10000 # Se. ...

ETRANGI R MIN 25, 1.1

. 1.6 A.64 . . . 1. 10 1 3 14 1 h **** · # * # 1 . 7.2 . 122.22 Lace. CI

D

17.12 0

and the point strain mount in the party of the

-

••• Le Monde • Dimanche 3 - Lundi 4 juin 1990 11

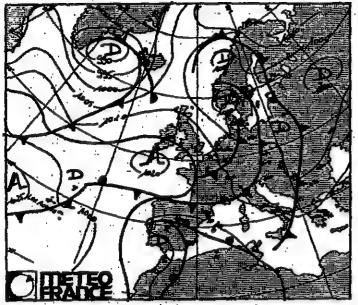
AGENDA

September 1860 Mario MÉTÉOROLOGIE SOUTH CONTROL CONTROL OF THE SAME OF SAVORNETTES

SITUATION LE 2 JUIN A 9 REURE TU

The same of the state of the same of the s

PRÉVISIONS POUR LE 4 JUIN 1980 À 12 HEURES TU



Privisions pour dimanche; il tera boau du Languedoc-Roussil-lon à le Provence-Côte d'Azur, toute la journée; mistral et tranouspe souffiscent roodésément. De la région Rôme-Alpes à l'Aquiraine et au Mich-Pyrénées, le temps sers variable; passages nuageux et éclaricles alter-neront. En Alsaca-et -ac-Franche-Comté, le ciel se couvrira en début d'après-midi, faisant suits aux éclaircies du metig.

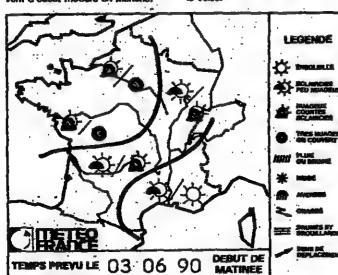
Sur le reste du pays, c'est-le-dire sur une grande moitié nord, le ciel sera très nuegeus, voire couvert près des côtes de la Manche, il pourra bruiner per endroiss. Il soufflera un vent d'ouest modéré en Manche.

dépassara pas 19 degrés sur la moi-tié nord : 16 ou 17 degrés près des côtes de la Menicha, de Brast à Dun-Sur la moitié sud, il fera entre 20 et

23 degrés ; o'est près de la Méditer-ranée qu'il fera le plus chaud avec 24 à 26 degrés.

Un temps variable se généralisers à presque tout le pays : nuages et éclaircise alterneront. Quelques

Le ciel resters quand même très nuageut de l'Aquitaine su Midi-Pyré-nées et à la région Rhône-Alpes, don-sent de la bruine par moments. C'est encore sur le Bassin méditer-tanéen qu'il fera le plus beau ; mais les nunges seront plus nombreux que



Valuers extrême	maxima — minima (es nevies vere et la 2052) à l'hema TV	et temps observé
Alacto	ROBS: 3 11 D TOULOUSE 26 66 P PODITEA PITAL 31 24 A ETRANGER ALGER 26 18 N ANSTEDAM 26 13 P ATHENIS 31 18 D BANCHOK 31 28 C BARCELONE 25 15 N BEGRADE 21 1 D BERLIN 26 M C BRIDGELUS 27 14 P LE CARE 7 18 C DAKAR 25 21 D DEHL 42 28 D DEHL 42 28 D DEHL 44 28 D DEHL 45 29 D GENEYE 27 16 P STANGER 25 24 P STANGER 25 18 N LISDONE 21 19 A LINDRES 21 19 A LINDRES 21 19 A LINDRES 21 19 A	LOS ANGELES 28 13 D
A B C cité convert.	D dd or	P T *

* = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été : heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : La mémoire fracturée. 15.35 Documentaire: Un trou dans la glace. 16.00 Sport : Volley-ball. France-Italie, en différé de 17.25 Sport : Cyclisme. Tour d'Italie.

18.00 Cinéma : Les feux de la nuit. 19.40 Flash d'informations. 19.50 Dessins aoimés :

Ça cartoon. 20.30 ▶ Musique : L'orchestre. 21.30 Documentaire: Zbig. chef d'orchestre. 21.55 Cinéma : Drowning

RADIO-TÉLÉVISION

23.50 Journal et Météo.

Champs-Elysées.

Lunettes noires

De 20.00 à 0.00 La Sept

Histoire paralièle.

Retour à Prague.

23.50 Documentaire : Images

CANAL PLUS

21.15 Prologue. 21.30 Théâtre : La pétition.

22.20 ▶ Documentaire :

23.05 Débat : Dialogue.

20.30 Téléfilm : Ouragan

TF 1

16.40 Dessins animés :

20.00 Journal

20.40 Cinéma :

0.50 Concert.

20.40 Cinéma :

22.45 Magazine : Ciné dimanche. 22.50 Cinéma :

14.10 Sport : Tennis.

sion. 18.30 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo.

Borsalino and Co, at 22.25 Sport : Tennis.

23.20 Journal et Météo.

23,40 Série : Les cinq demières minutes.

FR 3

13.00 Sport : Tennis.

de la région. 20,00 Série : Benny Hill.

à Luis Mariano. 22.15 Journal et Météo.

20.35 Variétés : Hommage

22.40 Magazine : Le divan. 23.05 Cinéma : Autant en emporte le vent. ==

19.00 Le 19-20

0.30 Journal et Météo.

18.00 Magazine : Téléfoot.
19.00 Magazine : Téléfoot.
19.00 Magazine : 7 sur 7.
invité : Michel Charas
ministre de l'économie.

Police Python 357.

La loi, c'est la loi. s

Internationaux de Roland-Gar-ros, en direct et en Eurovi-

Internationaux de Roland-Gar-ros (résumé des matchs de la

sur le Caine, le procès. 22.10 C'est arrivé demain :

22.50 Journa

A 2

0.00 Magazine:

FR 3

20.00 Documentaira :

20,40 Variétés :

Les programmes complets de radio et de telévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 🛭 Film a éviter ; a On peut voir ; au Ne pas manquer ; aun Chef-d'œuvre ou

Samedi 2 juin

TF 1 Votre futur simple. 23,15 Flash d'informa 19,55 Sport : Football. 23.25 Les superstars du catch. Montpellier-RP 1
Finale de la Coupe de France, en direct du Parc des Princes. En cas de prolongations, les émissions suivantes seront 0.00 Cinéma : Les masseuse de Hongkong. retardées d'autant.
21.55 Magazine : Ushuaïa.
22.55 Magazine : LA 5

20.40 Téléfilm: Les deux faces de la vérité. 22.20 Magazine: Désir. 23.00 Téléfilm : Mort en Californie. 0.00 Journal de minuit. 0.10 Téléfilm :

22,45 Sport : Tennis, Internationaux de Roland-Gar Mort en Californie (suite) ros (résumé des matchs de la M 6 journée). 23.40 Journal et Météo, 20.35 Série : Hongkong connection, 21.30 Série : Les cadavres exquis pour nuits blanches,

de Patricia Highsmith. Le jardin des disparus. 22,25 Téléfilm : Trou de mémoire d'informations.

LA SEPT

20.00 Documentaire: Histoire parallèle 21.15 Prologue : Introduction à La pétition. 21.30 Théâtre : La pétition. 22.20 Documentaire : Retour à Pregue.

22,50 Soir 3. 23.05 Dialogue. 23.50 Documentaire : images.

Dimanche 3 juin

by numbers. wa 23.50 Flash d'informations. 14.15 Série: Rick Hunter, 23.55 Cinéma : Visitor. Inspecteur choc. 15.10 Variétés : Y a-t-il encore 1.30 Cînêma : Blancs cassés. un coco dans le show? 15.40 Série : Côte Ouest. 16.30 Tiercé à Chantilly.

LA 5

15.10 Téléfilm : La croisière maudita. 16.50 Magazine : Télé-matchs dimanche. 18.00 Série : Riptide. 18.50 Journal Images. 19.00 Drôles d'histoires. 19.45 Journal. 20.30 Drôles d'histoires.

20.40 Sport : Football.
Match de préparation en vue du Mondial : Yougostavie-Pays-Bas.

22.30 Cinéma : La reine africaine. Man 0.15 Journal de minuit.

M 6

13.50 Série : Commando du désert. 14.20 Série : Laramie. 15.10 Série : Les envahisseurs. 16.05 Magazine : Adventure. 16.15 Série : Brigade de huit. 17.05 Série : Vegas. 18.00 Informations: M 6 express.

18.05 Série : Clair de lune. 19.00 Magazine: Culture pub remix. 19.30 Série : Murphy Brown. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby show. 20.35 Cinéma : Kruli. 22.35 Magazine : Sport 6. de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal 22.40 Capital. 22.45 Cinéma : Vous intéressez-vous à la chose 7 🖪

0.20 Six minutes d'informations. 0.25 Murphy Brown (rediff.). 0.55 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

15.00 Téléfilm : Le peloton d'exécution (v.o.). Documentaire : L'âge d'or du cinéma. 17.05 Documentaire: Musée d'Orsay (2).

18.00 Danse : Alvin Ailey, American Dance The 19.30 Documentaire : Check the changes.

20.45 Documentaire : Scott Ross à la Villa Medicis. 21.00 Cinéma : Les demières fiançailles. um

22.30 Court métrage : Sortie 234.

23.00 Documentaire : France et France (3).

CARNET DU Monde

Naissances - M. et Mª Pierre LLAU

ont la joie d'annoncer la paissance de

Arthur. le 4 mai 1990.

chez Pascal et Anne-France

3, avenue de la Tranquillité, 78000 Versailles,

20. rue Le Verrier, 75006 Paris. <u>Mariages</u>

- Pascale MORETTO ct Philippe BOUCHARD

ont la joie d'annoncer leur mariage, qui sera célébré le samedi 2 juin 1990, à 15 h 30, en l'église de Lisses (Essonne),

<u>Décès</u> Boutemen,

d'Aiger et de Paris,

survenu le 30 mai 1990, à Caen, au

ML NAID BOUTEMEN

Annassers-IV. Coopernad or 67, Kouba, Alger.

L'Amicale des anciens
 Du bataition du Niger,
 Du 2/6 Régiment de tiraitieurs séné-

Du Bataillon de Cuyenne, Du 2/6 Régiment d'infanterie colo-

a le profond regret de faire part du décès de son président d'honnent, le Maurice DABOVAL (E.R.)

grand officier de la Légion d'bor Les obsèques ont eu lieu au lycée

militaire d'Aix-en-Provence, le ven-dredi le juin 1990, à 14 à 30,

- La Fédération Force ouvrière des employés ex cadres a la tristesse de faire part du décès de Piere DERCOURT,

survenn le jeudi 31 mai 1990.

Les obsèques auront tieu la 6 juiu, à 13 h 30, au cimetière du Père-Lachaise, boulevard de Ménimontant,

- Mer Christian Fantauzzi. son épouse, M. Gérard Factauzzi, son frère, Toute la famille

font part du rappel à Dies de M. Christian FANTAUZZL

survenu le 31 mai 1990, à l'âge de

La cérémonie religiouse sera célébrée le mardi 5 juin. à 14 heures, en l'église

L'inhumation aura lieu au cimetière du nord de Compiègne, dans le caveau de Smille.

· 22. me des Sablons. 75116 Paris.

~ M= Jeanchel Feldman Lafond. pouse. Noily Wagon Feldman,

M. Høbert Feldman. Ses petits-enfants et acrière-petits-en-

fants.

Mer Michel Feldman. a belle-sœut, Ses beaux-frères et belles-sœurs.

Ses neveux et nièces, ont la trissesse de faire part du décès de M. Jesschel FELDMAN,

survenu le 25 mai 1990, dans sa qua-tre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont en lieu le 31 mai 1990, au Pére-Lachaise.

Galerie d'art Daumesail. 13. rue du Docteur-Goujon. 75012 Paris.

110. avenue Michel-Bizot, 75012 Paris.

Le présent avis tient lieu de faire-

- M~ Jean-Claude Monier. son épouse, Delphine et Sophie Monier, ses filles,

M= veuve Raymond Monier, M. ct M= Jean Trenchant, ses beaux-parents, M. Philippe Tranchant

ont la grande douleur de faire part du

M. Jean-Claude MONIER, ancien élève de l'École polytechniq directeur général de Concept, progiciel de gestion bancaire,

survenu brutalement je 26 mai 1990. à

La cérémonie religieuse a été célébrée à Paris, dans l'intimité familiale, Saivie de l'inhumation au climetière de 30 juin 1975 relat Montmartre, dans le cavens de finadle, tie de ressources.

- Nordant-Chatenoy.

M= Marthe Vantravers.

Ses enfants et petits-enfants. Les familles Droulin, Chersy, ont la grande douleur de faire part du

calonal Flenci VAUTRAVERS,

survenu à Langres, le jeudi 31 mai 1990, dans sa soixante-dix-huitième

Ses obsèques seront célébrées ce samedi 2 juin, à 16 heures, en l'église de Noidant-Chatenoy,

Remerciements

- Ma Louis Genevey, M. et Mer Jean Moret t leurs enfants, M= Germaine Cotto,

M= Yvonne Meyer et toute la famille, profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées,

l'ingénieur général de l'Air Louis GENEVEY,

prient de croire à toute leur gratitude et

Anniversaires

- Le 4 juin 1970 disparaissait le docteur Jean CHEYNEL,

Son épouse, Ses enfants et petits-enfants, demandent une pensée et des prières à tous ceux qui l'ont connu et estimé.

- Il y a un an, le 3 juin 1989, SEPHENE COATIVY

ocus quittait, à l'âge de vingt-six eus. Nous ne l'avons pas oublié.

Ses amis de l'EDHEC.

Soutenances de thises

- Université Paris-III ; le mardi 5 juin, à 13 heures, saile V., escalier A. 3- étage, 46, rue Saint-Jacques. M Claire Donovian, épouse Cagicos : « La fidétité en Interprétation ».

- Université Paris-IV : le jeudi 7 juin. à 14 heures, salle 326, escalier G. 3 étage. M. Jean-Marie Fritz : « Le discours du fou au douzième et treizième siècles ».

 Université Paris-III: (Sorbonne nouvelle). le vendredi 15 juin. à 15 heures, salle Bourine, 17, rue de la Sorbonne. Mr Corinne Leroux : « Images de la femme infernale dans la fittérature romantique de Batzac à Flaubert v.

- Université Paris-III : le samedî 16 juin, à 13 h 30, satte Liard, 17, rue de la Sorbonne. M. Roland Eluerd :
« Le vocabulaire de la sidérurgie française au dix-huitième siècle (1722-1812) ».

- Université de Tours : le lundi 18 Juin, à 14 heures, Centre d'études superieures de la renaissance, 59, rue Nericault-Destouches, salte Saint-Mar-tin, 37000 Tours. Me Caroline Fla-ment: « Deux retables de Jean Bellogambe de Douai : iconographie

- Université Paris-IV : le Inndi - Université Paris-IV : le linde 18 juin, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif, J. rue V.-Cousin, M. Patrick Robiano : « Les figures du sage dans la littérature grecque de fic-tion du milieu du premier siècle au milieu du troisième siècle après Jésus-Christe

- Université Paris-Val-de-Marne (Créteil), le vendredi 22 juin, à 10 heures, bât. P. niveau dalle, salle des thèses, M. Ahamad Chekeib Ansari : « Analyse de séquences d'images echocardiographiques – suivie des contours et analyse du mouve-

- Université François-Rabelais, à Tours : le mardi 26 juin, à 14 heures, Centre d'études supérieures de la renaissance. 59, rue Néricault-Destouches. salle Saint-Martin. 37000 Tours. Mile Isabelle His: « Les mélanges de Claude Le Jeune : édition critique, transcription et commen-

JOURNAL OFFICIEL

Sont publies an Journal officiel du vendredi != juin : UNE LOI

- Nº 90-444 du 31 mai 1990 modifiant et complétant la loi nº 83-583 du 5 juillet 1983 réprimant la pollution de la mer par les hydrocarbures.
DES DECRETS
- Nº 90-447 du 29 mai 1990 por-

tant publication de la convention européenne relative au dédommagement des victimes d'infractions violentes, faite à Strasbourg le

24 novembre.
- Nº 90-448 du 31 mai 1990 modifiant le décret nº 77-1465 du 28 décembre 1977 fixant les modalités d'application aux travailleurs handicapés des centres d'aide par le travail des disposi-tions de la loi nº 75-534 du 30 juin 1975 relatives à la garan-

MANUAL PROPERTY. Committee & (45 33 7)

والمراجع والمتلجي

سري^ي

MEMORIAL SALOUSE

MEMORIAL DE LA LOUSE

MANUEL DE PARADIS DE LA MANUEL DE PARADIS DE LA MANUEL DE PARADIS DE LA MANUEL DE MANU A vel Acces on Sale PERLEMENT ANDREA FOR COLORS IN SHE

(2.54 5) 16 Dumper (2.54 5) 15 Hart shaped (A. a. o.) Autom & Bertal 19 44 40; Er Mittelle Com (B. c. o.) a fer and (B. c. o CALLED FOR PORT OF STAN

Section of the Sections 444 OUR THAN PARADISE Cranto Depart Orangesia, 5-4 MARIE SHIPER (** A 15) AR PROMEIGHT HOMME S

Charge of the 141 of the

SEASTER MANTEAUX 42 ET Marie Barrelle Marie et 180 7 - 120 his marie de marie 25 hi 30 i commercia marie et amarie 180 hi 30 i commercia marie de marie 180 hi 30 i commercia marie de marie 180 hi antico 160 ac finish annuary ister forty. 1, 100 is, 100 is In 1988 Bourd Joseph 127 F 27 Mount Williams 142 To hist o thippe, ing Spaint o distri-20 点版 电电流 AR STROKE FORD AT 11 45 27 gright which suche in The Ki to the supplied of the supplied to

A Company

FACTOR STONE A

Homelian State

Homelian State

AND THE STATE

AND THE STATE

THE **网中部** PROPERTY CONTRACTOR AND THE SECOND the State Printer of the parties. 25 260 1 to 2004 1 1070 POWE PROMISE 42

the Military Park 14 Acres A CHARLES PARISIENNE COMMENT PORTOTS INCATE INCATE

CHATERAT MALARET CE BOOK THE THE CO. nes de Saréns CHENTLEY CARUE TINTH BOTHE ANOME MALHALE AND THE PARTY OF THE PAR SAME AND AND STREET THE PRANCE.

STORE SEAS SECTIONS AND AND ASSESSMENT Migrova Se of the Second BEAR AND REAL PROPERTY. Marie and Services MEAN STREATS ASSESS Manager and Control of the Control o DEBALL CONTRACTOR

THE PARTY IN Diction de Brous davon! gaide

GALERIE AXIS

The Control of

76000 P 3.33

4 1

MIDI-PYRÉNÉES

Une association européenne des élus de la montagne

Près de deux cents élus des montagnes d'Europe ont assisté, vendredi 15 mai, à Toulouse, au lancement officiel de l'Association européenne des élus de la montagne (AEEM), issue de l'ANEM, l'Association nationale des élus de la l'Association nationale des etits de la montagne, créée en France il y a six ans. L'AEEM a reçu les soutiens remarqués de M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, et de M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, qui avaient tous deux feit le déridectement. deux fait le déplacement.

En ouvrant les travaux, M. Jospin En ouvrant les travaux, M. Jospin s'est expliqué sur sa politique en zone défavorisée, qui s'appuie notamment sur les conclusions du rappost Maugé: « l'école tient une place de choix dans le maintien sur place des populations, mais les regroupements de classes sont parfois nécessaires, y compriu pour des raisons pédagogiques. » M. Fabius, qui avait fait voter la loi montagne en 1984, a préconisé une stratégie de soutien à l'activité montagnarde centrée sur les groa bourgs promus par lui sur les gros bourgs promus par lui « pôles de résistance puis de développe-

Il a fallu deux ans pour parvenir à la constitution de l'AEEM, qui regroupe aujourd'hui l'Espagne, la France, l'Italie, le Portugal et la RFA. L'assemblée générale constitutive de l'AEEM se tiendra à Strasbourg

L'ANEM est présidée par MM. Augustin Bonrepaux (PS Ariège) et Jean Briane (UDF-Aveyron). Ces élus reconnaissent que la lol montagne n'est pas encore totalement appliquée et nécessite des aménagements qui doivent être décidés au niveau euro corvent etre becades au niveau curo-péen. Aucune politique globale com-muno n'a été, à ce jour, élaborée par la CEE. L'AEEM, elle, veut aborder tous les domaines : aménagement du terri-toire, communication, économie, mais aussi environnement et même culture.

Les élus français attendent mainte-nant que leur initiative soit prise en compte par les autres gouvernements de la Communanté.

PROVENCE-ALPES COTE D'AZUR

Essences exotiques pour la forêt méditerranéenne

Depuis près de vingt ans, sans TINRA (Institut national de la recherche agronomique) d'Antibes se au banc d'essai dans le mass des Maures et de l'Estérel, entre Var et Alpes-Maritimes, des arbres venus d'ailleurs. Certains vont remplacer les essences « indigènes » que la écheresse, le froid, parfois les parasites et le feu bien sûr ont mises à mal depuis des années. Ils ont fait la preuve qu'ils étaient bien adaptés aux conditions climatiques et au ter-

Quelque sept cents espèces venues de Californie, d'Australie, du Mexique, d'Uruguay et de Centre-Afrique out été ainsi plantées dans neuf arbotrons situés dans des endroits cristallins ou calcaires, là où s'expriment le plus vivement les particularités cliiques du massif. Verdict rendu per l'INRA dans une publication : après plusieurs années d'études et de sélection sévère (y compris, hélas, celle du feu), quatre-vingts espèces ont été finalement retenues comme pouvant enrichir et régénérer la forêt

Les exotiques cyprès de Californie ou d'Afrique, les arbousiers du Mexique, les calocèdres ou les eucalyptus d'Australie ont réussi leur examen de pessage et pourront désormais réveil-ler le pin maritime, celui d'Alep et le

La piquette n'est plus ce qu'elle était

Dans l'Hérault

Les viticulteurs du Languedoc ont compris que le salut de leur exploitation passait par une meilleure qualité du vin. Les pouvoirs publics les aident, MONTPELLIER

de notre correspondant

Jean Huitlet, ancien leader des comités d'action viticole, se souvient encore de ces nuits sur les routes de l'Hérault où les invectives déchiraient le silence d'une tune voitée par les fumées de pneus. C'était il y a environ huit ans, et encore jusqu'à il y a deux ans. De nombreuses opérations commandos de viticulteurs traduisaient le désespoir d'une profession soudainement condamnée à mort pour s'être endonnée trop riche en regardant la « bibine » couler à flot . Vingt et un mille hectares de vignoble du Languedoc venaient de recevoir de plein fouet les premiers ords de Dublin, qui coupaient le robinet des subventions et réglementaient la production à coups d'arrachage et de distillation obligatoire.

En moins de quinze ans, cette région, pourtant façonnée par les grappes de raisin rouge, a vu son vignoble amputé d'un tiers avec une restructuration qui, loin d'être achevée aulourd'hui. se poursuit par la disparition de caves coopératives vouées au regroupement. La population viti-cole, estimée en 1975 à 75 000 personnes, n'est plus aujourd'hui que de 39 000.

Mais la viticulture héraultaise n'a pas disparu, grâce eu rajeunissement de la profession et au viraga à 180 degrés entrepris par bon nombre de producteurs. Tournant le dos à la « piquette », ils ont choisi depuis quelques années de se lancer dans une politique de qualité, récompensée par l'apparition de multiples ions sux tannins et à la complexité aromatique désormais reconnus.

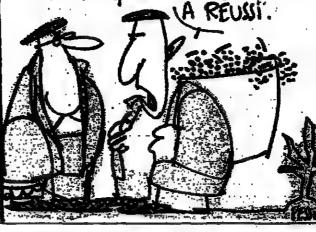
race à la rénovation des vignobles, per l'introduction de cépages améliorateurs, et la maîtrise récente de méthodes de vinification propres au terroir néditerranéen. Elles permettent d'obtenir des crus dont la garde devient satisfaisante, bien qu'il faille encore attendre quelques années pour se prononcer, compte tenu de leur relative ieu-

Si le saint-chinian et le faugères (près de Béziers), ou le corbières du département voisin de l'Aude font partie des vins rouges parmi les plus anciens et les plus renommés de cette région, de nouveaux crus viennent chaque année enrichir une panoplie aujourd'hui fournie. Le saint-christol par exemple, petite appellation d'un domaine proche de Montpellier, inconnue encore l'an dernier, vient de remporter trois médailles d'or et se voit proposé pour plusieurs cuvées spéciales. Ces vins ont l'avantage de leurs inconvénients. Peu célèbres, ils sont très bon marché : 20 F la bouteille en movenne, c'est moins qu'un bourgogne ou un bordeaux de qualité sensiblement égale.

Contrat de plan Etat-région

Ces efforts sont maintenant reconnus et encouragés par les pouvoirs publics à tous niveaux. La CEE a récomment accepté de prendre en charge le financement de la restructuration du vignoble. Le ministre de l'agriculture, Henri Nallet, était encore le 13 février dernier à Montpellier pour constater avec satisfaction is « bon emploi » de l'enveloppe de 50 millions de francs allouée par l'Etat à la rénovation de la viticulture languedocienne. Des aides auxquelles il faut ajouter une partie du contrat de plan Etat-région, soit 27 millions de francs pour 1989.

LE JOUR OU ON EST RACHETE PAR des Japonais, tu peux dire qu'on LA REUSSI.



Des hommes politiques locaux se sont associés à ces efforts. avec plus ou moins de réussite. Ainsi, le conseil régional parraine depuis deux ans une cuvée pompeusement baptisée « divin primeur », puis « vin primeur du Languedoc-Roussillon », dont la plupart des professionnels s'accordent à dire qu'elle fait plus de tort qu'elle ne sert l'image temie des vins de l'Hérault. Outre sa qualité médiocre, le primeur ne correspond pas au créneau visé désormais par la profession. En revanche, tous souhaitent que l'effort porte désormais sur la distribution, notamment dans les grandes surfaces, où l'Hérauit et ses AOC sont mai représentés.

La municipalité de Bézlers, elle aussi, a compris l'Importance de l'enjeu, son nouveau maire socialiste Alain Barrau ayant fait du sujet un des thèmes majeurs de sa campagne électorale. Cette volonté s'est soldée par la créstion en juillet 1989 de « Béziers cenopôle », présidée par un Jean

Huillet reconverti en étu responsable, chapeautant de multiples commissions destinées autant à évaluer la réalité viticole du Biterrois qu'à réfléchir à des actions de communication autour du vin. Béziers œnopôle, doté de 900 000 F de budget pour 1990, souhaite réconcilier les Biterrois avec leur vin, et engager des actions de promotion vers l'extérieur. L'association frappera son premier grand coup durant le mois de juin avec un e printemps des vins » qui mēlera concours, intronisations et symposiums.

Caisine ot vius locaux

Communiquer est d'ailleurs devenu le maître mot de la profession. « Journées VINECOM » à Sète et à Nîmes, « Antigone du vin » à Montpellier. Tous revendiquent aujourd'hui une démarche dont la patemité revient cependant aux « coteaux du Languedoc », association qui regroupe

sous la même appellation cent cinquante-six communes de l'Hérault, de l'Aude et du Gard. La progression de se production est spectaculaire : 450 000 hectolitres vendus en 1989, contre 250 000 en 1980. On se bat presque pour faire partie de ce club fondé en 1962, phare de la qualité dans ce département pour avoir senti le vent tourner à temps. « Au début, nous étions des marginaux, mais tout le monde se rend compte aujourd'hui que nous étions de son président, Jean Clavel.

Le Mas de Saporta, restauran de l'association situé en bordure de Montpellier, est une Mustration de sa conviction. La cuitine régionale ne s'y déguste qu'avec des crus locaux proposés par un cenologue de l'association, et mis en vente localement. Count en janvier dernier, l'établissement tourne déjà à fort rendement et vient de décrocher la marché des tour operators transitant par l'autoroute A9 toute proche : cet été, 300 000 touristes belges, anglais ou hollan-dais devraient s'y restaurer, avant de repartir avec, sous le bras, des cartons emplis de bouteilles de vin de la région.

Demierement, 25 crus du tanguedoc-Roussillon ont été classés par la Revue du vin de France (contre 60 dans le Bordelais). Il se passe rarement un jour sans que la Safer reçoive à Montpellie des demandes d'acheteurs potentiels de domaines ou de châteaux de l'Hérault laissés en désuétude, parfois même en provenance de Suisse ou d'Austra lie. Un peu comme si, maigré l'image de piquette qui colle encore à la peau de ce départe-ment, les étrangers, perfois plus que les Français, sentaient que dans l'ombre d'une viticulture enterrée s'en profile une autre, qui a encore de beaux-jours

JACQUES MONIN

La santé à la carte

Pour assurer aux plus démunis l'accès aux soins médicaux et paramédicaux, le département de Meurthe-et-Moselle a mis au point un dispositif nou-

Solidarité, partenariat, responsabilisation. Complémentaires, ces trois notions revienment saus cesse dans le discours du Dr François-Paul Debionne, responsable de mouvement Aide à toute détressequart-monde de Meurthe-et-Moselle, après la mise en œuvre dans ce département d'une « carte

santé » particulièrement novatrice.

Objectif de l'opération : assurer à la population du département qui en serait exclue l'accès aux soins médicaux et paramédicaux. Une idée simple dont l'application a demandé un an de préparation au conseil général, au fonds d'action santé (FAS) du département dont ATD-quart-monde est l'un des piliers, aux organismes sociaux et aux groupements médicaux et paramédicaux. La première « carte santé », dont le nombre de bénéficiaires à terme est estimé aux envi-rons de 5 000, a été délivrée le 6 avril à une mère de famille de la

"Pour favoriser la fluidité du trafic.

le conseil de la communauté urbaine

avait trouvé la voie:

faire construire une ligne de tramway...

ANCEMENT DES (COLLECTIVITÉS (LOCALE)

banlieue nancéienne, pour elle et

En Meurthe-et-Moselle

Par rapport à d'autres dispositifs mis en place dans différents dépar tements français, la carte santé Meurthe-et-Moselle offre l'avantage de porter sur l'éventail quasi complet des prestations médicales, comprenant les soins dentaires et optiques et les interventions des médecins spécialistes. Concrète-ment, le nouveau document ouvre à son titulaire, obligatoirement bénéficiaire de l'aide médicale hospitalière on à domicile, le principe du tiers payant annrès des profes sionnels de la santé. Il ne s'agit pourtant pas d'une assistance comniète : ses initiateurs ont tenu à ce que les bénéficiaires s'acquittent d'une cotisation de type mutualiste, calculée au prorata de leurs ressources, si faibles soient-elles.

« Le détonateur de tout cela, se souvient le Dr Debionne, a été un forum organisé à Nancy en 1985 par ATD-quart-monde, et dont est né le fonds d'action santé, rassemblant la caisse primaire d'assurance-maladie, le conseil général, la préferture et notre mouvement. présecture et notre mouvement. Nous avons alors mis en évidence la honte de devoir mendier l'aide de la collectivité à seule fin d'assurer sa santé. » Certes, la loi avait prévu la réponse avec le système de l'aide médicale. « Un système archaïque, commente le Dr Debionne. On nagea là en plein racisme antipau-vres ! »

Concertation d'abord

En 1989, la caisse primaire d'as-surance maladie et l'association syndicale des médecins de Meurthe-et-Moselle, affiliée à la Confédération des syndicats médi-caux français (CSMF), mettaient au point la première esquisse d'un protocole local d'accord créant une procédure exceptionnelle de dispense d'avance des frais en matière d'honoraires médicaux. Ce texte, ntéressant les bénéficiaires du tout nouvem revenu minimum d'insertion (RMI), les châmeurs de longue durée et, d'une façon générale, les assurés sociaux à très faibles revenus, n'a jamais été appliqué, le ministère de la santé étant intervenu au cours de l'été 1989 en mettant en avant un problème de

forme. Cette expérience malheureuse avait pourtant bien préparé le terrain pour le principe de la « carte santé », qui a été exposé pour la première fois aux élus ocaux par le sénateur Claude Hurlet - Ini-même professeur de médecine, - rapidement relayé par l'unanimité du conseil général de Meuribe-et-Moselle.

« Le partenarial entre tous, y compris les usagers, était servi sur un plateau », se félicite la Dr Debionne. A défaut du soutien du ministère de la santé, rien n'aurait pu se faire sans la participa-tion de l'assemblée départementale. Depuis 1986, celle-ci accompagnait déjà l'action du FAS dans des opérations géographique-ment limitées de dépistage sanitaire en faveur des enfants de familles du quart-monde. L'accord était d'autant moins difficile à obtenir que la création de la « carte santé » ne doit en principe pas excéder les limites des enveoppes budgétaires prévues jusqu'à présent pour les dépenses d'aide médicale du département (de l'or-dre de 27 millions de francs par

a Les experts du ministère de la santé nous ont objecté que la « carte santé » risque de créer une nouvelle ségrégation, rapporte François-Paul Debionne. A mon avis, le système mis en place à Paris, qui donne accès à une liste limitative de médecins, est bien plus sègrégatif. » Conscients toutefois de ce risque, les responsables locaux n'excluent pas, à terme, d'unifier le système particulier au principe général de la sécurité sociale. « L'objectif, conclut le Dr Debionne, est de permettre à tous d'actèder au même circuit, sans avoir à ressentir d'atteinte d'amour-propre. » La réussite du dispositif qui vient d'être conçu à Nancy permettra peut-être de faire avancer la lutte contre la grande pauvreté en montrant qu'un vérita-ble partenariat entre population et organismes compétents n'est pas toujours du domaine de l'utopie. **BERNARD MAILLARD**

Cette page a été réalisée avec nos correspondants : Gérard Valles, Michel Vives. Coordination: Yves Agnès

Reliquat de l'occupation allemande

Strasbourg décroche sa « ceinture verte » voie ferrée Strasbourg-Kehl, ren-Strasbourg souhaite en terminer

avec sa « ceinture verte » : la capi-tale alsacionne vondrait voir abrogées les deux lois de l'entre-deuxguerres qui organisaient l'aménage-ment des 532 hectares de son enceinte fortifice... allemande. La municipalité de Catherine Trautmann (PS) estime, en effet, que le plan d'occupation des sols (POS) de la ville suffire à « garantir l'esprit » de cette zone verte.

Le député Jean Oehler (PS). adjoint au maire, vient donc de déposer une lapidaire proposition de loi. Ce document est en chantier pour la seconde fois, après son annulation par le tribunal adminis-tratif de Strasbourg. « Il s'agit d'éviter le vide furidique », explique M= Trautmann. La loi du 21 juillet 1922 déclas-

sant les fortifications allemandes avait osé deux principes : l'obligation d'aménager pour l'essentiel cette demi-couronne de 370 hec-tares en « espaces libres, pares et jardins » - ou d'y accueillir des équipements collectifs - et une redouzable obligation d'acquisition de ces terrains par la ville au bout d'un délai de vingt-cinq ans, pla-sieurs fois prolongé depuis. La loi du 16 juillet 1927 faisait de même pour les terrains de la défense de la

dus non constructibles. Ainsi étaient protégés d'importants

espaces verts on peu densifiés. Mais ces deux textes sont devenus dans les années 70 le cauche-mar de la ville. L'obligation pour la collectivité d'acquérir ces terrains, voiontairement repoussée par Pierre Pflimlin (UDF-CDS), maire jusqu'en 1983, a été rappelé fermement par le Conseil d'Etat à son successeur, Marcel Rudiof (UDF-CDS). Le début des procédures d'expropriation a provoqué un très lourd différend avec les

propriétaires. Catherine Trautmann préfère done anjourd'hul effacer ces textes peut-être anachroniques, mais rement dangereux pour la popularité de l'équipe manicipale. Le POS, assure-t-elle, préservera l'es-prit de la « ceinture verte », mais permettra l'implantation d'équipements dans le quartier de Cronea-bourg, l'aménagement du quartier du Heyritz et l'ultime acquisition de parcelles pour le futur Palais des droits de l'homme. Le maire-profite aussi du dur labour de soa prédécesseur : une bonne partie de la zone verte a déjà été acquise à l'amiable.

JACQUES FORTIER

... Tout naturellement.

il a rencontré le Crédit Foncier."



pipo souligne que ses snancent le reste di

以可能解析

CONTRACTOR IN 1 TO 41 (308 -3442") A MATERIAL TO THE PERSON OF TH

The second of the 235.2.2 SEE JUNE 5

\$ \$1750 miles THE RESERVE Committee of the conand and the same 325 To 14 g⊇ 5-16-11 SE COME OF \$ 75.74 (1) (2) ## to ": ... The grade with the grates to make the #4274 Per 15

ISTRIE

2002 to 7.1

poduction du gisement de l amaintiendrait après 1995 Cure Land

Market Garage STATE A TRACTOR OF A The state of the second 製造機器 - e Gen da sait. All American Millians and a STREET AND STREET AND STREET Benefit to a many Service of the Manager of the Control of the Contro なない こうない アンド Section of the section of 化分别分类 物學 無經過 The Land of the land The Park of Park Street, in bed eftered tien !

Balletine in and the second second BEER & WELL THEFE 700 AT LOT WATER & COMMO ing in in in in in BECKE IN THE !! At a representation to the first Control of the state of Address of management of the THE PART OF PERSONS die a some die ママスターと 多たい 新一部 (の)最後的情報 Canal Paris Cons. 2 LT IT NOL HARMES 🍖 المائي يوديد Permitte et au . meinfig. And a protection of the

TO ARREST A DAMPERSON

TO THE HEAD OF THE PARTY

THE REST OF THE PROPERTY.

er in a distribution of the te

にっている 金田 東海

with the time by a transfer of

HORSE OF THE SECRETARIES.

The first control and the high

AT ... 计算机器 ####

Country of the grant was the control of the control

Martina

A . M. See President !

gener mite en tra. Ant. the product (Section 1989) The Man a state of THE THE YEAR Court of Charles of the American

the grant de mare Bearly de, profits Mark Mark Mark Mark STORY OF STREET HEF

San fe ff. of 28 Sections. SACOTE STREET, MANAGE See House The See their steenships on w Charles and the said And Building Committee bie in bertreiten To be a second of the second o and the sale of the street de mercure E will be with the fine Jen La strategica Comment ell to his one

- Delice Suite II process And the same of Ly . The Park to Minds . 注号 ar um 二起網接海 atord 1. L The Court of Property and the The state of the s amende affet bette freien An exit. Cappendings THE PERSON NAMED IN ap Dies & Lyunder

with a statem part of sound 大人 かな かんしゅ できない かれ Secretarion of the second of t Taken de Totalier Gal A Franch Service of the servic

Tokyo souligne que ses excédents financent le reste du monde

Le ministre des finances japonais, M. Ryutaro Hashimoto, annonçant vendredî 1" juin une nouvelle réduction de l'excédent courant (2 milliards de dollars en avril contre 6,6 en avril 1989), a estimé qu'il était temps de s'interroger sur le « bon niveau » d'excédents japonais compte tenu des besoins mondiaux en

TOKYO

de notre correspondent

Depuis le milieu de la décennie écoulée, le leitmotiv des critiques adressées aux Japonais a été de dire que cenx-ci épargnaient trop, ne dépensaient pas assez et, ainsi, ne cessaient d'accroître leur excédeut commercial. Désormais, il semble que, sans enthousiasme, tout le monde soit d'accord pour que l'archipel conserve sa capacité de bailleur de fonds.

Dans un récent rapport, le Fonds monétaire international, où le Japon va occuper une place correspondant davantage à sa puissance, a donné le ton de ce changement d'attitude en écrivant qu'il n'était peut-être pas soubaitable que le Japon élimine ses excédents au cours des prochaines années, notamment par des mesures de réduction de sa capacité d'épargne.

Premier créditeur du monde en 1989, pour la cinquième année consécutive, avec des avoirs à l'étranger se chiffrant à 293,2 milliards de dollars, le Japon se voit done convié à maintenir un certain « équilibre » dans ses excédents. Sans remettre en cause le principe de sa politique de réduction du

déficit commercial enregistré par ses partenaires, le Japon est appelé à conserver ses capacités de financement extérieur à un moment où la demande en capital augmente, estime un fonctionnaire du ministère des finances, « Le problème mondial actuel est moins le déséquilibre commercial que les sources de financement », conclut notre interlocuteur.

Plusieurs éléments expliquent ce renversement d'attitude à l'égard du Japon. Tout d'abord, le risque potentiel d'une insuffisance de capitaux en raison de la demande eccrue en provenance des pays de l'Europe de l'Est, des pays en développement, mais aussi de la part des Etats-Unis, où les espoirs de réduire le déficit budgétaire au cours des prochaines années se sont évanouis. L'institut de recherches Nomura a évalué ces demandes en capital : dans le cas des Etats-Unis, elles vont doubler au cours des cinq prochaines années pour se chiffrer à 1 300 milliards de dollars, tandis qu'en Europe de l'Est, en URSS et en Amérique latine elles augmente-ront de 25 %, pour atteindre 500 millions de dollars. Selon la même étude, de 300 milliards de dollars en 1989, les avoirs japonais vont passer à 600 milliards en

Des excédents chroniques

La cirute de la Bourse à Tokyo et l'affaiblissement du yen, accueillis tout d'abord non sans une certaine satisfaction à l'étranger, ont cependant créé des inquiétudes en raison de la réduction des liquidités sur les marchés mondianx qu'ils impliquaient. Or ce n'était apparem-

ment pas les Etats-Unis, empêtrés dans leurs difficultés économiques. qui étaient en mesure de répondre à ces demandes et de constituer un centre de gravité du système financier mondial, Quant à l'Allemagne, qui comme le Japon dégage des excédents chroniques dans ses échanges, elle est appelée à consacrer une bonne partie de ses ressources à la réunification. Il ne reste que l'archipel comme bailleur

Depuis cinq ans, le Japon a partiellement remédié aux déséquilibres de ses échanges avec l'extérieur. L'excédent de la balance des paiements a ainsi diminué d'un tiers par rapport à son montant de 1986 (77 milliards de dollars). En outre, les Américains, tout en continuant d'exercer des pressions en vue d'une ouverture du marché nippon, ne semblent plus aussi certains qu'auparavant des conséquences que pourrait avoir une telle mesure sur les relations entre les deux pays. Les Japonais, en effet, risquent fort de sortir renforcés de la restructuration de leur économie que Washington leur

Les Japonais s'attendent certes à être toujours l'objet de critiques et de pressions de la part des diricants occidentaux, lesquels insistent sur la réduction de l'excécent commercial nippon, mais ils se sentent aujourd'hui dans une bien meilleure position qu'il y a un an, s'appretant à faire valoir qu'il est difficile d'être bailleur de fonds sans dégager des excédents. La question non résolue étant le niveau optimal, compatible avec les demandes contradictoires de ses partenaires, de tels excédents.

Réunion des ministres de l'agriculture à Bruxelles

La Commission européenne cherche à régler le conflit à propos des « vaches folles » britanniques

Aprés la décision prise par la rance puis par la RFA d'interdire les importations de viande de bœuf britannique, une session extraordinaire des ministres de l'agriculture des Douze est convoquée le mercredi 6 juin à Bruxelles, Cette session sera précédée d'une réunion du Comité scientifique vétérinaire de la CEE.

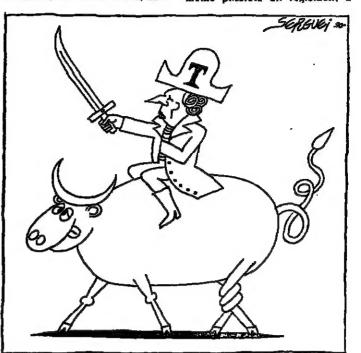
> (Communauté européenne) de notre correspondant

L'encéphalite bovine spongi-forme (BSE), ou maladie de la vache folle, rend la Communauté de plus en plus nerveuse. Après la France, la RFA a décidé d'interdire les importations de viande bovine en provenance du Royaume-Uni. Les Luxembourgeois auraient bloqué des camions frigo à leurs frontières et les autorités belges, quant à elles, invitent les consommateurs à s'abstenir d'acheter du rosbeef anglais. Afin d'enrayer ce qui est considéré à Bruxelles comme un début d'hystérie collective et d'éviter par là même la multiplication des restrictions à l'importation prises dans l'affolement et sans vraie justification en termes de santé publique, la présidence irlandaise a décidé de convoquer une session extraordinaire du conseil des ministres de l'agriculture des Douze.

M. Ray Mc Sharry, le commissaire chargé des affaires agricoles, a adressé des télégrammes à Paris et à Bonn demandant aux deux pays d'annuler l'embargo décidé sur les viandes anglaises et de s'en tenir aux dispositions arrêtées précédemment d'un commun accord, lesqueiles suggèrent notamment l'interdiction d'importer des bêtes de plus de six mois : jusqu'à cet PHILIPPE PONS age, les animaux sont support pas être touchés par la BSE.

Personne ne conteste, pas davan-tage à Paris qu'à Bruxelles, que les autorités britanniques appliquent scrupuleusement les précautions recommandées par le comité vetérinaire des Douze (contrôle et destruction des bêtes atteintes, surveillance des abattoirs, élimination des abats). M. Henri Nallet, dans

sion sera mieux armée pour réclamer à la France, à l'Allemagne et à ceux qui les auront éventuellement suivies, leur suppression, Cependant, à ce stade, loin de vouloir en découdre, la Commission cherche plutôt à obtenir un maximum de transparence et à rendre par la même possible un règlement à



sa lettre notifiant l'embargo à la Commission, a fait part de l'inquiétude des consommateurs qui a gagné l'opinion française. Mercredi prochain, le comité scientifique vétérinaire sera invité à préciser si. d'une manière ou d'une autre, cette inquiétude est fondée, si, compte tenu de l'évolution de la situation et des recherches entre-prises, il y a lieu d'adopter des dispositions supplémentaires pour eviter des risques de contamina-tion. Qu'il se prononce dans ce sens ou bien qu'il confirme au contraire son avis antérieur en considérant que les précautions prises sont suffisantes, les ministres délibéreront ensuite sur la base de cet avis et seront donc parfaitement informés.

tout à fait rassurants - mais peu-vent-ils l'être à 100 % ? - les restrictions aux importations apparaîtront alors clairement comme des entraves à la libre circulation, contraire aux règles du marché commun, et la Commis-

SOCIAL

l'amiable. Pour attenuer les effets économiques de cette affaire. autrement dit pour soutenir les cours de la viande. Bruxelles a décidé, jeudi, d'autoriser des achats publics d'intervention au Royaume-Uni et en Irlande, les deux pays les plus touchés.

L'affaire de la BSE n'est pas la seule qui affecte le marché de la viande bovine, et la bonne harmonie des relations entre les Douze Lors de la précédente réunion ministérielle, M. Henri Nallet s'était plaint de l'insuffisante application dans plusieurs Etats membres de la directive européenne interdisant l'usage d'hormones et autres facteurs de croissance. Il avait indiqué que si de strictes mesures de surveillance France, qui ne voulait pas voir ses producteurs et ses consommateurs ainsi pénalisés par des pratiques frauduleuses, serait amenée à restreindre ses importations...

PHILIPPE LEMAITRE

INDUSTRIE

Selon le groupe Elf-Aquitaine

La production du gisement de Lacq se maintiendrait après 1995

Bonne nouvelle : la production du gisement de Lacq qu'on pensait devoir s'éterndre dans les prochaines années pourrait se maintenir à son niveau actuel - 3 milliards de mètres cubes de gaz per an - « bien au delà de 1995 », a annoncé M. Tarallo, directeur général des hydrocarbures du groupe Elf-Aquitaine le 30 mai. Une nouvelle très importante pour la compagnie quand on suit que la rente de Lacq, à elle seule, dégage une marge brute d'autofinancement (MBA) de 2,2 milliards de francs, soit un sixième de sa MBA exploration-production.

Une nouvelle également vitale pour le Sud-Ouest, où le maintien de Lacq en exploitation devrait sauver quelques milliers d'emplois, et en général pour la France, dont les besoins en gaz importé seront réduits

Une nouvelle enfin qui conforte l'optimisme du pétrolier français qui vient de signer un accord « historique » avec l'URSS et, en dépit de ses avatars au Gabon, ne cesse de se renforcer.

Les résultats du groupe devraient, sauf baisse massive des prix du petrole, connaître l'an prochain une augmentation de 20 % au moins, à structures égales, par rapport à ceux enregistrés en 1989 - un bénéfice net

EN BREF

D Croissance de 8,7 % au premier trimestre en France. - Le produit intérieur brut (PIB) marchand de la France s'est accru de 0,7 % au premier trimestre 1990, grace à une nette progression des exporta-tions de marchandises (+ 3.2 %) et à une demande intérieure dynamique (+ 1,2 %), selon les comptes trimestriels de l'INSEE publiés vendredi la juin. La croissance du PIB marchand avait été de 1,6 % au premier trimestre 1989, de 0,7 % au second trimestre, de 0.5 % au troisième et de 0.9 % au quatrième trimestre 1989, soit une croissance globale de 4 % l'année

D M. François David à l'Aérospatiale. L'ancien-directeur de la DREE (Direction des relations economiques extérieures). M. François David, vient d'être nomme directear général adjoint chargé des questions internationales à l'Aéros-

de 7,2 milliards de francs, annoncé, M. Loik Le Floch-Prigent, président du groupe.

La progression prévue de la production de pétrole et de gaz de 41,5 à 42,5 millions de TEP (tonnes équi-valent pétrole), jointe au redressement des marges de raffinage, devrait permettre à la branche hydrocarbures, qui assure toujours plus de la moitié (58 %) de la marge brute d'autofinancement du groupe, de voire ses résultats progresser. D'ici à 1993-1994 le groupe espère dre une production de 45 milanemore une production de 43 milions de TEP grâce à l'ouverture d'un troisième pôle de production au Moyen-Orient (Syrie, Brunei, Qatar). Grâce aussi aux acquisitions récentes : rachat de vingt-huit permis d'exploration-production à BP France et des intérêts de la Coparex. en Norvège et au Cameroun.

Quant à la chimie, fortement ren-forcée après l'acquisition l'an dernier d'ORKEM, ses résultats ne devraient pas souffrir du retournement général de la conjoncture, du fait du poids dans l'ensemble de la chimie de spécialités (60 %), moins sensible aux déas de la pétrochimie, a expliqué M. Le Floch

La reprise par Elf-Aquitaine des actifs d'ORKEM, ancien groupe chi-mique d'Etat, qui lui reviennent est virtuellement bouclée. Le conscil d'administration devrait prochaine-ment approuver les modalités de l'opération. Pour rémunérer cet apport, Elf va procéder à une aug-mentation de capital de 5,6 milliards de francs environ, représentée par huit millions d'actions nouvelles. Cette émission sera entièrement réservée à l'ERAP, maison mère du groupe, par qui ce transfert d'actifs transitera et qui verra ainsi sa parti-cipation dans Elf passer de 34,15 % à 56-57 %. Par la suite, les actifs d'OR-KEM seront transférés à Elf, puis à sa filiale chimique Atochem par l'intermédiaire, sans doute, de diverses sociétés financières.

D'anrès les calculs effectués, la facture à régler par la compagnie pétro-lière pour donner une réelle dimension internationale à sa chimie s'élèvera à 6 milliards de francs pour un apport en chiffre d'affaires de 17 miliards de francs réalisés pour partie dans les engrais (La Grande Paroisse), pour l'autre dans la pétro-chimie et les spécialités (Norsolor et Un marché de plus de 67 milliards de francs

Les Sud-Coréens affirment avoir signé un important accord pour la modernisation des télécommunications en URSS

Le groupe sud-coréen Samsung a annoncé, jeudi 31 mai, la conclusion d'un accord avec l'URSS pour la fourniture et la production conjointe de multiplexeurs temporels téléphoniques (TDX), d'une valeur de 12 milliards de dollars (plus de 67 milliards de francs). Seion un porte-parole de Sam-

sung, cité par l'AFP, il s'agit du plus important accord signé entre l'URSS et la Corée du Sud. Samsung exporterait et produirait conjointement avec l'URSS 30 millions de lignes pour les systèmes TDX au cours des cino prochaines années. En retour, l'URSS fournirait à Samsung des technologies sur les communications par satellite, a précisé Samsung. Samsung exporterait également des équipements de télécommunications et notamment des télécopieurs et des téléphones de voiture, pour une valeur 100 millions de dollars. Enfin. les deux parties devraient développer conjointement des câbles et des systèmes de transmissions intégrant la technologie optique, a précise le groupe coréen cité par l'AFP. Samsung France, après avoir interrogé sa maison mère à Séoul, a confirmé vendredi 1" juin la totalité de ces informations. Néanmoins, le ministère soviétique des télécommunications, nous indique notre correspondant à Moscon, se refusait le même jour à toute confirma-

Le président sud-coréen Roh Tae-Woo rencontrera M. Mikhail Gorbatchev lundi 4 juin à San Francisco pour évoquer la normalisation des relations entre les deux

L'Europe de l'eau et du gaz

La SAUR passe en Italie

Comme la Générale des eaux, la SAUR, du groupe Bouygues, troisième société française de distribution d'eau, passe en Italie en essayant d'allier l'eau et le gaz. Elle vient d'y constituer la société SIGESA (Società Italiana Gestione Servizi Ambientali) à parts égales avec le groupe italien Aster (250 milliards de lires de chiffre d'affaires dans l'énergie, le chauffage urbain, la climatisation, et surtout la distribution de gaz de ville à 200 000 habitants d'une vingtaine d'agglomérations du distribution de gaz que commencera la nouvelle société (avec un chiffre d'affaires d'environ 20 millions de francs pour 1990), mais elle doit se consacrer à l'eau potable, à l'assainissement ainsi qu'à la collecte et au traitement des ordures ménagères.

Plus petite (3,7 milliards de francs de chiffre d'affaires en (989) que la Générale ou la Lyonnaise, SAUR souhaite encore plus qu'elles se développer à l'étranger et y réaliser environ 40 % de son activité dans les cinq ans. Bien implantée et de longue date en | de 150 F.

Afrique (environ 700 millions de francs cette année). SAUR vise évi-demment l'Europe. En Grande-Bretagne, elle a pris le contrôle de quatre compagnies privées qui ont réalisé, un chiffre d'affaires de 48,5 millions de livres en 1988 (environ 455 millions de francs). En Espagne, où elle a pris récemment une participation de 24,9 % dans les Eaux de Valence, elle devrait dépasser 200 millions de francs cette année. D'autre part. pour étendre ses activités dans le domaine des déchets, où elle n'a réalisé que 130 millions de francs (essentiellement en France), elle 2 racheté une dizaine de PME l'an

D Fin de la grève des éboneurs parisiens. - Après trois semaines de constit, la grève des éboueurs parisiens a pris fin, vendredi 1" juin. Un accord salarial a été signé entre la Ville de Paris et les syndicats d'éboueurs. Il porte sur un aménagement de la prime dite de contrainte matinale, augmentée

Réunion des partenaires sociaux sur la question des bas salaires Les appels répétés du chef de préconise - et dont certaines

Face aux réserves du patronat

moyens salaires vont recevoir dès le 8 juin une première traduction for-melle. M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, a annoncé, venministre du travail, a annonce, vendredi le juin devant l'Assemblée nationale, que la Commission nationale de la négociation collective (CNLC) se réunira à cette date afin de « dresser le constat de la négociation salariale de branche ». Il s'agira de « définir les voies et moyens per-mettant de donner l'impulsion néces-saire » pour parvenir à ce que « les conventions collectives ouvrent davantage aux salariés concernés par ces niveaux de rémunération des perspectives de promotion et de car-

Par ailleurs, la CNLC, instance consultative, se réunira comme prévu le 26 juin pour examiner la proposition gouvernementale de revalorisation du SMIC au 1er juin. En ce qui le concerne, M. Soisson a déja fait savoir (le Monde du 23 mai) qu'il était favorable à une hausse supérieure à 2 % après celle, automatique, de 2 % intervenue le

En décidant de réunir le 8 juin les partenaires sociaux, le gouvernement entend surtout prendre date et faire pression sur le patronat. A l'heure actuelle, dans quatre branches professionnelles sur cinq. les minima garantis sont inférieurs au SMIC, celui-ci n'étant atteint que grace à l'appoint de la prime d'ancienneté, notamment. C'est cette situation qui explique que toute revalorisation du SMIC (5 156,19 francs bruts) contribue à tasser la hiérarchie salariale du bas | suspendu de ses fonctions pour

l'Etat en faveur d'une relance de la branches avaient déjà pris l'initiapolitique contractuelle sur les bas et tive - ne donnaient pas de résultats tive - ne donnaient pas de résultats tangibles dans les prochains mois, les pouvoirs publics entendent se donner les movens de les faire avancer, y compris en agissant sur le SMIC.

J.- M. N.

□ M. Mellick annonce la création d'un fonds d'intempéries permament pour les pécheurs. - M. Jacques Mellick, ministre délégué chargé de la mer, a annoncé le I" juin à Dieppe la création, au budget 1991, d'un « fonds d'intempéries permament » après les tempetes qui ont sevi en hiver sur les côtes normandes. « Il faut un fonds mutualisé qui concerne tous les acteurs de la pêche », a indiqué le ministre, sans préciser la somme que l'Etat aliait octroyer à ce fonds. « Ce projet est actuellement à l'étude avec le comité central des peches », a-t-il ajouté.

□ Règlement du conflit à la CPAM de Seine-Saint-Denis. - Après deux mois de conflit, les syndicats CFDT, CGT et FO de la Caisse primaire d'assurance maladie de Seine-Saint-Denis ont accepté dans la nuit du 31 mai au 1. juin un compromis propose par la direction. Cet accord permet d'accorder une revalorisation de 450 francs des salaires de trois cents employés sur un total de 2 600 salaries ainsi que le paiement partiel des jours de grève. Enfin, le directeur de la caisse. M. Claude Martin, a été de l'échelle. Si les discussions qu'il avoir outrepasse ses droits.

Man de l'Auste et et l'auste magratain de la sussimilia AND SECTION OF THE PARTY OF THE

METABLICA NO 1986 752 000 es 1935 1 1 Services grown laws promise a seles dere te desarramente water with debut room to des margina.s. mes top PROPERTY NO FEMALE COMPANY The sour divine STATE OF THE STATE

La Mar de Capo de Prope Tanasan since on born de Compener est une dans THE SE AS CONNECTION IS ON THE THE ST GO JUSTIC GLES - des estes horaus propulées pe the state of the secondary an miner derrier diasia the total a character seems seems at yours de sources mercha des roca operators to setator time ? antigroute 43 is - C45 414, 300 000 p ment contribute and on the second ment de reparte avec so tions, des carrons might de b matter die ent do la it pan December of the county to

Andreadous silier of the en ME ME TO PREVIOUS OF ANY TO PERFOR works so dans to berreat and pasted of the control of the con AND COMPANY OF THE PER comments to to recess. displacie, parter the err MATERIAL SERVICE CARD To, the pre-PROPERTY OF THE STATE OF THE STATE OF **対象性、対象 数数単位性で ことべこと**こ HE SEE FRANCES THAT I WILL **Bilde Figerbre** d'ima a talt. Ser & gracture do consultan

JACQUES MOV

JACCHES ACT

EXPERIMENT TO CO. e ceinture ven

tiple Cearge Service on the **通報 60**00 (1001) (111) **教育学院 (01211111**) CONTRACT OF THE SPECE Mary of the Control of the St. ### ##### 278 AC. SE SESSION TO THE PARTY AND ADDRESS AND AD PRACT. SCHOOL CO. · 新山北西 一 Makes the same of the same and the same of MAR ATTE

Caratrary Comment ACCOUNT AND THE PARTY OF THE PA Margarette Street of Paris P.M. SHOTE gent de al v Markey Lates 1 THE STREET OF STREET B was and a series of the seri UT A

wellemen's le Credit Forcion

INDICE CAC 40 en avant, deux en arrière: pour la -1,1 % depuis le 11 mai

daire a été négatif rue Vivienne. II aurait pu être tout aussi bien positif, tant l'indécision fut grande sous les lambris.

bilan hebdoma-

La preuve: jour après jour, la tendance ne cessa pratiquement pas de s'inverser. Ainsi, la séance du 28 mai commencée sous le signe de la baisse (0.64%), devait s'achever sur une note plus encourageante (+0.12%). Il en allait de même le lendemain avec 0,23% de repli au démarrage et un gain de 0,41% à l'arrivée. La journée du 30 mai fut tout aussi instable. Mais, cette fois, elle se termina sur un recul des cours (-0,10%). Le 31 mai, encore, bien à l'équilibre au moment de l'ouverture (+0,03 %), le marché devait un peu plus tard basculer vers le bas. A 17 heures, la baisse atteignait 0,63%. Seule la séance du 1- juin n'enregistra pas de note discordante. En repli de 0.23% à l'ouverture, l'indice CAC-40 devait continuer, par palier, à piquer du nez, et, en clôture, il s'inscrivait à 0,94% en dessous de son niveau précédent. Bref, cette semaine a été ponctuée par une baisse de 1,1% en moyenne des valeurs françaises, qui a

Banques, assurances

Rui Equipement ...

Chargeura

GAN

dėma (La)...

Alimentation

Guvenne et Gase 4 LVMH 4

Ohpar 385
Pern-Ricard (1) 1 283
Promodes 4

Valeurs diverses

(1) Coupon de 58 F.

CGIP .

Out Mediterrance.

Nord-E-4 .

Sanoti.... Saulnes Châtolien

Métallurgie

Norm Da, Suit-B.

De Dietrich

Facom Fives-Edic

Marine Wendel . Penhoet ...

No.

She Kin agard

......

construction mécanique

1 829

824

622

1 442

1-6-90 Diff.

2190

375

- 21

- 3 + 10 - 19

Diff.

1-6-40

142.50

I-∳-40 Diff.

199,50 - 2 5 300 - 150 585 - inch. 1 028 - 7 316 - 22,10 1 070 - 10

- 32 + 79 - 4 + 1,98 + 8

- 15

- 16

9.70

hausse enregistrée pendant le mois de mai, qui, les habitudes première fois sont tenaces, ne laissera aucun regret.

> A dire vrai, personne ne s'attendait vraiment à voir la Bourse faire des étincelles ces derniers jours. Pour au moins deux bonnes raisons. D'abord le mois de mai, flanqué d'une si mauvaises réputation sur la plupart des grandes places au point de développer partout une forme de syndrome, n'était pas terminé. Ensuite, l'actualité, sans être vraiment creuse, n'a pas été très riche. Et les rares événements qui l'ont émaillée n'ont pas été vraiment de nature à inciter les opérateurs à reprendre des posi-

tions. Plutôt à les rajuster. Côté Etats-Unis, deux statistiques étaient attendues, l'indice composite pour avril, censé donner la température au plan de la conjoncture pour les semaines à venir; le taux de chomage, qui reflète l'état de la situation économique. Ni l'un ni l'autre n'ont été très probants, le premier en baissant de 0,2% pour la deuxième fois de l'année (après 1% de hausse pour mars), l'autre en faisant ressortir une légère lioration des créations d'emplois (164 000 contre 23 000). très insuffisante toutefois pour caresser valablement l'espoir d'apercevoir le bout du tunnel pour le chômage. Au reste, au plan des effets, ces deux nou-

Matériel électrique

SEE (ex-Signaux).

Intertechnique

ASTURE

Vierin-Gerin

Moulines

PM Labinal

Radiotechnique

Schlumberger

SEB (1)

Seviant-Assemble

Thomson-CSF...

Metaleurop......

Inst. Méricux.... Labo. Bell Roussel-Uclaf ...

Norsk Hydro

Premier ..

Compensation -

Comptant

Actions

Françaises . 103 Étrangères . 45 9

Indice gen. | 559

otal

ellet supun de 27,50 F.

Mines, caoutchouc

Produits chimiques

Lyonnaise des caux...

1-6-40 Dall.

401.10 + 0.10 250 - 10 120.10 - 6.90

1962 + 6. 711 + 1 334.50 + 16 235 + 23 16

1-6-90 Diff

205 - 3.56 54.50 + 2.70 2.19 - 0.06

1-6-90 Duff.

- 17

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 1- juin 1990

102.02

101,34

101,96

101.96

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

9 729 811 | 8 743 957 | 10 973 639 | 13 755 541 |

103.5 103.3

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1989)

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES

(base 100, 31 décembre 1981)

(base 1000, 31 décembre 1987)

Inductive 1 2 114.39 | 2 123.09 | 2 125.90 | 2 107.51 | 2 087.60

+ 10 - 7.50 + 1

480 364 130

4 810

2 798 2 310

Nombre de contrats : 50 x30.

Juin 40

102,04

101.80

101,94

101,94

28 mai

8 117 391 193 567

+ 14.50

6.38 407

velles se sont annulées, l'une ayant favorisé une détente des taux. l'autre une tension. Les boursiers ont d'autre part

pris connaissance du PIB français pour le premier trimestre, qui avec une progression de 0.7% a ralenti de la croissance économique. Seul facteur vraiment stimulant : la superbe affichée par Wall Street, où les records d'altitude se sont succédé. Trop stimulant probablement, au point de détourner vers New-York l'attention des détenteurs de capitaux. Ne dit-on pas que Paris est devenue la place la plus chère en terme de PER (price earning ratio ou cours par action rapporté au bénéfice!? C'est théoriquement vrai avec un ratio de 15,5 (contre 14,5 pour New-York, 13,2 pour Francfort, 13 pour Zurich, 12,2 pour Madrid, 10,4 pour Londres). Seul Tokyo culmine à 26,6. Mais, à y regarder de plus près, I'on s'apercoit que Paris est pratiquement meilleur marché. Le DR (délai de recouvrement), un PER amélioré, qui intègre le taux de croissance des bénéfices à venir et non passés, qui tient compte aussi de l'évolution des taux dans les différents pays, témoigne en effet d'un niveau de prix moyen plus bas rue Vivienna (11,8) qu'ailleurs, ou presque (12,4 à New-York, 13,1 à Londres. 12.3 à Madrid, 13,7 à

Tokyo). Ce qui explique la persis-

tance d'un fort courant d'opti-

1-0-90

1 630

189 483

Diff.

- 5 + 22 - 32 - 89 - 11

1-6-90 Diff.

81,30 - 4 147,50 + 5,10 63,80 + 0,60 16,25 + 0,40 39,50 - 1,30 31,80 - 0,88 57,95 - 0,75

1-6-90 Diff.

700 |- 11 |+ 12

Mars 91

-

102,02

Filatures, textiles

Mines d'or, diamants

II) Coupon de 0.25 F.

Espo | 713 | + 12
Espo | 775 | + 6,50
Farrefina (2) | 1962 | + 62
Firming | 800 | - 26
Registrags (Frica) | 224 | - 2
Royal Detail (1) | 440,50 | + 10,20
Sepuno | 500 | - 25
Foral | 698 | - 3

(1) Coupon de 9/90 F. (2) Coupon de 98 F.

Dec. 99

102.62

101.92

102.02

102.02

29 mai : 30 mai : 31 mai | 1º juin

3 7:5 918 (4218 817

6 692 215 | 6 3/6 663 | 9 237 581 357 763 | 237 118 | 249 143

1 560 1 5545 1 5521 1 560

Agache (Fin.l.,

Drief. Cons.....

Gencor (1)..... Harmony Randfontein

Pétroles

ELF-Agestame

ÉCHÉANCES

misme sous les colonnes, encore renforcé par l'abondance des liquidités, dont le flot va continuer de grossir avec le prochain règlement des dividendes versés par les entreprises (entre 40 et 50 milliards de francs). D'où la confiance affichée rue Vivienne, où l'on murmure que la reprise d'été n'est peut-être plus très loin après les ajustements de

En attendant, notons que la proximité d'un nouveau long week-end de trois jours n'allait pas dans le sens de la reprise et que le dépassement par le vieil indice CAC (base 100, le 31 décembre 1981) est perçu comme un signal de vente par les achartists» (analystes sur graphi-ques). Des événements de la semaine, l'on retiendra une certaine fièvre spéculative sur Lafarge, dont 3,4% du capital ont changé de mains; l'entrée de Hachette dans la 5 (22%); le doublement par LVMH de sa participation dans Guinness, portée à 24,13%, qui détient ainsi un morcesu du capital de son partenaire égal à celui que ce demier possède dans le sien; enfin, le bouclage par Eurotunnel du plan de financement exigé par le surcoût des travaux pour achever l'ouvrage. En plus des crédits bancaires trouvés, la société concessionnaire augmentera son capital de 5 milliards de francs. avant le 23 octobre prochain.

ANDRÉ DESSOT

Bătiment, travaux publics

	1-6-90	Diff.
Auxil. Centr	1 139	+ 8
convigues	665	- 9
iments français	1 752	+ 25
us. Ent.	1 134	+ 95
ouveres	666	+ 1
ments F	1 791	+ 39
000	637	+ 11
D4	1 722	+ 122
nmob. Phinix	123,50	+ 7.20
Lefebyre	989	- 34
afarge	498	+ 26
olict et Chausson	644	+ 23
GE-SB	268 10	4 11 16

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

	Nine de litres	cap. (F)	
Elf-Aquitame_		914 915 782	ı
YPEP		889 779 454	ı
BS.\	704 306	619 487 442	
Ban. Int. Pla	535 114	543 078 869	ı
Lafarge-Cop	1 021 775	488 543 830	ı
Eaux (Gen. des).	155 868	422 030 494	F
('GE	648 073	411 641 030	ı
Peugaot 54	400 917	335 587 937	ı
L\ MH	64 980	327 052 880	1
Eurodi: n. SC 1	2 404 480	307 462 582	П
L'ar hande	369 767	294 874 249	ı
Saint-Gobara	444 339	290 639 554	п
Paneas Let 4	429 308	290 119 869	
Suct financiere	594 2.7	264 627 762	
1º11 by sendreds	or will look	nam 15 sheet ac	

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

1.ikurs	Hause *	Valeurs	Barsie	
ENPT	+53 +21	South Albb. Souther Rect. Sou	-160 -94 -65 -67 -57 -58 -53 -53	

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 25-5-90	Cours 1-6-90
Or So Spile you barrely	66 900	ET 100
- Mary and -	67 450	67 200
Price benesies [20 tr]		399
e Files tempine (19 fr.)	390	400
Price trians (20 ft.)	431	427 387
e Price territore (26 b)	782	392
Samuel	490	4590
a Sarvanio Sizabeth T	457	492
e Desi-mores	385	383
Pilos de 20 deters	2340	2.300
- 10 dellers	1 120	1 250
e - 500s	773	725
- 60 mars	2 800	2 600

e. Con pièces d'er se sont conten qu'à la misson lectrimoniste promitimentaire.

535 396 276

NEW-YORK

Au-dessus des 2 900 points

REDICE DOW JOHES

new-yorkaise a, ces derniers jours, repris son ascension. Les records sont tombés en cascade et. après une courte consolida-

tion, l'indice Dow Jones des indus-trielles a pour la première fois en clôture franchi à la veille du week-end la barre des 2 900 pour s'inscrire à 2900.97 avec un gain de 80.05 points (+2.83%). La performance est jolie dans la

mesure où la semaine ne comportait que quatre séances avec le chômage indi 28 mai pour la célébration du Memorial Day et que l'approche rapide de ce nouveau seuil avec, désormais en vue, celui des 3 000 points, constituait un frein puissant, Le facteur technique a, de fait, joué quelque peu. Mais les ventes bénéfi-ciaires ont été rapidement absorbées. témoignant de l'optimisme ambiant autour du « Big Board ».

Les investisseurs n'ont du reste pas été indifférents aux dernières statistiques tombées cette semaine. L'an-nonce d'une légère baisse (-0,2 %) pour avril de l'indice composite censé refléter la conjoncture à venir, qui en d'autres temps aurait été accueilli dédaigneusement, a au contraire été interprété comme le signe d'une croissance « molle » capable d'écarter le risque inflationniste et donc aussi la menace d'un resserrement des conditions de cré-dit. Le marché obligataire ne s'y est du reste pas trompé sur lequel les taux longs ont flèchi de 0,24 point. Autre statistique allant dans le même sens, les commandes passées à l'industrie pour avril, qui, elles, ont baissé de 2,3 %, cela pour la pre-mière fois de l'année. Pour couron-

Après la pause toute relative obser-vée la semaine précé-du week-end, faisant ressortir une dente. la Bourse new-yorkaise a, ces emplois crées au fieu de 23 000 en

En apparence, rien donc de très brillant, sinon que la croissance ne risque pas de s'emballer outre-Atlantique. C'est essentiellement ce que retient la Communauté financière. Mais le phénomène déconcerte quand même les analystes, qui, tout en reconnaissant le bien-fondé du raisonnement des opérateurs, craignent que la faiblesse persistante de l'économie n'ait finalement un effet pervers sur les bénéfices des entreprises en les poussant à la baisse, ce qui serait, à l'évidence, un élément défavorable pour la Bourse.

Avec une séance en moins, l'activité hebdomadaire a diminué avec 690,50 millions de titres échangés contre 817,35 millions la semaine

	Cours 25 mai	Cours 1 juin
Alcos	65	66 3/4
ATT	41 5/8	42 1/2
Boeing	81 3/4	84 3/1
Chase Man. Bank	25 3/4	27
Du Pont de Neagurs (*).	39 1/4	46 1/8
Eastman Kodak	40 L/2	39 5/8
Exxon	46 1/2	47 7/6
Ford	46 5/8	46 7/8
General Electric	68 3/8	69 L/7
General Motors	48 7/8	49 5/8
Goodyear	34 1/2	35 5/1
IBM	116 3/8	119 3/8
ПТ	55 7/8	58 3/4
Mobil Oil	60 3/4	62 3/8
Pfizer	62 L/2	65
Schlumberger	55 1/8	58
Texaco	57 1/4	59 1/2
UAL Corp. (cs. Allegis)	150 1/2	159
Union Carbide	19 7/8	20
USX	33 7/8	33 3/4
Westinghouse	34 7/8	37 L/8
Xerox Cosp.	48 1/2	47 1/8

=

45.0

38 75

 $\mathfrak{g}_{2,2}\otimes \mathfrak{g}_{2,2}$

the think T 1114

a francist of the

. 1991 Televis

2000

Contraction

建工程等 15:5 15:5

CAN SE DE LA

State of the

TOKYO

Stabilité

Après avoir enchaîné hausse sur hausse en mai, Tokyo marque maintenant le pas. Ouvrant lundi avec entrain à 33191.61, le Kabuto-Cho s'est ensuite légèrement

replié pour terminer vendredi å 32 891,12 yens. · Le marché a été trop rapide pour rattraper les 33 000 yens ces dernières semaines. Il est désormais dans une phase de consolidation » juge M. Takashisa Iida, directeur général de la trésorerie de Yasuda Trust and Banking.

Cette tendance devrait marquer les séances à venir, estime ce responsable d'une des plus impor-tantes institutions financières du Japon. « Je ne prévois ni hausse ni baisse importante, mais une confir-mation des cours actuels. »

Comme les semaines précédentes, l'élément déterminant à été le niveau des parités monétaires. Le raffermissement de la monnaie japonaise avait poussé l'indice Nikkei en avant. L'effritement actuel du yen inverse le mouvejaponaise a perdu un peu de ter-rain en fin de semaine, passant de 150 à 152 unités pour un dollar. Mais c'est surtout vis-à-vis du mark qu'elle s'est montrée particu-lièrement faible, au point d'avoir

avoir atteint un seuil qualifié de « plancher » à Tokyo. Bien que les volumes d'échange aient été importants. Tokyo est resté sur la touche: l'attention des intervenants est allée pour l'essentiel à l'évolution politique en Europe et aux Etats-Unis. D'autant que l'actualité japonaise n'a été relevée par aucun fait marquant.

Cet état d'esprit général, placé reflète dans les choix des investisseurs. Ils se sont reportés vers les valeurs solides, celles des secteurs traditionnels de l'industrie japonaise : chantiers navals, sidérargie, automobile. En revanche, très demandée il n'y a pas si longtemps, l'électronique a continué à être boudée.

	DITORO BINOS		
	Coors 25 mai	Cours l= juin	
Akai Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsushiti Heavy Sony Corp.	1 030 1 530 1 770 2 850 1 800 2 160 1 070 8 550	1 640 1 579 1 768 2 800 1 800 2 159 1 059 8 550	
Toyota Mosore	7 470	7 534	

L'envolée Le London Stock exchange a sur-monté ses tendances pessimistes et à l'issue d'une véritable envolée des

cours, les divers indices ont monté

LONDRES

Le marché britannique a surtout Le marché britannique a surtout benélicié de l'effet d'entrainement déclenché par la hausse de Wall Street. Mais les rumeurs, qui ont cir-culé sur Enterprise Oil, dont on dir que l'un des actionnaires, à savoir I.C.I., aurait vendu sa participation, et qu'un autre, c'est-à-dire Elf Aqui-taine s'apprêterait à lancer une OPA, ont contribué à entretenir un climat d'achats sur la place.

Indices «FT» du 1er juin: 100 valeurs. 2.371.4 (contre 2.265.6); 30 valeurs. 1.882.4 (contre 1.800); mines d'or. 212.2 (contre 211.2);

Fonds d'Etat. 78.	67 (contr	e 78.25).
	Cours 25 mai	Cours I juin
Rowalet	512	5724
RP	318	331
Charter	425	435
Courtzuids	335	348
De Beers (*)	15	15.44
Glavo	785	788
GUS	13.58	13.63
ICI	11.63	12.03
Reuters	11.57	11.95
Shell	453	-168
Unitever	667	348
Victors	277	775

FRANCFORT

En dents de scie

La tendance s'est notablement raffermie cette semaine à francfort,
mais les cours ont néanmoins évolué en dents de scie. A la veille du
week-end, le bausse atteignait néanmoins 1.35% en moyenne.
Le marché allemand a été tiraillé
entre la satisfaction que lui a procuré la belle allure de Wall Street et
de plusieurs gyrandes places internationales, et les craintes que, lui
inspirent les querelles internes sur
le traité d'union économique et
monétaire avec l'Allemagne de
l'Est.

La reprise a été particulièrement marque en début de semaine avec le retour des «zinzins» locaux et des opérateurs japonais.

Mais la tendance s'est ensuite légèrement alourdie sur des prises de bénéfices, quand même.

Indices du ler juin: DAX, 1.856.95 (contre 1.823.17); Commerzbank, 2.265 (contre 2.242.80).

	Cours 25 mai	Cours 1 juin
AEG B VSF Rayer Commerzbank Deutschehank Hoxchst Karstadt Mannesman Stemens Volkswagen	298 292,58 296,80 276,50 775 284,10 686 361,50 719,30 591	298,98 303,30 365,89 283,70 789,50 298,50 -672 354,30 728 667,29

هكذامن الأصل

attigue in the great TES PREMIERES Rideau de fumée sur South Section (Section 1997) Section (Section

حصيأ وجالجانجايين

بعووا الوالدية والماكوا

And the second second

1 1 1 41 21 W. W.

eres en en de de la companya

No men to the law to make

. - Print print

1145 - 15 3/ 500 AV 8

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN THE PE

1.675 4.45

ويعهر دمه

1. 化对抗化 · 电线电池

19 であっから5mm

CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHÉS

2 900 points

BEEF TORE STATE OF hise discoulder public to work-end, farrant resident intelement place crees ha lieu de

En appearing the Salos dec la to Call Chestelle COMPANY OF THE PARK OF THE PAR less in phonomers possil solver we artist to managed they were . we was to faible to the personal pair has because a Print to the position:

per sorted, & Construct

activished pour la Har

August Water te in maintes de Mark St. A. Ballion.

State State State Bellevie Roden

Minute and which the party of the party shorm a Tokyo Him Line : enfenten dien bereit programme, Tolkyra and to the con-Specific Conferences det in the rate the sittle gate light to the same THE PROPERTY OF THE PARTY. Trans Alexa, Daniel Many years and the second marche that bearingers

ON THE PARTY OF TH Pend te lagre de la : **The World Res** with the first many MARKET BE BE MADE TO MARKET WITH CONTRACTOR OF THE PARTY OF Company of the state of the state of THE PARTNERS HAVE TO SELECT Market Comments Actorists of the s Temporal Service Commission

表質した(1.5.190L)

FRANCFORT

La dents de seie

TOTAL CONTRACTOR tion to water the bear the bear Marie - Alle -CALLED TRANSPORT transit in April 18 18 18 Frankling .

Complete a Contract of the second

Le chiffre entre parenthèses indique la l'uzzi, qu'on croyait guéri de ses variation d'use semaine sur l'autre. coups de poker après de lourdes

MARCHE INTERNATIONAL DES CAPITAUX

L'écu retient toujours l'attention

Décus dans leur attente d'une imminente réouverture de l'emprunt d'Etat français en écus de dix ans de durée, de nombreux spécialistes se demandent si un autre grand pays de la Communauté ne prendra pas les devants. Le sentiment général est que le marché de l'écu supporterait facilement une nouvelle et très grande opération à longue chéance pour le compte d'une des meilleures signatures du monde. On pense à l'Italie dont le succès récent sur l'euromarche est encore dans toutes les mémoires. On cite aussi l'Espagne qui a pris goût à l'écu et qui s'est promis de solliciter à nouveau ce marché où son Trésor s'est illustré. Certains eurobanquiers, parmi les plus éminents, vont jusqu'à mention-ner l'Allemagne. Cette perspective, très séduisante, ne s'inscrit toutefois pas dans le cadre de la politique de Bonn. La République fédérale, qui a déjà rempli la moitie de son programme d'emprunt pour cette année, n'entend pas lever de fonds en devises et la Banque centrale de Francfort traite précisément l'écu comme une devise étrangère.

En outre, en dépit de la hausse récente du niveau des rendements outre-Rhin, le niveau de l'intérêt associé au Deutschemark est encore de loin inférieur à celui de

La Grande-Bretagne, au contraire, trouverait sur ce plan un avantage évident. Le service drait beaucoup moins cher qu'en livres sterling. Cela fait déjà plus d'un au que sur le marché monétaire - celui des instruments à court terme - Londres profite d'ailleurs de cette situation. Le Trésor britannique émet régulièrement, par voie d'adjudication, des certificats libellés en écus. Il n'a par contre émis aucun emprunt de longue durée. Lors-qu'un débiteur recueille des fonds à long terme dans une monnaie qui n'est par la sienne, il lui fant obligatoirement prendre en considération le risque de change. auquel il s'expose. Du fait de la vulnérabilité de la livre sterling, ce risque était considéré comme très important jusqu'à ces der-

La situation s'est modifiée considérablement depuis qu'il est question de faire entrer la livre dans le système monétaire euroment comptables que tirerait la emprunt en écus qui remplacerait une partie de sa dette en livres, s'en ajouteraient d'autres dont l'importance apparaît bien plus considérable. Menacée par le rapatriement en direction des Etats-Unis d'une partie du mar-ché des titres en dollars, la place financière de Londres serait au moins assurée de conserver le compartiment de la monnaie ment est tout à fait prometteur.

L'existence d'un très important gisement d'obligations d'État en écus permettrait rapidement de mettre sur pied un marché à terme dans la City, heurtant de front bien des ambitions manifestées ailleurs, notamment à Paris. En outre le pays en profiterait pour apparaître plus européen aux yeux de l'étranger, dans la mesure où emprunter en écus a souvent une signification politique marquée.

Deux euro-emprunts en écus ont vu le jour la semaine pas Le plus grand se monte à 300 millions. D'une durée de sept ans, il a été lancé pour le compte de la Nouvelle-Zélande par le truchement de l'eurobanque londonienne de l'Union de banques suisses. Les obligations portent intérêt au taux de 10,625 % l'an. L'opération s'est fort bien déroulée, ce qui en soi est un événement important pour un pays qui, en novembre dernier, sous la pression des banques japonaises, avait été contraint à renoncer à émettre un emprunt de 50 milliards de yens qu'il envisageait de lancer à Tokyo.

Le facteur « taille » de l'émission

La seconde émission est pour le compte de la banque autrichienne du commerce extérieur, la Kontrollbank, un établissement public qui emprunte sous le couvert de l'Etat. Placée sous la conduite de Paribas, l'opération de 150 millions d'écus à cinq ans va s'ajouter dans quelques semaines à une première tranche de 150 millions également qui avait vu le jour en mars. La tran-saction est particulièrement intéressante parce qu'elle montre combien il est important pour un débiteur d'offrir aux investisseurs des titres qui soient facilement négociables, une qualité qui dépend notamment de la taille de tion que de 150 millions, les titres autrichiens rapportaient environ

de l'Etat espagnol dont la durée est la même. En fin de semaine, dans la perspective d'une augmentation à 300 millions d'écus, cette marge s'était considérablement rétrécie : elle n'était plus que de quatre points de base. Le taux d'intérêt facial de ces obligations est de 10,75 %. Ce n'est pourtant pas ce qu'il en colitera à la Kontrollbank qui a conclu. grace à Paribas, un contrat d'échange particulièrement ingénieux. Tout se passe finalement

0,15 % de plus que les obligations

pour le débiteur comme s'il s'était endetté en francs suisses et qu'il avait à rémunérer son emprunt en marks à des conditions très avantageuses. Pour ce qui est des empruateurs français, deux des plus prestigienses signatures se sont présentées la semaine passée sur le marché international des capitaux. Le Crédit local de France a

fait, mardi 29 mai, sa première apparition à Tokyo où il lui a été fait un très bon accueil. Son émission « samourai » c'est-à-dire une transaction offerte en souscription publique sur le marché japonais pour le compte d'un débiteur étranger) était placée sous la conduite de la maison de titres Nomura, Elle porte sur 30 milliards de yens pour une durée de dix ans. Lancées à 10 % du pair, les obligations seront rémunérées au taux facial de 6,7 %. L'emprunteur a swappé son opération, ce qui lui procure finalement des fonds en francs français.

Sur le marché de l'eurofranc français, la Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises, établissement public qui bénéficie de la garantie de l'Etat. a levé 1 milliard de francs de titres à cinq ans en proposant un coupon d'intérêt de 10 %. Emise jeudi, la transaction, que dirige le Crédit commercial de France, a très bien résisté à la détérioration générale des marchés français de la fin de la semaine. A leur lancement, as pied des commissions, les titres rapportaient quelque 11 centimes de plus que les bons du Trésor de même durée. Reflet du succès de l'opération, leur rendement était vendredi exactement le même que celui de ces fonds

CHRISTOPHE VETTER

Grande-Bretagne d'un grand

MATIÈRES PREMIÈRES

Rideau de fumée sur les céréales

Le marché mondial des céréales a perdu de sa fermeté au cours de ces dernières semaines. Le 1ª juin, les cours du blé à Chicago se trai-taient autour de 115/120 dollars la tonne, au lieu de 130 dollars au début du printemps. « Les Améri-cains ont Jémoli le marché, accusait vendredi un négociant. Ils savent qu'ils auront une grosse récolte de blé. Alors ils offrent des prix très bas, ils viennent d'accepter des ordres algèriens de 1141115 dollars la tonne en soft red winter, quand le maïs vaut 123 dol-

Manifestement, la stratégie des Etats-Unis sur les marchés céréaliers ne plait pas à tout le monde. La campagne 1989-1990 qui vient de s'achever a été marquée par l'obstination des Américains à subventionner leurs exportations audelà du nécessaire, les acheteurs n'ayant cessé de se manifester ces temps derniers. Les pays du

PRODUITS	COURS DU 1-6
Cuivre h. g. (Louiss)	I 487 (- 29)
Trois mois	Livrestoane
Aluminium (Louiss)	1 598 (+ 26)
Trois mois	Livres/totale
Nickel (Lanks)	8 386 (- 175)
Trois mois	Dollars/torse
Secre (Paid)	2 351 (- 137) Francs/tonne
Cafe (Louiss)	635 (- 28)
Juilles	Livres/tonne
Cacae (Nos-Yori)	1 347 (- 117) Dollars/topae
Hit (Chicago)	325 (- 1)
Juilles	Cents/bouseau
Mais (Chingo)	275 (- 9)
Indiet	Cents/boisseau
Soja (Dicago)	176,1 (- 6,1)
Juillet	Dollarst, courte

Maghreb sont actuellement demandeurs, de même que la Syrie, la Jordanie, l'Irak. Les Américains estiment que les disponibilités en mais seront limitées. Aussi écoulent-ils du blé pour usage fourra-ger. « Pendant les trois premiers mois de la campagne, ils auraient pu éviter de subventionner leurs exportations », affirme-t-on dans Autre candidat aux batailles une grande maison de négoce. « Ils ont donné des bonus qui attei-gnaient jusqu'à 25 dollars la tonne. A la même époque de l'année précédente, le bonus ne dépassait pas 10 dollars... » céréalières. la firme américaine

La position américaine paraît d'autant plus irritante aux marchands de grains que le secrétaire au Trésor des Etats-Unis, M.Nicholas Brady, affirmait le 30 mai à Paris sa volonté « de mettre en place une discipline efficace dans le secteur agricole ». Fusti-geant les « distorsions très sérieuses et onéreuses » liées à ce commerce, il soulignait publiquement le caractère absurde des programmes « d'aides à l'agriculture, de protec-tion des importations et de subventions des exportations », qui out pour effet de réduire les revenus tirés par les pays en développement de leurs propres échanges agricoles... Un beau rideau de fumée tendu par l'administration américaine sur les marchés céréa-

Il semble pourtant que, malgré ces discordances, certaines grandes firmes, qui avaient plutôt délaisse le commerce des grains en Europe, soient de nouveau entrées dans la danse. On parle ainsi du comptoir André, naguere géant du blé, qui s'était redéployé en particulier sur le soja argentin.La firme basée à Lansanne vient ainsi de « débaucher » quelques spécialistes de la Continental Grain, un des champions mondiaux du négoce céréalier. Quant au groupe italien Ferpertes essuyées sur le marché du soja à Chicago, il est encore en lice. « On le voit sur le ble et il continue à conclure des affaires curiouses. Il a ainsi vendu un bateau de soia arcentin en Asie du sud-est à un prix ridicule » commente un adversaire du « roi

Aron, une émanation du groupe de courtage et de distribution Goldman Sachs. Composée de transfuges du groupe de négoce Louis-Dreyfus, cette société compte bien prendre une part des échanges européens de grain, Avec l'espoir de profiter de nouveaux flux à l'Est ? L'incertitude est encore trop grande, S'il est improbable de voir l'Union soviétique revenir comme vendeur sur le marché, même à moyen terme, certains pays de l'ancien rideau de fer offrent en revanche des possibilités. La Pologne exporte ainsi du colza vers la CEE et le Mexique. Ils sont prêts écouler de l'avoine et du seigle. Un responsable agricole hongrois soulignait récemment que l'unification de l'Allemagne privait son pays d'un débouché substantiel vers la RDA. Il se proposait de demander des compensations à Bruxelles...

ÉRIC FOTTORINO

Un forum sur l'homme et sa forêt. Le 7 mai au Palais des congrès de Nancy se tiendra un forum consacré à « l'homme testors un torum consacre à a l'nomme et sa forêt », sous le haut patronage du président de la République, M. François Mitterrand. Berceau de la sylviculture, l'Europe offre un modèle forestier qui allie l'écologie et l'exploitation économique. Ce modèle a-t-il un avenir ? Quel est l'état de santé des forêts ? Quels dangers guettent les forêts tropicales ? Comment agir sur l'évolution des peuplements dans le monde ? Une pléiade de spécialistes seront réunis à Nancy pour répondre à ces ovestions d'une brûlante actualité.

DEVISES ET OR

La lire et la peseta en flèche

On aura tout vu! La Banque de France, la Banque d'Italie et la Banque d'Espagne sont contraintes d'intervenir énergiquement pour empêcher lire et peseta de monter trop haut au sein du Système etaire européen.

A Paris, la devise italienne vient buter contre son cours plafond de 4,5840 francs pour 1 000 lires. Le montant des interventions. à savoir des ventes de lires sur notre place et des achats de francs à Milan a dépassé 3 milliards de francs en cino ou six séances, ce qui n'est pas énorme, mais commence tout de même à ennuver les dirigeants des banques centrales

La levée du contrôle des chappes italien le 14 mai et l'abaissement d'un point du taux d'escompte dans la péninsule, ramené de 13,5 % à 12,5 % ont eu un effet magique : les capitaux rentrent en masse en Italie, puisque les autorités monétaires ont confiance, et que les rémunérations offertes sont parmi les plus élevées d'Europe, hors inflation bien entendu. De toute façon, ces capitaux se placent à court terme, pour plus de sécu-rité et, comme les détenteurs estiment ne courir aucun danger sur la lire dans l'immédiat, ils veulent profiter des 12 1/2 % en vigueur de l'autre côté des Alpes. En outre, la saison touristique commence en Italie où l'afflux habituel de devises sera encore grossi par le Mondial. Dans l'immédiat, il n'y a guère d'espoir de voir la lire perdre un peu de sa vigueur, le ministre du budget écartant au surplus toute nouvelle baisse des taux dans l'avenir. Une telle mesure serait, de toute façon, peu efficace et les banques centrales devront prendre leur mal en patience.

A Madrid, la Banque d'Espagne doit également soutenir le franc français en vendant des pesetas, ce qui est tout de même paradoxal pour un pays où l'inflation dépasse 6 %. Mais les taux d'intérêt y sont très élevés et les capitaux affluent. notamment pour s'investir. Telles sont les joies du Système monétaire européen avec cette nou-veauté néanmoins : on était aupa-

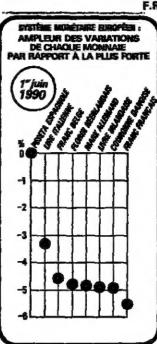
COURS MOYENS DE CLOTURE DU 28 MAI AU 1° JUIN 1990 (La ligne insérieure donne ceux de la semaine précèdente.)

PLACE	Live	\$EIL	Franc Sançais	Franc	D.mark	Franc beige	Floris	Liro Raifenne
New-York	1,4880	-	17,5963	70,2347	59,4800	2,8843	52,7764	1,8856
	1,6910	-	17,4616	29,2247	59,4530	2,8876	52,8681	0,0810
-	9,5929	5,6830	-	399,88	337,57	16,3916	299.90	4,5830
	9,5744	5,662	-	397,61	336,62	16,3499	2,9934	4,5883
berich	2,837	1,04	25,8576	-	84,5857	4,1873	75,1451	1,1483
	2,4988	1,4240	25,1501	-	84,6611	4,1120	75,2842	1,1540
rancfort_	2,8417	1,6835	29,6235	118,22	-	4,8558	88,8390	1,3577
	2,8443	1.6820	21,7668	118,12	-	4,8571	38,9241	1,3630
	58,5231	34,67	6,1699	243469	20,5946	-	18,2955	2,7959
_	58,5593	34.63	6,2928	25,0211	21,1E31	-	18,3082	2,8963
	3,1987	1,8950	33,3444	133,07	112.56	5,4658	-	1,5282
	3,1985	1,8915	33,4069	132,83	112.45	5,4620	-	1,5328
Tien	2093.12	1240	218.19	878,78	734.56	35,7458	654.35	-
	3086,69	1234	217.94	866,57	733,65	35,6338	652.39	-
	254,88	151,50	26,5703	106,63	29,6941	453,35	79,6834	0,1218
cirjo	253,23	149.75	26,4483	105,16	89,0309	432,43	79,1700	2,1214

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 1= juin, 3,7636 F contre 3,7810 F le vendredi 25 mai.

par la force du mark et la faiblesse d'autres monnaies. Ailleurs, l'événement de la semaine a été le vif raffermissement du dollar, en raison de la montée des inquiétudes dans l'attente du sommet Bush-Gorbatchev.

Ce raffermissement s'est effectué aux dépens du mark dopé au départ par la rumeur d'un relèvement des taux directeurs de la Bundesbank qui ne s'est pas pro-duit. Il s'est effectué aussi vis-à-vis du yen un peu éprouvé par le fléchissement de l'excédent commercial nippon. Le cours de la devise japonaise est resté faible à Paris à 3,76 francs pour 100 yens, ce qui inquiète les industriels français de l'automobile et de l'électronique.



MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Changement d'atmosphère en France

cette semaine, l'atmosphère a été posées à durcir leur politique, du manifestement meilleure aux Etats-Unis et en Allemagne, où les rendements s'orientent à la baisse, Banque centrale de Hambourg, un qu'en France où une certaine inquietude d'ordre politique a un peu déprimé le marché.

Aux Etats-Unis, la publication très attendue des chiffres du chômage a fait apparaître une légère diminution du nombre des sans-emploi - ils représentent 5,3 % de la population active en mai, au lieu de 5,4 % en avril, mais aussi une forte contraction des créations d'emplois : 17 000 au lieu des 26 000 prévues en ne tenant pas compte des 147 000 emplois temporaires créés pour le recensement. En outre, 23 000 emplois ont été perdus en mai au lieu de 16 000 en avril. Dans l'industrie, 35 000 postes ont dispara le mois dernier (310 000 depuis mars 1984), spécialement dans la construction, l'électronique, l'automobile et la confection. Même les services, qui jusqu'à pré-sent affichaient une tendance net-

tement positive, connaissent à leur tour un affaiblissement, Ces chiffres semblent montrer que la conjoncture se dégrade dans l'économie américaine, surtout si on y ajoute une diminution des ventes de maisons individuelles. Mais les analystes ne croient pas que cette dégradation incite la Réserve fédérale des Etats-Unis à assouplir prochainement sa politique pour stimuler la croissance. Un tel assouplissement dépend de la poursuite de la décélération de l'économie dans les prochains mois, ce qui n'est nullement cer-tain. De toute façon, on ne la voit pas se produire avant juillet.

En attendant, la publication des chiffres de chômage a fait renaître les espoirs d'une baisse des taux d'intérêt, avec, pour conséquence un vis séchissement du rendement des obligations d'Etat, l'emprunt à trente ans revenant en fin de semaine de 8,65 % à 8,44 %. le plus gros du recul étant acquis dans l'après-midi de vendredi.

En Allemagne fédérale, le rendement des emprunts d'Etat à dix ans, les Bunds, a glissé lui aussi, passant de 8,73 % à 8,65 %. Pendant la première moitié de la semaine, de nombreux opérateurs spéculaient sur un relèvement des taux directeurs de la Banque fédérale d'Allemagne, à l'issue de son conseil d'administration du jeudi.

Sur le front des taux d'intérêt, allemandes ne semblent guère dismoins dans l'immédiat. Sans doute autre administrateur de la Bundesbank, M. Helmut Hesse, président de la Banque centrale de Basse-Saxe a mis en garde contre un danger majeur d'inflation après l'union RFA-RDA. Pour lui, une politique monétaire plus restrictive n'est pas la solution, puisqu'elle pourrait ralentir la reconstruction de l'économie est-allemande. Mais les dirigeants de la Bundesbank restent sereins, pour l'instant du moins. La hausse des prix domesti-ques n'a pas dépassé 0,2 % en mai, (2.3 % en glissement annuel) et la croissance de la masse monétaire a lien dans la fourchette prévue (+ 4 % à + 6 %). De toute facon, les matière de taux directeurs sont imprévues et imprévisibles.

La crainte d'un retour à l'inflation

A Paris, l'amélioration qui se dessinait en début de semaine jusqu'à mercredi matin, en sympathie avec Francfort, n'a pas tenu. Le discours d'Auxerre du président de la République sur le relèvement des bas salaires fait craindre à certains étrangers un retour de l'inflation, ce qui paraît tout de même exagéré si l'on pense aux 6 % d'augmentation de leurs rémunérations qu'ont décrochés récemment les métallurgistes allemands. Mais, à l'extérieur de nos frontières, on avait sans doute un peu trop parié sur la prospérité française. Cette péripétie, qui survient après la petite frayeur causée par le sus-pense sur le vote de la censure à l'Assemblée nationale il y a peu, donne l'occasion de prendre des bénéfices. Ainsi a-t-elle servi des ventes de bons du Trésor par des Japonais, Sur le MATIF. l'évolution des cours a reflété le changement d'atmosphère. De 102,20, le cours de l'échéance juin commencait par monter à 102,80 pour redescendre, brusquement, à 101,80 et remonter en fin de semaine à 102,20 environ par sympathie avec New-York, Lentement, l'OAT à 10 %, de son côté, redes-cendait initialement de 9,73 % à 9,57 % dans une petite euphorie communicative, puis il remontait à 9,74 %, l'écart avec l'emprunt allemand à dix ans repassant au-des-Mais rien de tel ne se produisit. A sus de 1 point, alors qu'il se situait vrai dire, les autorités monétaires à 0,9 point mardi. Bref, un vérita-

ble ciel de traîne assez perturbé, comme on dit en météorologie. Ce petit accès de morosité a,

la tâche des émetteurs d'emprunts. Le Crédit foncier et Air France ont, tous deux, bénéficié de bonnes conditions mardi et mercredi matin, avant de voir se refermer les créneaux mercredi soir. Ainsi, le Crédit foncier qui levait 2 milliards de francs avec la BNP comme chef de file, a-t-il assez aisément casé une tranche autonominale de 10 %, et plus difficilement, une autre tranche à 9,70 %, bien que les rendements réels offerts aux préteurs aient dépassé 10 % avec les ristournes sur commission de placement. Quant à Air France, dont le retour sur le marché primaire - le premier depuis longtemps - était fort attendu, l'opération était plus sportive. La compagnie nationale demandait milliard de francs à dix ans à 9,80 % nominal avec un rendement réel de 9.86 %, considéré par le marché comme très «tiré». Lancé le mercredi matin, juste avant le retournement de tendance défavorable, son emprunt connut des moments difficiles. Le syndicat de placement, conduit par le Crédit agricole et comprenant la Caisse des dépôts et Indosuez, aurait dû, dit-on, en ravaler 10 % à 25 %. Par la suite, les souscripteurs se montrèrent à nouveau, et le syndicat ne se montra pas trop mécontent, compte tenu du mauvais climat de la seconde moitié de la semaine. Pour la prochaine période hebdomadaire, aucune emission n'est prévue, hormis l'adjudication mensuelle d'obligations assimilables du Trésor. Ce qui est bien suffisant.

Il est piquant de relever que le marché ne manque pas de liquidi-tés. Trois obligations assimilables du Trésor viennent de payer 8,5 milliards de coupons et, en juin, ce sont 55 milliards de francs de remboursements et de coupons qui déferieront. Mais la plupart de ces tombées sont largement anticipées et vont, le plus souvent, grossir la masse des capitaux places à court terme. Les temps ne sont pas encore murs, semble-t-il, pour une réelle détente des taux d'intérêt à long terme, d'autant que les craintes évoquées précédemment et le léger recul du franc excluent. en principe, toute nouvelle diminution des taux directeurs de la Ranque de France. Temos couvert sur le front des taux en France.

FRANÇOIS RENARD

Rebondissement dans le feuilleton de la Normed

Le tribunal ordonne l'évacuation des terrains privés des chantiers navals de La Ciotat

Un nouvei épisode a marqué le le juin l'interminable conflit des chantiers navals de La Cionat. Statuant en référé, le tribunal de grande instance de Marseille a ordonné le libre accès aux 13 bectares du domaine privé de Normed, au profit de la sociéré d'économie mixte SEMICA.

Celle-ci est une émanation de la commune de La Ciotat qui avait acquis ces terrains au début de l'année, faisant jouer son droit de préemption. Jusqu'à maintenant les accès sont occupés par des salariés de Lexmar, pour la majo-rité membres de la CGT.

Le tribunal«fait interdiction à toute personne de s'opposer à l'entrée de SEMICA sur les parcelles litigieuses, sous peine d'astreinte provisoire de 10 000 francs par infraction constatée. » Il ordonne en outre « en tant que de besoin l'expulsion de toute personne non autorisée par SEMICA». Toutefois les juges autorisent Lexmar et le comité d'établissement à garder un accès au domaine public maritime, ne serait-ce que pour per-mettre le fonctionnement des installations telephoniques et

Par ailleurs M. Roger Fauroux ministre de l'industrie, a écrit le 29 mai à M. Adam Backstrom, président de Lexmar, pour lui renouveler officiellement et fermement l'hostilité du gouvernement à la récoverture du chantier

Le ministre de l'industrie juge les élements financiers qui lui ont été remis par Lexmar « som maires ». « Votre projet conduit à un chantier« sur le papier » aussi idéal que théorique qui n'est pas viable industriellement. Vous prévoyez enfin d'assurer une protection sociale minimale au niveau légal, ce qui est sans rapport avec les pratiques des entreprises franprévalaient à Normed. » M. Fauroux demande à M. Backstrom « de retirer son projet ».

Le rapport public du Conseil d'Etat

Les artisans du droit ne doivent plus oublier les normes européennes

Le Conseil d'Etat ne veut plus travailler dans l'ombre et n'apparaître que lorsqu'il annule des élections municipales. Il tient à faire savoir qu'il est aussi le « conseil » du gouvernement auquel il fournit avis et études. Depuis l'an dernier, il édite donc, à la Documentation française, son rapport public dans lequel îl dresse le bilan de son activité, ce qui lui permet de faire la synthèse des observa-

tions qu'il a été amené à faire, tant en rendant ses décisions contentieuses qu'en examinant les projets de loi ou de décret préparés par les ministères. Cette année, il a mis volontairement l'accent sur l'obligation de plus en plus pressante pour la législation française de se mettre en conformité avec le droit international, et particulièrement

donné l'image d'un faronche défenseur des prérogatives de l'Etat national. Son actuel vice-president, credi 30 mai, en présentant à la

M. Marceau Long, l'a reconnu, merpresse le rapport public de l'institu-tion du Palais-Royal. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Que ce soit comme juge, que ce soit comme donneuse d'avis, la haute juridiction

> La Lorraine a perdu 17 000 habitants en buit ans

Avec 2 302 900 habitants, la Lorraine en a perdu 17 000 depuis le début de 1982 (- 0,09 % par an contre - 0,07 % par an entre 1975 et 1982), par suite des départs (qui ont dépassé de 110 600 les arrivées), alors que la croissance naturelle de la population a été de 93 600 : ce sont les premiers résultats du recensement annoncés vendredi 1º juin par la direction régionale de L'INSEE.

Sur les huit années, les pertes ont touché à la fois des zones plus rurales, comme le département de la Meuse (- 2 %), en particulier dans le nord (- 3,2 %), les Vosges (- 2,5 %), notemment à l'ouest (- 5,4 %), et des bassins d'emplois industriels en déclin, comme Longwy (- 11,2 %) et Briey (- 4,8 %). En revanche, le département de la Meurthe-et-Moselle n'a perdu que 0,8 % de ses habitants, la Moselle en a gagné 0,7 %, et les princileur population progresser : de 4,6 % pour Metz, de 1,7 % pour Nancy et de 4,5 % pour

Longtemps le Conseil d'Etat a administrative n'a cessé, tout au sooné l'image d'un farouche défeneur des prérogatives de l'Etat national. Son actuel vice-président, M. Marrau Long l'a recompt metdorénavant obeir aux normes fixées

> La victoire de l'Europe a été totale, et le Conseil d'Etat en a lui-même apporté l'éclatante confu-mation en opérant un brutal retournement de jurisprudence. Dans l'arrêt dit «Nicolo», du nom du requérant, rendu le 20 octobre (le Monde du 21 octobre), il a décidé, contrairement à ce qu'il affirmait jusqu'alors, qu'il avait le pouvoir de vérifier la conformité aux traités des lois qui leurs sont postérieures.

Déja, le 3 février 1989, dans son arrêt « Alitalia », il avait aussi décidé que toute personne intéressée pouvait demander la mise en conformité d'une disposition règlementaire française avec une directive des Communautés européennes. Après le Conseil constitutionnel. après la Cour de cassation, le Conseil d'Etat reconnaissait la primauté du droit européen sur le droit national, y compris sur le droit administratif. outil essentiel du fonctionnement de l'Etat-nation.

Réformer l'administration

De cette constatation, le Conseil a commence à tirer les leçons pour le gouvernement. D'abord à la demande du premier ministre qui, le 21 novembre 1988. l'avait chargé d'entreprendre une réflexion synthétique sur les moyens d'amplifier l'effort d'adaptation du droit interne aux exigences communautaire. Pour ce faire, une commission speciale - que préside M. Long lui même - a été instituée; elle est aidée par piuaussi bien de membres du Conseil que de personnalités extérieures. Déjà plusieurs rapports ont été

remis, notamment sur les consé quences pour les professions régle-mentées du marché unique ; d'autres études sont en cours, comme celle sur l'ouverture des marchés publics à la concurrence communau-

De tout cela le Conseil d'Etat tire, dans son rapport public, diverses lecons qui sont autant de rappels à l'ordre pour le gouvernement et l'ad-ministration. D'abord, celle-ci, lorsqu'elle prépare les projets de lois ou de décrets, « doit étudier de façon très approfondie la compatibilité entre les dispositions envisagées et le droit europeen », ce qui implique notamment, « une amélioration de la connaissance du droit communau-taire qui demeure, en règle générale, insuffisante », et roème de la législa-tion des autres États membres de la Communauté. Le Conseil constate aussi « trop souvent » que ne sont pas effectuées les consultations prévues des organes communautaires.

Plus grave encore, l'assemblée du Palais-Royal souligne que l'adminis-tration n'a pas été adaptée à l'infla-tion du nombre des directives communautaires puisque son organisation « pour l'essentiel est res-tée identique à celle qui existalt dans les premières années de la construc-tion européenne». Ainsi son rapport public est contraint de faire remar-quer que « les difficultés principales tiennent, sans doute, à l'insuffisante formation des fonctionnaires sur les formations de droit communautaire, à la faiblesse des moyens disponibles dans certaines administrations et enfin à la dissociation trop fréquente au sein des ministères entre des tàches de négociation d'une part et, d'autre part, celles de transcription et de suivi des textes encore trop sou-

Le gouvernement devra tenir compte de ces « conseils » s'il veut que l'union de l'Europe ne se construise pas seulement à Bruxelles, mais aussi à Paris.

THIERRY BRÉHIER

AFRIQUE DU SUD

La ségrégation raciale dans les lieux publics sera supprimée le 15 octobre

JOHANNESBURG de notre correspondant

Lentement mais sûrement, le président Frederik De Klerk continue de saper les fondements de l'apar-theid, en dépit de la radicalisation theid, en depit de la radicansation croissante de l'opposition de droite. Son gouvernement a déposé, vendredi le juin, un projet de loi sur l'abolition du Separate Amenities. Act. l'« apartheid mesquin » qui régit la ségrégation raciale dans les lieux ouvers au public. Sauf imprévu, la couverts au public. Sauf imprévu, la couvelle loi, qui prendra effet le nouvelle loi, qui prendra effet le 15 octobre prochain, ouvrira en principe aux « non-blanes » les portes de tous les lieux publics qui leurs étaient fermées depuis 1953.

Le projet de loi écorne également le Group Areas Act, la loi sur les lieux de résidences séparés en fonc-tion de la couleur de la peau, la loi sur les transports routiers ainsi que des législations régionales affectant les provinces du Cap, du Natal, du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange, sans que celles-ci soient abolies pour autant. Loin s'en faut ! L'habitat séparé, la loi sur la réparti-tion des terres et celle qui définit la «nationalité» des noirs en fonction de la langue qu'ils parlent et les contraints de vivre dans des home-lands sont toujours en vigueur, colonne vertébrale d'un système fondé sur la discrimination raciale.

Le Separate Amenities Act a été battu en brêche au cours des dernières années dans les grandes villes plutôt «libérales» comme Johannesburg ou Le Cap où des quartiers entiers sont devenus « griv», de fait, desuit our poier et blesses « colobidepuis que noirs et blancs y cohabi-tent. Mais le texte existe toujours officiellement. Il est parfois appliqué au pied de la lettre. Après les élec-tions municipales d'octobre 1988. plusieurs municipalités conquise par le Parti conservateur avaient rétabli une stricte discrimination dans les parcs, les bibliothèques et les bâtiments placés sous leur contrôle administratif, ce qui avait, à l'époque, provoqué un tollé politi-

Il v a deux semaines, le ministre de la santé. Mª Rina Venter, avait proclamé la fin de l'apartheid dans les hôpitaux. L'annonce de l'abrogation du Separate Amenities Act qua-rante huit heures avant le départ de

M. Nelson Mandela pour une série de visites en Europe n'est pas fortuite. Le vice-président de l'ANC n'a en effet pas changé son fusil d'épaule. Il continue, contre vents et marées, de réclamer le maintien des sanctions à l'encontre du régime de Prétoria. Les dirigeants euroné de leur côté, ont demandé du concret à M. De Klerk avant de revoir leur politique économique vis-à-vis de l'Afrique du sud et éven-tuellement de décider de lever les sanctions lors du sommet de Dublin, le 25 juin prochain.

FREDERIC FRITSCHER

LIBERIA Le président Doe veut quitter le pouvoir...

en 1991 Le président Samuel Doe a Le président Samuel Doe a annoncé, vendredi l' juin, lors d'une conférence de presse à Monrovia, qu'il ne se présenterait pas aux élections générales prévues en octobre 1991. « Après dix ans de harcèlements politiques et sociaux, je mérite d'arcie l'esprit en paix », a déclaré le président Doe, quarante ans qui a près le destable. dent Doe, quarante ans, qui a pris le pouvoir à la suite d'un coup d'Est anglant, le 12 avril 1980. Le chef de l'Etat a ajouté que cette décision avait été prise «dans l'intérêt de la paix et de la stabilité au Liberia», où les rebelles du Front patriotique national libérien (NPLF) menacent de plus en

Le président Doe a par ailleurs démenti des informations faisant état de la défection de plusieurs membr de son cabinet qui auraient fui le

Le gouvernement, a-t-il dit, a par ailleurs approuvé le déploiement de six bateaux de la marine américaine, avec à leur bord deux mille marines, près des côtes libériennes, en vue d'une éventuelle évacuation des ressortissants américains,

La France a de son côté réduit le personnel de son ambassade et conseillé aux quelque cent cinquante ressortissants français de faire partir les femmes et les enfants. - (AFP.

L'ESSENTIEL

DATES

il v a guarante ans, la conquête de

ÉTRANGER

Les accords Start

Réduction d'un tiers des aimements strategiques offensifs

La France et l'Afrique

M Chevenement : Paris ne volera plus au secours des régimes mena-

POLITIQUE

M. Mitterrand et les incendies de forêts

L'homme et la forêt vus par le président de la Republique

Réglementation du travail précaire

Seuls les communistes ont voté contre le projet de M. Soisson..... 6

Livres politiques La chronique d'André Laurens 6

SOCIÉTÉ

Centrales

nucléaires

En Finlande, fermeture d'une contrale de type soviétique. En RDA, arret du complexe de Greifs-

Succession à « Apostrophes » Rapp apres Prior

Le tournoi de Roland-Garros

Leconte, le hussard ressuscré.... 8 Fausses factures

Quatre dirigeants d'une filiale de

CULTURE

Les Français à Venise La France est présente sur la lagune autour d'un projet de nouveau pavil-

Picabia dévoilé A la calene Dicker Rambert, une cen-

taine d'œuvres évoquent un peintre plus séneux qu'on ne le croyait ... 9

Le Japon premier prêteur mondial

ÉCONOMIE

Une balance commerciale toujours

Revue des valeurs..... 14 Crédits, changes et grands marchés...... 15

Services

Abonnements Carnet... Mots cros Radio-Télévision..... soectacles.

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le suméro du « Monde : daté 2 juin 1990 a été tiré à 505 785 exemplaires.

La lassitude des magistrats des tribunaux administratifs

Le fonctionnement de la justice administrative s'est amélioré. M. Marceau Long l'a constaté, pour s'en féliciter au cours de sa conférence de presse. Effectivement, pour la première fois depuis vingt ans, le Conseil d'Etat a reçu, en 1989, moins d'affaires qu'il n'en a jugé, et cela grâce à la réforme qui a créé les cours administratives d'appel. De même, si le nombre de recours déposés près des tribunaux administratifs continue à augmenter, c'est moins que par le passé : surtout, avant même que la croissance des effectifs des magistrats de ceux-ci ne produise son plein effet, le nombre d'affaires jugées a augmenté grâce à une amélioration de la productivités de chaque juge. de l'ordre de 7 %.

Les membres des tribunaux administratifs aimeraient bien être remerciés des efforts qu'ils ont, ainsi, consernis. C'est loin d'être le cas. La création des cours d'appel, en attirant à elles bien des magistrats les plus chevronnés, a fortement penturbé le fonctionnement des tribunaux de première instance, les places y étant comblées par de nouveaux juges, donc moins expérimentés. Les concitions de travail se sont même détériorées, puisque, malgré l'accroissement des affaires à traiter, le personnel des greffes et des secrétariats n'a guère augmenté.

En revanche, il est vrai que les magistrats administratifs ont obtenu satisfaction à l'une de leurs plus anciennes : ils dépendent non plus du ministère de l'intréneur, mais de celui de la justice, et, en fait, directement du vice-président du Conseil d'Etat,

qui est responsable de la gestion du corps. Or cela ne paraît pas se passer bien, puisque le syndicat de la juridiction administrative se plaint que « des règles claires disnaraissent au profit d'une gestion dite personnalisée »; il dénonce, aussi, « le paternalisme et l'autoritarisme » de cette ges-

Surtout, les membres de ces tribunaux estiment qu'ils sont ntoins bien payés que les autres fonctionnaires de même niveau. Sur ce point M. Long a reconnu qu'ils « n'étaient pas bien traités», mais il a ajouté que le ministère des finances était resté sourd à ses demandes. Les magistrats administratifs recoivent, en effet, des primes en moyenne de moitié inférieures à celles de leurs confrères des chambres régionales des comptes, alors que les uns et les autres sont, en général, des anciens élèves de l'ENA.

Si le ministère des finances s'est montré intraitable, c'est, en fait, qu'il redoute qu'en donnant tion aux magistrats administratifs, il n'incite ceux de l'ordre judiciaire à exiger la même augmentation, car les uns et les autres bénéficient des mêmes primes... les plus faibles de celles touchées par les corps recrutés par la voie de l'ENA qui

Pour exprimer leur « lassitude », le syndicat de la juridiction administrative et l'union syndicale des magistrats administratifs ont donné une consigne de grève pour les 5. 6 et 7 juin. L'événement est exceptionnel. Ce n'est qu'un signe de plus du malaise de la justice française.

Th. B.

SCIENCE & VIE MICRO

Le GRIDPAD ouvre une nouvelle ère du dialogue entre l'homme et l'ordinateur Après le clavier et la souris, voici... le stylo. Vous écrivez directement sur l'écran pour saisir un texte, un graphique, ou piloter une information.

SVM vous dit tout sur cet ordinateur révolutionnaire qui concrétise le vieux rêve de la reconnaissance de l'écriture.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

. WINDOWS 3 : les PC rattrapeut le MAC

44 utilitaires pour améliorer votre Atari ST

: Bases de données sur Macintosh : les nouvelles dimensions des 4D

N° I DE LA PRÈSSE INFORMATIQUE

1- -- -- 1